REMINGTON KELLOGG
LIBRARY OF
MARINE MAMMALS
SMITHSONIAN INSTITUTION

TABLEAU ENCYCLOPÉDIQUE ET MÉTHODIQUE DES TROIS RÈGNES DE LA NATURE,

Dédié et présenté a M. Necker, Ministre d'État, & Directeur Général des Finances.

CETOLOGIE.

Par M. l'Abbé Bonnaterre.

Multa hoc primum cognovimus ſeculo, & multa venientis ævi populus ignota nobis ſciet. Senec. lib. 7, quæſt. nat. 31

A PARIS,

Chez PANCKOUCKE, Libraire, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

M. DCC. LXXXIX.

Avec Approbation et Privilége du Roi.

QL
737
C4 B71
789
Quarto
L 2
SCNHTRB

AVERTISSEMENT.

ON ſe plaint depuis long-temps du peu de connoiſſances que nous avons ſur les cetacés (1) & du déſordre qui règne dans les deſcriptions des Naturaliſtes. En effet, l'hiſtoire de ces animaux marins eſt, non ſeulement la plus confuſe, mais la moins ſuſceptible d'avancement. A tous les obſtacles qu'oppoſe un élément impénétrable à l'homme, ſe joignent encore des difficultés particulières. C'eſt dans les mers du Nord, c'eſt ſous les montagnes de glace que la plupart des cetacés ont établi leur ſéjour ; & quel eſt l'homme aſſez zélé, aſſez hardi, aſſez patient pour aller dans ces mers éloignées, aux riſques de ſa vie, paſſer des années entières à étudier des animaux d'autant plus difficiles à obſerver, qu'ils n'ont choiſi cette retraite inacceſſible que pour ſe ſouſtraire à nos perſécutions & dans la crainte de devenir nos victimes ! Il a donc fallu s'en tenir juſqu'ici aux relations, ordinairement peu exactes, des pêcheurs, & au témoignage de quelques voyageurs qui ont pénétré dans ces régions glacées. Sibbald, Martens, Dudley, Klein, & Anderſon, à qui nous ſommes redevables des premières deſcriptions méthodiques, n'ont point vu tous les individus dont ils ont parlé ; ils n'ont compoſé leurs ouvrages que d'après les mémoires qu'on leur a communiqués, & les Naturaliſtes les plus célèbres de ces derniers temps, Artedi, Briſſon, Linné, Erxleben, ont établi la baſe de leurs ſyſtêmes ſur les détails de ces premiers Auteurs. De là vient que les erreurs & les inexactitudes qui s'étoient d'abord gliſſées dans cette partie de l'Hiſtoire Naturelle, ſe ſont perpétuées juſqu'à nous. La ſeule manière de les rectifier, ce ſeroit d'examiner avec ſoin les divers cetacés qui viennent de temps en temps échouer ſur nos côtes ; mais il eſt rare qu'il y ait ſur les lieux des perſonnes aſſez inſtruites pour faire de bonnes obſervations. La curioſité attire beaucoup de ſpectateurs ; tout le monde s'extaſie en voyant ces grands coloſſes, mais perſonne n'en obſerve les caractères ni les proportions. Bientôt l'animal tombe en putréfaction avant que les Naturaliſtes en ſoient inſtruits ; & les Gazettes ne tardent pas à publier qu'un tel jour, ſur une telle plage, il a échoué un *Souffleur* ou une *Baleine*,

(1) Ce mot peut être employé comme ſubſtantif ou comme adjectif. Dans le premier cas, il eſt toujours maſculin ; dans le dernier, il ne peut pas être féminin, puiſque le ſubſtantif qui le précède eſt lui-même maſculin, *poiſſons cetacés*, *animaux cetacés*. Ainſi je l'écrirai avec un ſeul *e*, à l'exemple de M. Daubenton.

à laquelle on attribue ſouvent de fauſſes dimenſions (1). C'eſt ainſi que les moyens qui devroient contribuer aux progrès de la ſcience, ne ſervent au contraire qu'à en augmenter la confuſion : tant il eſt vrai qu'en Hiſtoire Naturelle on a beſoin d'une méthode, même dans les claſſes les moins nombreuſes ! Ce ne ſera donc qu'en diſtribuant tous les cetacés ſuivant l'ordre d'un arrangement méthodique, & en donnant des notions claires & exactes ſur chaque eſpèce, qu'on parviendra à diſſiper les ténèbres dont cette partie de l'Hiſtoire Naturelle eſt encore enveloppée. Tel eſt auſſi le but que je me ſuis propoſé dans cet Ouvrage.

J'ai cru d'abord qu'il étoit néceſſaire de compoſer un titre court & précis, qui manquoit dans notre langue, pour déſigner l'objet de la ſcience dont je vais m'occuper. J'y ai conſacré le mot CETOLOGIE, compoſé des deux racines grecques Κητος, λογος, dont l'une ſignifie *animal marin d'une grandeur extraordinaire*; & l'autre, *diſcours*. Les mots *ornithologie* & *ichthyologie*, qui ſont déjà en uſage; l'un pour exprimer la ſcience qui traite des oiſeaux; l'autre celle qui concerne les poiſſons, ont paru m'autoriſer à introduire cette nouvelle dénomination.

L'Hiſtoire des cetacés ayant été traitée fort ſuccinctement dans le *Dictionnaire encyclopédique*, je me ſuis déterminé à joindre quelques détails curieux & hiſtoriques à la ſuite des deſcriptions, afin que l'Encyclopédie, dont cet ouvrage doit faire le complément, renferme à peu près la ſomme totale des connoiſſances que nous avons en Hiſtoire Naturelle.

Ce traité, quoiqu'il ne ſoit pas volumineux, m'a coûté beaucoup de peine & de travail. Je ne me ſuis pas contenté de copier ſervilement ce que les Auteurs ont écrit; j'ai examiné, j'ai comparé ce que les anciens Naturaliſtes nous ont laiſſé, avec ce que les modernes ont dit, pour voir ce que je pouvois admettre & ce que je devois rejeter. En ſuivant à peu près la méthode de Linné, j'ai tracé les caractères des genres avec plus de détail qu'on n'avoit fait juſqu'ici : on ne ſauroit mettre trop de clarté dans une matière auſſi confuſe. Je me ſuis permis auſſi de changer les phraſes ſpécifiques de la plupart des Auteurs, parce que je crois que le principal devoir du Naturaliſte conſiſte à mettre toujours en oppoſition les caractères qui diſtinguent les eſpèces. Tout ce que j'ai dit ſur les mœurs, les habitudes, la génération, la nourriture, la pêche, & les avantages qu'on retire

---

(1) On a annoncé dans le Courrier de l'Europe du 26 août 1788, page 135, & dans pluſieurs autres papiers publics, que le 21 du même mois, une *Baleine* de cent trente-ſix pieds de longueur, ſur quatre-vingt-ſeize de circonférence, avoit échoué à deux cents pas de la jetée de Margate. J'ai écrit en Angleterre pour avoir des renſeignemens ſur un animal d'une groſſeur auſſi extraordinaire; & l'on m'a répondu, qu'à la vérité ce jour-là, une *Baleine* morte avoit été pouſſée ſur le rivage, mais qu'elle étoit preſque pourrie & qu'elle n'avoit que quarante pieds de long.

des cetacés, étoit diſperſé dans une infinité de livres, de notes, ou de mémoires qui m'ont été adreſſés ; il a fallu le recueillir. Il n'exiſtoit preſque rien ſur l'anatomie de ces animaux; c'eſt la partie qui a exigé le plus de ſoins & de recherches. En un mot, je n'ai rien négligé pour donner à mon travail toute l'exactitude dont il étoit ſuſceptible. Je le devois aux engagemens que j'ai pris avec le public, & aux encouragemens qu'un grand nombre de ſouſcripteurs de l'Encyclopédie & pluſieurs ſavans ont bien voulu me donner depuis la publication de mon premier volume ſur l'*Ichthyologie.*

M. Chardon, Maître des requêtes & Intendant des pêches, a eu la bonté de me communiquer des notes curieuſes & intéreſſantes ſur la pêche de la *Baleine.*

M. Camper, ce ſavant Anatomiſte à qui l'Hiſtoire Naturelle eſt redevable de découvertes précieuſes, a bien voulu me donner des éclairciſſemens ſur pluſieurs articles, & me fournir l'oſtéologie comparée du crâne des cetacés, dont j'ai donné deux figures pl. 1.

M. Chabert, Directeur de l'Ecole vétérinaire d'Alfort ; & M. Flandrin, Profeſſeur à la même Ecole, ont eu la complaiſance, non ſeulement de me montrer trois individus deſſéchés de la plus belle conſervation & les préparations anatomiques dont ils ont enrichi ce Cabinet; mais encore ils ont permis que je fiſſe deſſiner les parties intérieures & le ſquelette du *Dauphin* dont on voit la figure pl. 9.

M. l'Abbé le Coz, Supérieur du ſéminaire de Quimper, & M. Chappuis ont eu l'honnêteté de m'envoyer des renſeignemens & pluſieurs deſſins des trente-un *Cachalots* qui échouèrent dans la baie d'Audierne le 20 mars 1784.

Il ne me reſte qu'à exhorter les perſonnes qui ſe trouveront à portée de voir quelques cetacés, d'obſerver ſoigneuſement la forme du corps & ſur-tout la conformation de la tête; de voir quelle eſt la poſition des évents, la figure du muſeau, le nombre, la diſpoſition, & la ſtructure des dents, la ſituation des nageoires, la couleur de la peau, & les proportions de l'animal. Quelle ſatisfaction pour les Naturaliſtes, ſi en adoptant le nom qu'ils ont conſacré pour déſigner les eſpèces connues, on banniſſoit les mots vagues de *Souffleurs* ou de *Baleines* qu'on donne indiſtinctement aux *Chiens de mer* (1) & à tous les poiſſons d'une taille extraordinaire! Il ſeroit d'autant plus aiſé de corriger cet abus, qu'il eſt très-facile de diſtinguer la famille des *Chiens de mer*, de connoître les cetacés, & même leurs différentes eſpèces. Le caractère particulier à cette dernière claſſe, c'eſt d'avoir le corps liſſe & dépourvu d'écailles, un ou deux évents ſur la partie ſupérieure de la tête, la nageoire de la queue

(1) J'ai vu l'été dernier, ſur le boulevart de l'Opéra, un individu de l'eſpèce de *Chien de mer* que nous avons appelé le *Très-Grand.* On le montroit ſous le nom de *Baleine ;* & pour rendre cette fauſſe dénomination plus probable, on avoit coupé la nageoire de la queue.

diſpoſée horizontalement, & les parties de la génération auſſi apparentes que celles des quadrupèdes. Les *Chiens de mer* au contraire ont la peau chagrinée, & pluſieurs évents ſur les parties latérales du cou, dont le nombre varie depuis quatre juſqu'à ſept : la nageoire de la queue eſt verticale : on ne voit pas non plus les parties de la génération. Je ne parle ici que des principales différences extérieures ; la conformation intérieure en offre encore de plus conſidérables. Veut-on actuellement connoître dans quelle claſſe doit être rangé un cetacé quelconque ? Il ſuffit, pour cela, d'examiner la ſtructure de la bouche. Si au lieu de dents, on trouve des eſpèces de lames de corne, terminées par de longs poils qui pendent autour des mâchoires, l'individu doit être rangé parmi les *Baleines proprement dites*. Si on voit une ou deux dents inſérées horizontalement ſur le devant de la mâchoire ſupérieure, c'eſt un *Monodon*. Trouve-t-on uniquement des dents pointues ou émouſſées à la mâchoire inférieure, & quelques dents plates, preſque inviſibles à celle d'en haut ? c'eſt un *Cachalot*. Enfin ſi on remarque des dents aux deux mâchoires, il faut conclure que c'eſt un *Dauphin*. On parviendra enſuite à connoître le nom de l'animal, en lui appliquant ſucceſſivement les caractères exprimés dans chaque phraſe deſcriptive. Si c'étoit une eſpèce nouvelle, il faudroit s'attacher à bien ſaiſir tous les traits qui la caractériſent, & à indiquer la place qu'elle doit occuper dans la diſtribution méthodique.

Je ne ſaurois aſſez inſiſter ſur ces détails, d'où dépendent abſolument les progrès de la *Cetologie*. L'hiſtoire de chaque animal en particulier ne pourra recevoir quelques accroiſſemens, qu'autant qu'on ſera d'accord ſur la nomenclature ; c'eſt la baſe de l'Hiſtoire Naturelle. Je termine ici mes remarques, en conjurant tous ceux qui ſeront dans le cas de voir des cetacés, de comparer mes deſcriptions avec les objets & de corriger mes erreurs ; car je n'ai pas la vanité de croire que mes Ouvrages en ſoient exempts. S'ils daignent me faire part de leurs obſervations, j'aurai ſoin d'en profiter & de publier le nom de tous ceux qui auront concouru à la perfection de mon Ouvrage & à l'avancement de l'Hiſtoire Naturelle.

INTRODUCTION.

LA mer n'eſt pas ſeulement la patrie des poiſſons ; elle renferme encore dans ſon ſein une multitude preſque infinie d'animaux, auſſi variés par leur forme que par leur grandeur : c'eſt un empire immenſe, dont la domination s'étend ſur toute la nature & dont toutes les claſſes des êtres animés paroiſſent tributaires. Les quadrupèdes qui habitent nos forêts ; les inſectes qui peuplent les airs ; les oiſeaux qui animent nos bocages ; les ſerpens qui ſe cachent ſous les buiſſons ; les reptiles qui croupiſſent dans les marais ; & les vers qui rampent ſur le limon ; toutes les tribus enfin des animaux qui vivent ſur le globe, fourniſſent à ce vaſte élément une population nombreuſe, dont l'enſemble préſente un tableau auſſi étonnant par le nombre que par la diverſité des individus qui le compoſent. Mais au milieu de ces diverſes colonies, on diſtingue une race extraordinaire, qui ſemble n'avoir été créée que pour commander aux autres : la *Baleine* paroît au milieu de ces animaux, comme un Souverain environné de ſes ſujets. Si l'on conſidère ſa taille monſtrueuſe, elle ſurpaſſe celle de l'éléphant, autant que l'étendue de la mer ſurpaſſe celle de la terre. L'agilité & la force correſpondent à ſa grandeur ; d'un ſeul coup de ſa queue elle renverſe & ſubmerge les vaiſſeaux. Son ſouffle, ſemblable à un vent impétueux, élève en l'air deux immenſes colonnes d'eau, & les diviſe comme en pouſſière. Son approche s'annonce au loin par des ondulations rapides, & produit à plus d'un mille le même effet que celui d'un orage. Bientôt, on voit ce coloſſe animé fendre les ondes, avec plus de vîteſſe que l'aigle n'en a en parcourant les airs, & laiſſer ſur ſes traces des tourbillons dont le mouvement circulaire ſe communique à tous les objets circonvoiſins. Cette force déjà ſi prodigieuſe, reçoit encore une nouvelle activité, lorſqu'étant aux priſes avec ſes ennemis & ſe ſentant bleſſé, cet animal déploie toute l'étendue des reſſources que la nature lui a données. On entend alors un bruit qui s'étend plus loin que celui du canon. La mer eſt agitée juſqu'au fond de ſes abîmes ; ſa ſurface eſt couverte d'écume ; & les flots lancés par le mouvement de ſa queue redoutable, jailliſſent juſqu'aux nues. Ce tableau raccourci ne ſuffit pas pour faire connoître cet énorme & prodigieux animal, la plus grande maſſe animée qui exiſte ſur la terre. On en aura une idée plus préciſe, en réuniſſant ſous un même point de vue les connoiſſances que nous avons ſur l'organiſation, les mœurs, & les habitudes des individus qui compoſent cette famille peu nombreuſe.

DIFFÉRENCES ENTRE LES CETACÉS ET LES POISSONS. Dans tous les temps, on a confondu les cetacés avec les poiſſons. Toute la différence qu'on a miſe entre ces deux dénominations, conſiſte à exprimer leur grandeur reſpective : ainſi on a nommé *cetacés*, toutes les *groſſes bêtes marines* remarquables par une taille extraordinaire ; & les petits individus, ceux qui ont une groſſeur médiocre, ont porté le nom de *poiſſons*. Cependant il exiſte entre ces deux claſſes d'animaux, des différences bien plus marquées que celles de leur grandeur. La plus légère attention ſuffit pour apercevoir les caractères qui les diſtinguent. Les cetacés ont le corps dépourvu d'écailles ; un ou deux évents ſur la partie ſupérieure de la tête ; les nageoires latérales garnies d'articulations ſemblables à celles de la main de l'homme ; & celle de la queue diſpoſée horizontalement. De plus, leur ſang eſt chaud ; le cœur a deux ventricules ; ils reſpirent par les poumons ; s'accouplent, font leurs petits vivans, & les allaitent comme les quadrupèdes.

Les cetacés diffèrent encore des poiſſons, en ce qu'ils ont plus de ſang & que leur chair eſt revêtue d'une couche de graiſſe poreuſe & tendineuſe, que les pêcheurs anglois appellent *blubbes*. La température du climat & l'élément que ces animaux habitent ſembloient exiger une conformation particulière. En effet, cette ſurabondance de ſang doit produire une chaleur extraordinaire, & capable de réſiſter au froid rigoureux qui règne dans les pays du Nord ; & la couche de graiſſe

qui enveloppe la chair en dehors, diminue l'impreſſion du froid & concentre la chaleur intérieure. On peut ajouter encore que l'épaiſſeur de la graiſſe tient l'eau froide à une diſtance convenable du ſang, qui ſans cela pourroit ſe refroidir, & qu'elle allège la maſſe du corps, au point de le mettre en équilibre avec un ſemblable volume d'eau.

FORME DU CORPS ET DE LA TÊTE. Les cetacés deſtinés à vivre dans l'eau, comme les poiſſons, ont reçu de la nature une conformation appropriée à l'élément qu'ils doivent habiter. Leur corps préſente ordinairement une figure qui approche de celle d'un cône ou d'une ellipſe; & qui, ſous ce rapport, eſt propre à diviſer la tenacité du fluide. Dans les genres des *Baleines*, des *Monodons*, & des *Dauphins*, la tête ſe dirige en pente du ſommet vers le muſeau. Dans les *Cachalots* au contraire, cette partie forme une maſſe monſtrueuſe, émouſſée antérieurement, & qui fait à peu près la moitié ou le tiers de la longueur totale de l'animal.

GUEULE. On ne peut aſſez recommander à ceux qui ſe livrent à l'étude de la *Zoologie*, d'obſerver la gueule des animaux. L'ordre, la diſpoſition, & la ſtructure des dents fourniſſent, non ſeulement des traits caractériſtiques, mais encore des notions exactes ſur leur genre de nourriture & ſur la manière dont ils la prennent. Les cetacés, conſidérés ſous ce rapport, offrent entre eux de grandes différences. Les *Baleines*, les *Monodons*, & les *Dauphins* ont la bouche à l'extrémité antérieure du muſeau; dans les *Cachalots* au contraire, elle eſt ſituée ſur la partie inférieure de la tête. Les uns ont la gueule armée de dents; les autres en ſont abſolument dépourvus. Ceux-ci en ont ſeulement de bien apparentes à la mâchoire inférieure; ceux-là en ont aux deux mâchoires. C'eſt ſur la diſpoſition des dents qu'eſt fondée la méthode diſtributive que nous avons adoptée dans cet Ouvrage.

FANONS. Les *Baleines* proprement dites n'ont point de dents; mais à leur place, on trouve de chaque côté du palais, des eſpèces de lames de corne, diſpoſées l'une à côté de l'autre, dans une ſituation parallèle, & appuyées par leur baſe ſur un os qui s'étend ſur toute la longueur du palais, depuis l'extrémité du muſeau juſqu'à l'entrée du goſier. Chaque lame ou fanon eſt compoſé d'un aſſemblage de filets très-rapprochés les uns des autres, & unis par une ſubſtance gélatineuſe qui, étant sèche, reſſemble à de la corne. Il eſt très-aplati, un peu échancré en faux, & ſe termine, de part & d'autre, en un tranchant irrégulier. L'un de ces tranchans eſt garni de ſoies qu'on compare aux crins du cheval, & s'applique verticalement ſur la langue; l'autre n'eſt point frangé & s'insère dans la ſubſtance du palais. A ſa baſe, le fanon a plus d'épaiſſeur; il n'eſt point appuyé immédiatement ſur l'os qui paſſe au milieu du palais; mais ſur une ſubſtance blanche & ferme dont cet os eſt recouvert & qu'on compare à celle des gencives. On peut voir la figure latérale d'un fanon de la *Baleine à bec*, *pl.* 4, *fig.* 4. Le bout ſupérieur P repréſente la partie du fanon qui correſpond au contour de la mâchoire, & les barbes qui paroiſſent à l'extérieur; la baſe B déſigne l'extrémité inférieure qui s'appuie ſur l'os du palais; les deux lettres CC indiquent les extrémités de la ſubſtance blanche, où s'insère la baſe du fanon; les lettres SS déſignent enfin la matière charnue qui recouvre l'os ſitué au milieu du palais. J'ai fait auſſi graver ſur la planche déjà indiquée, *fig.* 5, pluſieurs fanons réunis enſemble. Dans la *Baleine à bec*, ils ſont éloignés les uns des autres d'un quart de pouce; dans la *Baleine-Franche*, la diſtance qui les ſépare eſt plus conſidérable. Si on ſe rappelle que la mâchoire ſupérieure de la *Baleine* eſt ovale, & que les fanons ſont ſitués, de part & d'autre, ſur des rangées parallèles & tranſverſales, on concevra facilement que les plus longues de ces lames occupent le milieu de la longueur du palais, & qu'il y en a de plus courtes aux deux extrémités, c'eſt-à-dire, au bout du muſeau & à l'entrée du goſier: les unes & les autres ne tombent pas perpendiculairement ſur l'os du palais; elles ſont un peu inclinées en arrière. Les plus longs fanons ont ſouvent quinze pieds de longueur; ils ſont larges d'environ quinze pouces à leur baſe & épais de douze à treize lignes. Les poils qui les terminent diminuent auſſi de longueur à meſure qu'ils s'éloignent des bords de la mâchoire; de ſorte que par cette diſpoſition, le palais préſente une ſurface qui reſſemble à la peau d'un animal, couverte d'un poil rude.

ACCROISSEMENT ET DÉPÉRISSEMENT DES FANONS. Selon les remarques de M. Hunter, la

la manière dont ſe fait le développement des fanons eſt très-curieuſe, & offre une analogie parfaite avec celui des cheveux ou avec la formation de la corne des animaux. J'ai déjà dit que les fanons ne ſont pas attachés immédiatement à l'os du palais, mais à une ſubſtance blanche qui imite celle des gencives : c'eſt auſſi au milieu de cette ſubſtance que le fanon ſe développe, de la même manière à peu près que cet accroiſſement a lieu dans la corne du taureau ou dans la dent qui eſt encore renfermée dans ſon alvéole. Le fanon étant creux à la baſe où il eſt attaché, le premier degré de ce développement commence dans l'intérieur de cette cavité : il s'y forme un noyau qui paſſe dans le centre & qui s'accroît ſucceſſivement par en haut ; & tandis que les fanons ſe prolongent par un accroiſſement graduel & ſucceſſif, les lames intermédiaires qui les ſéparent ſe développent & croiſſent dans la même proportion : elles s'étendent également depuis la ſubſtance blanche qui recouvre l'os du palais, juſques ſur le contour de la mâchoire. L'uſage de ces lames intermédiaires conſiſte à renforcer les fanons & à les aſſujettir dans leur place. Nous avons indiqué la manière dont ſe fait ce développement, *pl.* 4, *fig.* 6. Le prolongement exprimé par la lettre A repréſente la couche du milieu du fanon, qui eſt formée par le noyau qui paſſe dans le centre : les barbes ſont attachées à l'extrémité de cette couche. L'eſpace indiqué par la lettre B exprime l'accroiſſement des lames intermédiaires, qui ſont produites auſſi par la ſubſtance blanche SSSS. Les deux lignes verticales C déſignent un autre fanon qui n'eſt pas encore développé ; & les deux lignes horizontales D marquent la baſe ſur laquelle le fanon eſt appuyé, & qui eſt adhérente à l'os du palais.

Il réſulte de ce que nous venons de dire, qu'on doit diſtinguer trois parties dans la formation de chaque fanon, le noyau qui eſt au centre, les couches extérieures qui le recouvrent, & les lames intermédiaires qui les ſéparent. Ces parties, quoique poſées ſur la même baſe, formées dans le même temps, & ne faiſant qu'un ſeul corps, ne dépériſſent pas enſemble ni de la même manière. Le noyau qui ſe développe dans le centre du fanon, & qui produit les barbes à ſon extrémité ſupérieure, dure beaucoup plus long-temps. Il n'en eſt pas de même de l'enveloppe extérieure du fanon. Auſſi-tôt qu'elle eſt parvenue à une certaine longueur, elle ſe caſſe ; mais les franges ſubſiſtent après ſon dépériſſement. Lorſque les lames intermédiaires ont atteint le bord de la mâchoire ſupérieure, la ſubſtance dont elles ſont compoſées s'amollit & tombe dans un état de diſſolution ſemblable, à celui qu'éprouve la vieille épiderme de la plante des pieds, après qu'elle a été détrempée dans l'eau.

La ſtructure des fanons, quelque extraordinaire qu'elle paroiſſe, eſt néanmoins conforme à l'organiſation de la *Baleine* & à ſa manière de vivre. Je ne déciderai pas cependant ſi elle a été ainſi conformée, parce qu'elle étoit deſtinée à ſe nourrir de vers & d'inſectes ; ou bien ſi elle a adopté ces alimens, parce qu'elle avoit reçu de la nature cette ſingulière conformation ; j'obſerverai uniquement qu'il règne une grande analogie entre la conſtruction de ſa bouche & ſes habitudes actuelles. Les petits vers ou inſectes dont elle ſe nourrit, ſeroient comme perdus dans une gueule d'une capacité auſſi monſtrueuſe, ſi toute la ſurface du palais n'étoit couverte de lames tranchantes, qui font l'office des dents pour la trituration des alimens. Les poils qui garniſſent les fanons concourent encore merveilleuſement à cette fin, puiſqu'ils ſervent, non ſeulement à empêcher que les lèvres & la langue ne ſoient coupées par le tranchant de ces lames ; mais encore à prendre & à contenir comme dans un filet, les animaux que la *Baleine* attire pour faire ſa nourriture & qu'elle écraſe entre ces lames.

Les hommes à leur tour ont auſſi approprié à leur uſage les fanons de la *Baleine*. Les grands, qui ſont ſitués ſur le milieu de la longueur de la mâchoire, ſervent à faire des buſcs, à garnir les corps des femmes, à monter des parapluies, des éventails, à faire des canes légères & des baguettes de bedeaux. Les petits, qui garniſſent le devant & le derrière de la gueule, ſont employés pour la garniture des corps des enfans & pour faire de petits ouvrages ; mais comme ils ſont très-minces & qu'ils ne peuvent donner de grands profits, les pêcheurs les négligent ordinairement.

FORME ET ACCROISSEMENT DES DENTS. Il n'y a que les eſpèces qui compoſent le genre des *Baleines*, qui ſoient dépourvues de dents. Les *Monodons*, les *Cachalots*, & les

Dauphins en ont plus ou moins ; les premiers ſeulement à la mâchoire ſupérieure ; les ſeconds à celle de deſſous ; & les troiſièmes à l'une & à l'autre. Mais ce qu'il y a de particulier dans cette claſſe, c'eſt que, quoique les dents varient ſuivant la diverſité des genres & même ſelon la différence des eſpèces, elles ſont toutes également conformées dans le même individu : ainſi celles qui ſont ſituées ſur le devant de la mâchoire d'un cetacé quelconque, ſont ſemblables à celles qui occupent l'entrée du goſier. Quelques eſpèces de *Cachalots* offrent une exception à cet égard, puiſque, ſelon l'obſervation de M. Otho Fabricius & les remarques que M. Chappuis a faites ſur les *Cachalots* échoués en Bretagne en 1784, la mâchoire ſupérieure eſt garnie, de diſtance en diſtance, de petites dents émouſſées, aplaties, & aſſez ſemblables aux machelières des quadrupèdes.

On peut indiquer en général quelle eſt la forme des dents des cetacés. Les *Monodons* ont une ou deux dents inſérées horizontalement ſur le devant de la mâchoire ſupérieure ; elles ſont longues d'environ ſix ou ſept pouces, & contournées en ſpirale. Une eſpèce particulière, décrite dans la *Faune de Groenland*, a ces deux dents très-courtes & recourbées. La plupart des *Cachalots* ont la mâchoire inférieure armée de dents en forme de cône, longues de ſept ou huit pouces, & plus ou moins recourbées au ſommet. Dans la famille des *Dauphins*, les dents ſont minces, tantôt coniques, tantôt cylindriques, quelquefois tranchantes ou aplaties, & ſouvent émouſſées.

M. Hunter, qui a obſervé avec beaucoup de ſoin les dents des cetacés, prétend qu'elles ne ſe développent pas de la même manière que celles des autres animaux. « Dans les » quadrupèdes, dit-il, les dents croiſſent » dans la mâchoire & s'élèvent avec la gen» cive qui en recouvre toute la baſe ; dans » les cetacés au contraire, la dent paroît toute » formée dans l'alvéole ; & quand elle » s'alonge, elle s'enfonce dans la gencive, » au lieu de pouſſer en dehors. Dans la » plupart des poiſſons & même dans les » quadrupèdes, la mâchoire ſe prolonge en » avant, & le nombre des dents augmente » vers l'extrémité antérieure, à meſure que » l'animal grandit & ſe développe ; dans les » cetacés au contraire, le prolongement de » la mâchoire ſe fait vers la partie poſtérieure, » & le nombre des dents s'accroît vers le go» ſier, à proportion que l'animal prend ſon » accroiſſement. De là vient que dans le » *grand Cachalot* les alvéoles ſont d'autant » plus profondes, qu'elles s'approchent da» vantage du bout du muſeau ».

Langue. Dans les cetacés, qui ſont privés, juſqu'à un certain point, de l'uſage de la voix, la langue n'eſt qu'une ſubſtance molle, graiſſeuſe, ſpongieuſe, & plus ou moins ſuſceptible de mouvement. Une des principales fonctions de cet organe étant de ſervir à la maſtication & à la déglutition des alimens, il étoit néceſſaire qu'il fût mobile, en raiſon de la difficulté que l'animal éprouve pour ſaiſir ſa proie ou pour l'avaler. Ainſi dans la *Baleine-Franche*, qui prend ſa nourriture en ouvrant ſimplement la gueule, & qui l'écraſe ſans peine ſous le tranchant de ſes lames de corne, la langue conſiſte en une groſſe maſſe de graiſſe dépourvue de muſcles & preſque immobile. Dans les *Cachalots*, qui ont la gueule ſur la partie inférieure de la tête & qui ſont obligés de ſe retourner pour ſaiſir leur proie, dans les *Dauphins*, dont l'ouverture de la gueule eſt peu ſpacieuſe, la langue eſt garnie de muſcles qui la rendent plus forte & plus active.

Yeux. Les obſervations que j'ai recueillies ſur la ſtructure des yeux des cetacés, ſont d'autant plus précieuſes, qu'elles ont été faites ſur des animaux qu'on voit très-rarement, & qu'elles exigent une infinité de connoiſſances qu'il eſt difficile de trouver réunies dans un Obſervateur. Les meilleures que nous ayons en ce genre ſe trouvent dans le volume des *Tranſactions philoſophiques*, *année* 1787 : nous en ſommes redevables à M. Hunter. Suivant ce ſavant Anatomiſte, les yeux des cetacés ont à peu près la même conformation que ceux des quadrupèdes : on ne remarque à cet égard que quelques légères différences. Ne vivant point habituellement dans l'eau & étant obligés de venir ſouvent à la ſurface pour reſpirer, leurs yeux ſont entourés de paupières qui ont peu de mouvement ; elles ne ſont pas à la vérité compoſées d'une membrane cellulaire ni auſſi détachée que celle du bœuf & de l'éléphant ; mais d'une peau graiſſeuſe comme celle du corps. Les muſcles, deſtinés au mouvement des paupières, ſont longs & très-forts ; ils

prennent leur origine dans la tête, autour du nerf optique. On peut les diviſer en quatre ; le ſupérieur, l'inférieur, & un à chaque angle. Outre ces quatre muſcles, il y en a encore deux autres beaucoup plus grands qui enveloppent le nerf optique.

La *tunique conjonctive*, à l'endroit où elle forme le pli des paupières, eſt toute couverte de petits corps glanduleux, percés dans le milieu & diſpoſés circulairement. Il ſuinte de ces mamelons une mucoſité ſemblable à celle qu'on trouve dans les yeux de la *tortue* & du *crocodile*. Ces mamelons ſuppléent aux fonctions de la glande lacrymale, qui n'a ni points, ni conduit dans aucune eſpèce de cette claſſe.

La *ſclérotique* entoure tout le globe de l'œil, qui ſe partage en deux hémiſphères ; l'un antérieur, & l'autre poſtérieur. Le poſtérieur forme une ellipſe, dont le grand axe avoit deux pouces trois lignes dans la *Baleine à bec ;* & le petit axe, deux pouces & un huitième. La *ſclérotique* eſt fort épaiſſe ſur l'émiſphère poſtérieur : là, elle paroît compoſée de fibres tendineuſes, mêlées de cartilages qui donnent cependant paſſage à quelques vaiſſeaux. A meſure que cette membrane s'approche de la *cornée*, elle diminue graduellement d'épaiſſeur, & devient enfin mince & tranſparente.

La *cornée* a auſſi la figure d'une ellipſe un peu alongée. La *corhoïde* imite celle du bœuf ; ſa ſurface interne eſt d'une couleur argentine, marquée d'un point noir qui, paſſant ſur la *couronne ciliaire*, s'étend juſques dans l'intérieur de l'iris.

La *rétine* & le *criſtallin* ne diffèrent preſque pas de ceux des quadrupèdes. L'*humeur vitrée* eſt adhérente à la *rétine*, vers l'entrée du nerf optique, dont la longueur eſt très-conſidérable, & proportionnée à la largeur de la tête.

En général, tout ce que nous avons dit ſur la conformation de l'œil des poiſſons, peut s'appliquer aux cetacés. Les humeurs, les membranes, & les muſcles qui entrent dans la ſtructure de ces organes, ſont les mêmes de part & d'autre ; & en outre, les individus qui compoſent ces deux claſſes, vivent dans le même élément.

EVENTS. Les cetacés, comme tous les animaux terreſtres, ont des ouvertures qui ſervent en même temps de paſſage à l'air qu'ils reſpirent, & communément d'organes à l'odorat. Ces canaux, qu'on nomme *évents*, partent de l'entrée du goſier, parcourent plus ou moins obliquement l'intérieur de la tête, & viennent aboutir ſur le ſommet, tantôt ſéparés en deux orifices, tantôt réunis en un ſeul. Dans la famille des *Baleines*, ces deux tubes hydrauliques, après avoir traverſé obliquement les os du crâne, ſortent, l'un à côté de l'autre, ſur le milieu de la partie ſupérieure du muſeau, où ils forment deux gros tubercules. Dans les genres des *Monodons*, des *Cachalots*, & des *Dauphins*, les évents, quoique ſéparés en deux canaux dans l'intérieur de la tête, ſe réuniſſent dans la partie membraneuſe qui recouvre le ſommet, & ne forment qu'un ſeul orifice, dont la poſition varie ſelon la diverſité des familles. On peut voir ces différentes directions ſur la *pl.* 1re., *fig.* 1 & 2. L'évent des *Monodons* eſt déſigné par les deux lignes ponctuées AMBm (fig. 1) ; il va aboutir derrière le ſommet de la tête. Celui des *Dauphins* ſuit les lignes ponctuées ACBC (fig. 1), & s'ouvre ſur le ſommet de la tête, au deſſus des yeux. Les deux évents des *Baleines* ſont marqués par les lignes ponctuées ADBE (fig. 2), & aboutiſſent vers le milieu du muſeau. Celui des *Cachalots* ſuit la direction des lignes ponctuées AFBG (fig. 2), & ſe prolonge juſqu'à l'extrémité antérieure du muſeau.

Ces tubes ont leurs parois revêtues intérieurement de cartilages, parſemées de glandes, & couvertes de rides ſur toute leur longueur. La conformation intérieure de ces organes, leur direction, & la place qu'ils occupent ſont très-analogues à l'uſage auquel ils ont été deſtinés : ils ſont fermés à l'entrée du goſier par la réunion de la glotte & de l'épiglotte, afin que le fluide ne puiſſe pas pénétrer ſur les poumons ; & ils occupent la partie la plus élevée du corps, afin qu'ils ſoient à découvert auſſi-tôt que le cetacé paroît ſur la ſurface pour reſpirer : car, quoique ces animaux puiſſent reſter quelque temps ſous l'eau, à cauſe de la circulation du ſang, qui, ſans paſſer par les poumons, eſt établie par la communication des veines avec les artères, il eſt néanmoins certain qu'ils périroient, ſi l'air leur manquoit abſolument. C'eſt ce qui arrive à l'égard des individus qui tombent dans les filets. S'ils ne peuvent ſe débarraſſer ou ſi le pêcheur tarde trop longtemps à les relever, ils meurent d'aſphixie.

J'ai dit que les évents ſervent communément d'organes à l'odorat. En effet, dans les *Baleines*, les *Monodons*, & les *Cachalots*, il n'y a point de narines extérieures, & les nerfs olfactifs ſe trouvent en quantité dans la cavité des évents. Les *Dauphins* ſont les ſeuls animaux connus dans cette claſſe, qui aient deux petites ouvertures à l'extrémité du muſeau, pour recevoir les ſenſations de l'odorat.

Oreilles. Cet organe dans les cetacés offre la même ſtructure que celui des quadrupèdes; on y découvre une ouverture extérieure, la membrane du tympan, le tube d'Euſtache, le tympan, & les autres petits os qu'on trouve dans l'oreille du taureau. Il y manque ſeulement le cartilage extérieur qui forme l'entonnoir; cette partie, en oppoſant une réſiſtance continuelle au fluide, eût retardé la vîteſſe de l'animal. Tout l'appareil qui ſe préſente à l'extérieur, conſiſte donc en un orifice preſque imperceptible, ſitué derrière les yeux. Ce tuyau, qui pénètre, en ſerpentant, dans l'intérieur de la tête, ſe prolonge enſuite un peu obliquement juſqu'à la membrane du tympan, où il ſe termine: il eſt compoſé, dans toute ſa longueur, de cartilages réunis enſemble par une membrane cellulaire, ſuſceptible d'extenſion & de contraction; c'eſt ſans doute afin qu'il puiſſe s'alonger ou ſe raccourcir à meſure que l'animal devient plus ou moins gras.

Blanc de Baleine. Toutes les eſpèces qui compoſent la famille des *Cachalots*, renferment dans la vaſte capacité de leur tête une quantité plus ou moins grande de matière blanche comme de la bouillie. Cette ſubſtance, connue ſous le nom de *blanc de Baleine*, & qu'on appelle encore improprement *ſperme de Baleine*, eſt contenue dans deux compartimens inégaux qui rempliſſent l'intérieur de la tête, l'un en deſſus & l'autre en deſſous; ils ſont ſéparés par une membrane très-nerveuſe, placée horizontalement depuis le bout du muſeau juſqu'à la nuque. Les canaux hydrauliques traverſent obliquement ces deux chambres. La plus haute eſt environnée en deſſus & par les côtés, de l'enveloppe de la tête; ſavoir, de la peau, d'une couche de graiſſe de quatre doigts d'épaiſſeur, & d'une membrane entrelacée de nerfs auſſi gros que des ficelles. Le *blanc de Baleine* qu'on trouve dans ce compartiment eſt en moindre quantité, mais d'une qualité ſupérieure; on en retire environ ſept petits tonneaux d'huile. Immédiatement au deſſous de cette première chambre, il y en a une autre dont la baſe eſt appuyée ſur le palais, & qui a ſouvent depuis quatre juſqu'à ſept pieds & demi de hauteur, ſelon la groſſeur de l'animal. Le *blanc de Baleine* qu'elle contient eſt raſſemblé, comme celui de la chambre ſupérieure, dans des cellules ligamenteuſes, ſemblables à la pellicule intérieure d'un œuf, dont les partitions ſont perpendiculaires: Cette chambre fournit environ onze petits tonneaux d'huile. A meſure qu'on en retire le *blanc de Baleine*, il eſt auſſi-tôt remplacé par celui du canal de la moelle épinière qui vient s'y décharger. Cette veine, qu'on nomme *ſpermatique*, eſt groſſe, près de la tête, comme la cuiſſe d'un homme; & ſe diviſant enſuite en une infinité de petits vaiſſeaux, elle tranſmet cette ſubſtance juſques aux extrémités du corps. Quand on extrait le *blanc de Baleine*, il eſt dans un état fluide; mais il ſe coagule à meſure qu'il ſe refroidit: il reſſemble alors, dit M. Hunter, à la ſubſtance interne du melon d'eau. On a remarqué que lorſqu'il eſt mêlé avec l'huile, il ſe fond à un moindre degré de chaleur que quand il eſt ſeul: voilà peut-être pourquoi il reſte fluide dans le corps du *Cachalot*. Tout le monde ſait que le *blanc de Baleine* forme une branche de commerce aſſez conſidérable; mais on lui fait ſubir auparavant une préparation bien ſimple. Après qu'on l'a retiré de la tête du *Cachalot*, on le fait fondre ſur un petit feu, & on le met enſuite dans des formes ſemblables à celles où on jette le ſucre. Lorſqu'il eſt refroidi, & après qu'on en a fait égoutter l'huile, on le retire du moule & on le refond, juſqu'à ce qu'il ſoit bien purifié & très-blanc. On le coupe enfin en écailles, telles qu'on les voit dans le commerce. On fait auſſi uſage en médecine du *blanc de Baleine*, pour le traitement de certaines maladies. « C'eſt un onguent » ſouverain pour les plaies récentes, dit » M. Chappuis; pluſieurs ouvriers, occupés » à dépecer les *Cachalots* échoués dans la » baie d'Audierne, en ont éprouvé l'efficacité, malgré la profondeur de leurs bleſ» ſures ».

Dos. Il n'y a d'autre différence entre le dos des animaux de cette claſſe & celui des poiſſons, que celle qui réſulte de leur grandeur. Dans les uns & dans les autres, cette

partie du tronc eſt tantôt plate, tantôt convexe; quelquefois ronde, & ſouvent amincie en carène. La couleur noire qui domine ordinairement dans les cetacés, eſt plus foncée ſur le dos que ſur les parties inférieures du corps.

Côtés. Toute la ſurface latérale, compriſe entre le dos & l'abdomen, & qui s'étend depuis les nageoires latérales juſqu'à l'origine de la queue, eſt plus ou moins convexe, ſelon la groſſeur de l'animal: ſa couleur s'éclaircit à meſure qu'elle s'éloigne du dos.

Parties de la génération. Si les cetacés ſe rapprochent des poiſſons par quelques reſſemblances, ils s'en éloignent auſſi par des caractères bien plus marqués. Cette différence ſe manifeſte ſur-tout dans la ſtructure des parties de la génération: elles reſſemblent exactement à celles des quadrupèdes.

Le mâle eſt pourvu de deux teſticules, ſitués l'un à côté de l'autre ſur les muſcles abdominaux, & d'un balenas de ſix, ſept, ou huit pieds de longueur, qui ſe renferme dans une eſpèce de fourreau. Ce membre eſt compoſé des mêmes parties que celui des animaux ruminans; on y voit les branches, un corps caverneux, l'urètre, un corps ſpongieux, & pluſieurs muſcles érecteurs & accélérateurs.

La femelle préſente auſſi la même organiſation qu'on remarque dans la vache ou la jument. Si on conſulte la *planche* 4, *fig.* 2, on verra les grandes lèvres déſignées par les lettres LL; le clitoris par C; le méat urinaire par M; le vagin par V; l'anus par A.

Mamelles. Les femelles des cetacés ont de part & d'autre, vis-à-vis les parties de la génération, une mamelle deſtinée à allaiter leurs petits (pl. 4, fig. 7, m). Ce ſont deux corps conformés en manière de cône, & placés dans un ſillon formé par la couche extérieure de graiſſe & les muſcles abdominaux (pl. 4, fig. 7, ss). Ces deux mamelles, qui ne dépaſſent preſque pas le ſillon avant l'accouplement, ont dix ou douze pouces de longueur & un pied de diamètre, lorſque la mère nourrit ſes petits. J'ai fait graver la figure intérieure & extérieure de ces ſillons (pl. 4, fig. 8, 9, & 10.) Au milieu du mamelon, on diſtingue un orifice qui pénètre dans l'intérieur de la mamelle; il reçoit dans ſa longueur une infinité de petits vaiſſeaux, qui diffèrent entre eux par leur longueur & par leur direction. Les parties latérales du ſillon, où la mamelle eſt renfermée, ſont plus lâches que le reſte de la peau. On y trouve encore des plis diſpoſés tranſverſalement; c'eſt ſans doute afin que la mamelle puiſſe ſe détendre pendant l'allaitement & céder avec plus de facilité à la ſurabondance du lait.

Ambre gris. On a donné ce nom à une ſubſtance légère, graſſe, opaque, aſſez ſouvent d'une couleur cendrée, & parſemée de paillettes blanchâtres ou noires: elle s'amollit à la chaleur, & devient onctueuſe & odoriférante; mais cette odeur ſe développe plus puiſſamment encore, lorſqu'elle eſt mêlée à une petite quantité d'autres aromates. Les Naturaliſtes ne ſont pas d'accord ſur la nature & l'origine de cette ſubſtance, dit M. Valmont de Bomare; les uns prétendent que c'eſt l'excrément de la *Baleine*; les autres, que c'eſt une fiente d'oiſeaux. Ceux-ci diſent que c'eſt de la cire & du miel digérés & cuits par le ſoleil & le ſel marin; ceux-là penſent que c'eſt une eſpèce de bitume qui coule du ſein de la terre dans les eaux de la mer, où il ſe condenſe & s'agglutine. Enfin il y a des Auteurs qui croient que c'eſt le produit du *Cachalot* que nous avons appelé *Trumpo*, & que ſon origine & ſa formation ſont à peu près ſemblables à celles du muſc. Ce ſentiment eſt appuyé ſur des faits qui le rendent très-probable. On a trouvé dans quelques individus, qu'on a ouverts, notamment dans celui qui échoua près de Bayonne en 1741; on a trouvé, dis-je, l'*ambre gris* ſous la forme de boules de trois à douze pouces de diamètre. Elles peſoient depuis une livre & demie juſqu'à vingt, & étoient renfermées dans une bourſe ovale de trois à quatre pieds de long, ſur deux ou trois de large, ſuſpendue directement au deſſus des teſticules: elle ſe terminoit en deux tuyaux, dont l'un alloit, en ſe rétréciſſant, juſqu'au balenas; l'autre venoit des reins & aboutiſſoit à l'autre extrémité. Cette bourſe étoit preſque remplie d'une liqueur jaune, moins épaiſſe que l'huile, & dont l'odeur étoit encore plus forte que celle qui s'exhale des boules d'*ambre*, qui nagent dans ce fluide. Chaque boule étoit compoſée de couches concentriques, ſemblables à celles de l'oignon: il n'y en a jamais plus de quatre dans une bourſe. On en a vu une qui peſoit vingt livres, mais elle étoit ſeule.

On ajoute encore qu'on ne les trouve que dans les *Cachalots* vieux & dans les mâles ſeulement. Suivant l'opinion de quelques Savans, la bourſe eſt la veſſie de l'urine; & les boules qu'elle contient ſont une concrétion des particules huileuſes & puantes du fluide qu'elle renferme. Mais d'où viennent ces gros morceaux d'*ambre* qu'on trouve quelquefois ſur les bords de la mer des Indes, auprès des îles Moluques, des Maldives, de Madagaſcar, & ſur les côtes d'Afrique? D'où venoit cette grande maſſe du poids de cent quatre-vingt-deux livres, que la Compagnie des Indes orientales de Hollande avoit achetée du Roi de Tidor onze mille écus? Et cette autre du poids de cent vingt-cinq livres, que la Compagnie des Indes de France expoſa à la vente de l'Orient en 1755? D'où venoit enfin cet autre morceau que poſſédoit un riche Négociant de Marſeille, & qui, au rapport de M. de Bomare, fut vendu cinquante-deux mille livres? Un *Cachalot* eſt-il en état de produire une boule d'un volume ſi conſidérable?

Les divers mélanges qu'on trouve fréquemment dans les boules d'*ambre*, ces petits corps noirs pointus qui reſſemblent à du verre, à des fragmens de coquilles, ou à des becs d'oiſeaux, ſemblent annoncer que cette ſubſtance eſt produite par une autre cauſe que celle que nous venons d'aſſigner. Mais on répond à toutes ces objections, en diſant que ces globules, détachés du corps de l'animal après ſa mort, ſe ſont revêtus des dépouilles des oiſeaux, des teſtacés, ou des poiſſons, en roulant dans la mer ou ſur les rivages. On peut encore conjecturer, à moins qu'on n'ait des preuves déciſives, qu'on a fait fondre pluſieurs boules enſemble, pour en compoſer ces maſſes extraordinaires qu'on a vues en différens temps. Enfin il faut conclure de tout ce que je viens de dire ſur l'*ambre gris*, qu'on en a trouvé dans le corps de pluſieurs *Cachalots-Trumpo*; mais qu'on ne ſait point encore ſi cet animal eſt le ſeul qui en produiſe.

QUEUE. Cette partie du corps, qu'on confond preſque toujours avec la nageoire qui la termine, prend ſon origine à l'ouverture de l'anus, & finit où la nageoire commence; elle eſt ordinairement ronde, très-mince relativement à la grandeur du tronc, & garnie intérieurement de muſcles forts & vigoureux. C'eſt dans cette partie que réſide la principale force de l'animal.

NAGEOIRES. Les cetacés, comme les poiſſons, n'ont point de pieds & ne peuvent ſe mouvoir que par le moyen des nageoires; d'où il ſuit que ces membres, qui ſont deſtinés à ſupporter le poids de l'animal, & à le tranſporter d'un lieu dans un autre, devroient augmenter en nombre & en volume, à raiſon de la maſſe du corps; cependant le contraire arrive à l'égard des cetacés. Les plus groſſes *Baleines*, celles qui ont cent pieds de longueur, n'ont que trois nageoires; tandis que le *merlan*, qui n'a pas un pied de longueur, en a neuf: mais la nature, dont les reſſources ſont infinies, a compenſé le défaut des nageoires par une ſurabondance de graiſſe. Cette ſubſtance, ſpécifiquement plus légère que l'eau, allège le poids du corps, & le met en équilibre avec cet élément. La plus foible puiſſance ſuffit alors pour lui donner le mouvement progreſſif.

NAGEOIRES LATÉRALES. Si l'on conſidère ces nageoires quant à leur forme extérieure, on voit qu'elles ſont abſolument ſemblables à celles des poiſſons. Ce ſont deux ſaillies plates, un peu échancrées en faux, ovales ou arrondies, qui paroiſſent deſtinées à établir l'équilibre entre la tête & le tronc, à produire divers petits mouvemens à droite & à gauche, & à favoriſer l'aſcenſion du cetacé, lorſqu'il veut s'élever à la ſurface de l'eau; mais quand on examine leur conformation intérieure, on y découvre une différence bien grande. Dans les poiſſons, les nageoires pectorales ſont compoſées de rayons réunis enſemble par des membranes; dans les cetacés, on trouve, à la place de ces rayons, des os articulés & figurés comme ceux de la main & des doigts de l'homme, revêtus de muſcles & de beaucoup de chair tendineuſe, & enfin recouverts d'une peau épaiſſe, ſemblable à celle qui enveloppe le reſte du corps. On peut voir les os des nageoires latérales du *Dauphin*, planche 9, figure 3.

NAGEOIRE DU DOS. On ne trouve pas toujours de nageoire ſur le dos des cetacés. La *Baleine-Franche* & le *Nord-Caper* en ſont abſolument dépourvus. Dans d'autres eſpèces, il y a, à la place d'une nageoire proprement dite, une ou pluſieurs excroiſſances d'une forme tantôt conique, tantôt triangu-

laire, disposées sur la partie supérieure du tronc.

Nageoire de la queue. La position de cette nageoire forme un des principaux caractères distinctifs de cette classe. Au lieu d'être verticale comme celle des poissons, elle est située horizontalement, & composée de deux lobes ovales ou échancrés, dont le jeu imite celui d'une rame de bateau, & dont les inflexions répétées donnent à l'animal le mouvement progressif.

Peau. Les tégumens qui recouvrent le corps des cetacés consistent dans l'épiderme & dans la peau. L'épiderme est l'enveloppe la plus extérieure; c'est lui qui donne la couleur au cetacé, & qui reçoit les premières impressions des corps étrangers. Il ressemble assez à la première peau de la plante des pieds dans l'espèce humaine; son tissu est composé de plusieurs couches qui se déchirent successivement par la putréfaction. La couche la plus interne est ordinairement dure & épaisse; dans le *grand Cachalot*, elle présente une surface veloutée; dans quelque autres espèces, elle est rude & raboteuse, à cause de l'innombrable quantité de pores dont elle est revêtue.

La peau proprement dite se trouve par dessous l'épiderme, & termine la membrane cellulaire du corps; elle est seulement plus unie, plus serrée, & beaucoup plus compacte. Ce changement dans la texture de cette membrane se fait quelquefois par une gradation si peu marquée, qu'il n'est pas possible de déterminer alors les limites qui séparent la peau de la membrane. Cela a lieu principalement dans la *Baleine-Franche*, qui est plus chargée de lard; au lieu que dans les espèces maigres, les cellules intermédiaires étant dépourvues de graisse, on aperçoit plus distinctement la séparation de ces deux substances. Dans cette classe, comme dans celle des quadrupèdes, la peau est très-épaisse, & beaucoup plus sur certaines parties que sur d'autres; car elle est destinée à servir tout à la fois de défense & de tégument à l'individu. La grande quantité de graisse dont elle est surchargée, la rend en général très-peu susceptible de contraction & de dilatation. Cette qualité seroit sans doute nuisible au mouvement progressif & retarderoit la vîtesse du corps; mais sur les parties où le mouvement devient plus nécessaire, comme aux paupières, à l'articulation des mâchoires, aux parties de la génération, autour des mamelles, la peau est beaucoup plus flexible. Ce degré de flexibilité augmente encore considérablement sur la poitrine de trois espèces connues. Le *Rorqual*, la *Jubarte*, & la *Baleine à bec* ont le dessous de la partie antérieure du corps très-élastique & couvert de plis, depuis le bout de la mâchoire inférieure jusqu'au nombril. On ne connoît pas encore l'usage de cette conformation particulière; ce n'est pas certainement pour donner à la poitrine la facilité de se dilater, puisque son volume est presque invariable. Ne pourroit-on pas conjecturer que cette peau se gonfle & se remplit d'air au gré de l'animal, lorsqu'il veut rester longtemps sur la surface de l'eau?

Sens. Il y a dans tous les animaux des sens qui paroissent indépendans des corps intermédiaires; leur impression se communique toujours par l'application immédiate de l'objet sur les organes de l'animal, sans le concours d'aucun milieu environnant: tels sont les sens du goût & du toucher. Il en est d'autres au contraire, qui dépendent absolument du milieu intermédiaire. Les organes de l'odorat, par exemple, ne reçoivent la sensation qu'autant que l'air transmet les parties odoriférantes. Le son ne se fait entendre que lorsque le tympan reçoit la vibration des molécules de l'air; & les yeux ne reçoivent l'impression des objets, qu'après que les rayons visuels ont subi plusieurs réfractions dans les différens corps intermédiaires, où ils passent avant de parvenir sur la rétine qui tapisse le fond de l'œil. Sous ce rapport, les cetacés doivent offrir de grandes différences, puisqu'ils vivent dans l'eau, qu'ils respirent l'air, & qu'ils participent tout à la fois de la nature des poissons & de l'organisation des quadrupèdes.

Sens du toucher. J'ai déjà dit, en parlant des poissons, que le sentiment qui résulte du toucher, dépend en général du contact & de l'application immédiate de la superficie de quelque corps étranger sur celui de l'animal; & que la sensation est d'autant plus vive & plus délicate, que les parties du corps sont plus mobiles, plus flexibles, & plus propres à être appliquées sur la surface de l'objet étranger. D'après ce principe, il est certain que le sens du toucher doit être plus parfait

dans les cetacés que dans les poiſſons. L'épiderme, qui recouvre le corps de ces animaux, eſt uni, liſſe, & garni intérieurement d'une infinité de houpes nerveuſes, qui ſont les organes du ſens. Il n'y a ni écailles, ni tubercules; les deux nageoires latérales ſont compoſées d'os articulés comme la main de l'homme. Par le moyen de ces membres, l'animal peut embraſſer les corps étrangers, & juger diſtinctement de leur forme & de leur grandeur. La langue, dans cette claſſe d'animaux, n'eſt pas ſeulement deſtinée à être l'organe du goût, elle eſt encore d'un grand uſage pour la perfection de ce ſens : ſon extenſion hors de la gueule, ſa flexibilité, la fineſſe de la peau qui la recouvre, la rendent propre à recevoir l'impreſſion du toucher. Il ſemble donc que dans les cetacés, le ſens du toucher ſoit plus vif que dans les poiſſons, mais moins parfait que dans les quadrupèdes.

Sens du gout. Si l'on doit juger du ſens du goût dans les cetacés, par la grandeur & la ſtructure de la langue & de la bouche, on ne peut avoir qu'une idée très-favorable ſur la perfection de ce ſens. Preſque tous les individus de cette claſſe ſont pourvus d'une groſſe langue ſpongieuſe, qui remplit l'intérieur de la gueule : de plus, la voûte du palais & le bord des alvéoles ſont parſemés d'une multitude de pores qui abſorbent les matières ſavoureuſes, & les conduiſent juſques dans les papilles nerveuſes, où elles excitent leur impreſſion.

Sens de l'odorat. Il n'eſt pas auſſi aiſé de prononcer ſur le ſens de l'odorat. Dans les *Dauphins*, les organes extérieurs de ce ſens ſont placés ſur la partie antérieure du muſeau; on y voit deux petites ouvertures, garnies à l'intérieur d'un filament long de cinq ou ſix lignes, recourbé au ſommet, & appuyé ſur une eſpèce de réſeau nerveux, qui s'étend depuis le bout de la mâchoire ſupérieure, juſqu'à la couche de graiſſe qui recouvre cette partie. Klein a encore obſervé trois nerfs qui viennent aboutir dans cette cavité, & il les regarde comme les nerfs olfactifs. Dans les *Baleines*, les *Monodons* & les *Cachalots*, il n'y a point de narines particulières; les canaux hydrauliques ſervent en même temps d'iſſue à l'eau que l'animal aſpire & d'organes à l'odorat. Les parois de ces tubes, au lieu de corps ſpongieux, ſont compoſées de membranes pliſſées qui reçoivent l'impreſſion des parties odoriférantes, ſoit lorſque l'animal eſt enfoncé dans l'eau, ſoit lorſqu'il vient à la ſurface pour reſpirer. Dans l'un & dans l'autre cas, l'air de l'atmoſphère ou celui qui eſt mêlé parmi les molécules de l'eau, ſervent de véhicule aux parties odoriférantes, & agiſſent ſur la membrane qui tapiſſe l'intérieur des évents. M. Camper, qui a diſſéqué pluſieurs *Cachalots* dans l'intention de faire des recherches ſur l'organe de l'odorat, avoue qu'il n'a trouvé dans la contexture des évents que les ramifications de la première branche de la cinquième paire. « Je n'oſerois affirmer, » dit ce ſavant Anatomiſte (1), que ce nerf ſoit » l'olfactif; mais pourquoi ne pourroit-il pas » ſervir à cet uſage, puiſque nous voyons que » la troiſième branche de la cinquième paire » ſert à l'organe du goût » ?

Sens de louïe. L'oreille intérieure des cetacés eſt conſtruite, ſuivant M. Hunter, à peu près ſur le même plan que celle des quadrupèdes. Les os, les cavités, les cartilages, les nerfs ſont les mêmes; leur diſpoſition varie ſeulement dans quelques individus. Et de là, il réſulte une différence dans la ſtructure de ces organes, & peut-être même une petite modification dans la ſenſation qu'éprouvent ces animaux : car pour entendre, il ne ſuffit pas que le ſon pénètre dans l'intérieur de l'oreille; il faut encore qu'après avoir parcouru tous les replis & toutes les concavités oſſeuſes, les parties ſonores parviennent juſqu'à la lame ſpirale du limaçon, qu'on doit regarder comme l'organe immédiat de la ſenſation : & comme l'intenſité ou la foibleſſe du ſon dépendent toujours de la quantité des parties ſonores qui frappent la membrane du limaçon, il s'enſuit que la ſenſation ſera d'autant plus vive, que les concavités des parties oſſeuſes ſeront régulières, & propres à réunir dans un foyer ces différens ébranlemens. Ce ſeroit ſans doute ici le lieu d'aſſigner en quoi l'oreille des cetacés diffère de celle des quadrupèdes; mais les Anatomiſtes ne ſont pas encore d'accord ſur ces différences. Les uns diſent qu'il n'y a point de conduits demi-circulaires dans cette famille (2); les autres en admettent (3). Ceux-ci nient l'exiſtence

(1) Lettre de M. Camper, du 28 Janvier 1789.

(2) M. Camper, M. Vicq-d'Azir, *Traité d'anatomie*, 2e. *livraiſ. p.* 33.

(3) M. Hunter, *Obſ. ſur les cetac. Tranſ. philoſ.* 1787.

du

du veſtibule dans les *Cachalots* & les *Dauphins ;* ceux-là en décrivent la forme. Je ſerois porté à croire, que comme les canaux demi-circulaires & le veſtibule ſont un peu moins ou différemment prononcés dans cette claſſe, quelques Anatomiſtes ont conclu qu'il n'y en avoit pas. Dans ce ſens, ils ne diffèrent guère quant au fonds, de ceux qui ont démontré l'exiſtence de ces organes. Quoi qu'il en ſoit, il paroît, par la relation des pêcheurs, que les cetacés entendent d'auſſi loin que les quadrupèdes.

Organe de la vue. Nous avons déjà dit que l'organiſation extérieure de l'œil des cetacés préſente une analogie parfaite avec celle des quadrupèdes ; nous ſavons auſſi qu'il y a le même rapport entre la tunique choroïde, la rétine, & l'humeur criſtalline ; mais comme on n'a point encore obſervé la forme ni la denſité des humeurs, tout ce que nous dirions ſur le ſens de la vue de ces animaux, relativement à celui des poiſſons, ne ſeroit que des conjectures haſardées.

Accouplement et portée des cetacés. Il y a deux opinions ſur l'accouplement des *Baleines.* Les pêcheurs de Groenland diſent que le mâle & la femelle ſe laiſſent tomber perpendiculairement ſur leur queue, & que dans cette poſition, ils tiennent la tête hors de l'eau, s'embraſſant étroitement avec leurs nageoires. M. de Saint-Pierre m'a aſſuré avoir vu pluſieurs fois des *Baleines* dans cette ſituation, pendant le cours de ſon voyage à l'île de France. M. Dudley au contraire prétend qu'au moment de l'accouplement, la femelle ſe couche ſur le dos, & qu'elle retient le mâle ſur elle, en repliant les nageoires latérales & celle de la queue. Ces deux ſentimens ne paroîtront pas contradictoires, ſi l'on fait attention qu'on a mal à propos déſigné juſqu'ici ſous le nom de *Baleines*, tous les animaux qui ſont compris dans cette claſſe ; & que ſur le nombre des eſpèces qu'on a confondues ſous la même dénomination, il y en a qui diffèrent réellement entre elles par leur forme extérieure, & peut-être même par la manière de s'accoupler. Les pêcheurs conviennent unanimement que lorſque la femelle du *Marſouin* eſt en chaleur, elle ſe renverſe ſur le dos auſſitôt qu'elle voit un mâle de ſon eſpèce, & qu'elle le ſerre entre ſes nageoires latérales. M. Dudley ajoute encore que chaque *Baleine* s'accouple avec un individu de ſon eſpèce ; & que, fidèles l'un à l'autre, ils vivent en ſociété & ne ſe quittent plus. Selon l'opinion la plus probable, l'accouplement n'a lieu que tous les deux ans. La mère porte ſon fœtus, comme la vache, pendant neuf ou dix mois ; elle eſt alors plus graſſe, principalement vers le temps où elle doit mettre bas. Elle ne donne qu'un petit à la fois, rarement deux ; & c'eſt ordinairement vers le mois d'avril. Le *Baleineau*, lorſqu'il vient de naître, a environ vingt pieds de longueur. On trouva dans le ventre de la *Baleine* qui échoua près de l'île de Corſe en 1620, un fœtus de trente pieds de longueur, qui peſoit quinze cents livres.

Ce que je viens de dire ſur la *Baleine*, peut s'appliquer à la femelle du *grand Cachalot.* Tous les détails que j'ai reçus de la Bretagne, à l'occaſion de trente-un *Cachalots* qui échouèrent au port d'Audierne le 14 mars 1784, annoncent à cet égard une parfaite analogie entre ces deux familles de cetacés. « Ces animaux étoient preſque tous » femelles, dit M. l'Abbé le Coz, & deux » mirent bas ſur le rivage, ce qui fut précédé » par des exploſions bruyantes : l'une donna » deux petits ; l'autre un ſeul ». On dit que ces petits faiſoient des efforts pour ſe remettre à flot, & que deux s'élancèrent d'eux-mêmes dans la mer ; mais je préſume qu'ils furent enlevés par les vagues. Celui qui reſta ſur la côte étoit très-bien conformé ; il n'avoit pas encore de dents dans la gueule. Selon M. Chappuis, ſa longueur étoit de dix pieds ſix pouces.

Allaitement et lait. Quand on connoît la poſition des mamelles & le beſoin continuel qu'ont les cetacés d'aller à la ſurface de l'eau pour reſpirer, il eſt bien difficile d'imaginer quelle eſt la poſition que prend la femelle pour allaiter ſon petit. Dans tous les cas, les évents de ces deux individus ſe trouvant dans une direction oppoſée, il paroît néceſſaire que l'un ſoit plongé dans l'eau, tandis que l'autre s'élève à la ſurface. Mais les relations des pêcheurs groenlandois expliquent, de la manière la plus ſatisfaiſante, toutes ces difficultés ; ils diſent que lorſque la mère veut donner à teter, elle ſe jette de côté ſur la ſurface de la mer, & que le petit s'attache auſſi-tôt à ſa mamelle. Dans cette ſituation, le moindre mouvement du corps, la plus légère

oscillation procure alternativement à la mère & au petit les avantages de la respiration.

Du reste, le lait est fort gras & très-nourrissant. M. Jenner, qui a goûté celui d'une femelle du *Nésarnak*, qui fut prise à Berkeley il y a quelques années, assure qu'il est comme celui de la vache, auquel on auroit ajouté un peu de crême. Les *Baleineaux* tètent pendant un an, dit M. Dudley. Les Anglois les appellent alors *Shorteads* (*Courtes-Têtes*). Ils sont extrêmement gras & donnent environ cinquante tonneaux de graisse : les mères au contraire sont très-maigres. Lorsqu'ils ont deux ans, on les appelle *Stants* (*Bêtes*), parce qu'ils sont comme hébêtés après avoir été sevrés : ils ne donnent alors que vingt-quatre à vingt-huit tonneaux de graisse. Après ce temps, on les nomme *Sculfish*, & on ne connoît plus leur âge que par la longueur des barbes qui pendent autour des mâchoires.

ATTACHEMENT DE LA MÈRE POUR SON PETIT. Tous les animaux qui existent sur la terre ont reçu de la nature ce sentiment d'amour & de tendresse qui les porte à sacrifier leur tranquillité, & à exposer même leur vie pour le salut des individus auxquels ils ont donné l'être ; & c'est de ce penchant secret, de cet attachement irrésistible que dépend la conservation des espèces. L'animal qui vient de naître est trop foible pour satisfaire ses besoins & pour résister aux ennemis qui l'environnent ; il succomberoit donc bientôt si la mère ne venoit à son secours pour le protéger, le défendre, & pour fournir à sa subsistance. Les cetacés rempliſſent fidelement à cet égard le vœu de la nature. Aussi-tôt que le petit est né, la mère ne le perd pas de vue. Dans ces premiers momens où il ne peut pas encore nager, elle l'emporte partout avec elle, le serrant tendrement entre ses nageoires. Dans le mois de février 1764, il parut sur la côte de Saint-Jean-de-Luz, une *Baleine* qui portoit son petit sur le dos. On harponna le *Baleineau*, qui avoit déjà vingt-cinq pieds de longueur & dix-sept & demi de circonférence. « On ne croyoit pas » avoir blessé la mère avec le harpon ; ce- » pendant, dit M. de la Courtaudière (1), » on s'aperçut qu'en s'enfuyant, elle don- » noit beaucoup de sang ». Si un ennemi se présente, c'est la mère qui se met au devant pour le défendre & le protéger. On a vu plusieurs fois la *Jubarte*, si timide d'ailleurs, & prenant très-aisément la fuite, se retourner sur les pêcheurs qui donnoient la chasse à son petit, frapper à droite & à gauche avec sa queue, renverser leurs canots, & sauver ainsi son *Baleineau*, qu'elle emportoit ensuite entre ses nageoires. Quels efforts n'a-t-on pas vu faire à la femelle du *Butskopf*, pour remettre à flot son petit, qui échoua le 19 septembre dernier sur les côtes de Normandie ! Cette tendre sollicitude ne se manifeste pas seulement lorsque le petit est en danger ; c'est un sentiment habituel & permanent qui agit dans toutes les circonstances. Si la *Baleine* plonge dans la mer, elle tarde au moins un quart d'heure à reparoître ; mais lorsqu'elle est avec son petit, elle sent qu'il ne peut pas rester aussi longtemps sans respirer : elle remonte donc plutôt, malgré le danger qui la menace. Il est vraisemblable que cet attachement réciproque de la mère pour son petit, qu'elle accompagne toujours & qu'elle ne quitte pas jusqu'à ce qu'il soit sevré, a donné lieu à l'histoire fabuleuse du *poisson conducteur de la Baleine*, qu'on trouve si souvent répétée dans les ouvrages des Anciens.

NOURRITURE. En recueillant les observations des pêcheurs & des Naturalistes, il paroît que dans les cetacés, chaque espèce a ses alimens particuliers. En effet, s'ils prenoient tous la même nourriture, la mer, quelle que soit sa population & son étendue, ne pourroit déjà plus suffire à la subsistance d'une famille si destructive.

Suivant M. Otho Fabricius, la *Baleine-Franche* vit principalement de *cancers* & de *planorbes*. On est étonné d'apprendre qu'une bête aussi énorme que la *Baleine* se nourrisse de si petits animaux, & qu'elle engraisse au point de donner plus de cent vingt milliers de lard ; cependant cette assertion paroîtra plus probable, si l'on fait attention que ces vers & ces insectes sont en si grand nombre dans les mers du Nord, qu'en ouvrant simplement la gueule, la *Baleine* en engloutit plusieurs mille à la fois. Linné & plusieurs autres Naturalistes disent qu'elle se nourrit de *méduses* ; mais cette opinion ne paroît pas vraisemblable : M. Otho Fabricius n'en a pas entendu parler en Groenland ; & d'ailleurs ces vers n'offrent

(1) Lettre adressée à M. Duhamel, *Traité des pêches*, p. 25.

qu'une eſpèce de ſubſtance gélatineuſe, qui ſemble peu propre à produire une grande quantité de graiſſe. « Certaines gens prétendent encore, ajoute M. le Chevalier de Pagès, que » la *Baleine* avale des *polypes* de la groſſeur » d'une fève. L'on m'aſſura qu'elle ſe nourriſſoit d'une petite carnoſité qu'on m'apporta ; elle étoit de la groſſeur d'un œuf, » à peu près de la forme du melon ; & des » fibres dans ſa longueur, qui en reſſerroient » la ſurface, lui donnoient la forme des côtes » de ce fruit. Certaines fibres rouges, répandues dans toute la carnoſité, lui donnoient » une couleur rougeâtre ; le reſte ne me » parut être qu'une matière viſqueuſe. Je » doutai fort qu'une *Baleine* pût s'en nourrir ; car l'ayant miſe à ſécher, il ne reſta » preſque rien de ſolide ; & l'aliment de la » *Baleine* a certainement un peu de ſolidité, » puiſque ſes excrémens, couleur de ſafran, » en ont aſſez. Je crus plutôt qu'elle ſe nourriſſoit de *chevrettes*. Un *loup marin* que » l'on prit dans la ſuite, qui en avoit l'eſtomac plein, m'indiqua qu'elles abondoient » au fond de la mer. Les fanons de la *Baleine* » ſeroient très-propres à les ramaſſer, & aſſez » forts pour les écraſer ».

Le *Nord-Caper* ſe nourrit de *maquereaux*, de *thons*, de *morues*, & de *harengs*. M. de Bréville, Capitaine des vaiſſeaux de la Compagnie des Indes, a obſervé que quand une *Baleine* de cette eſpèce rencontre un banc de *harengs*, elle frappe l'eau avec ſa queue & la fait bouillonner de manière à étourdir ces poiſſons, & qu'alors elle en fait ſa proie. Willughby a trouvé vingt ou trente *morues* dans un individu de cette eſpèce ; & Harrebows raconte que les Iſlandois trouvèrent ſix cents *morues* vivantes, & outre cela, une grande quantité de *ſardines* & quelques oiſeaux aquatiques, dans l'eſtomac d'un *Nord-Caper*, qui, en pourſuivant des poiſſons, s'étoit jeté ſur le rivage. Toutes les autres eſpèces de ce genre ſe nourriſſent de *harengs*, de *ſalmones arctiques*, ou d'*appâts de vaſe*.

Le *Narhwal* choiſit de préférence les *cynogloſſes* & les *actinies*. A la vérité, il n'a point de dents pour ſaiſir ſa proie ; mais des Auteurs dignes de foi aſſurent qu'il enfile ces poiſſons avec la dent qui ſort de ſa mâchoire ſupérieure ; & qu'après les avoir ainſi ramenés juſques ſur le bord des lèvres, il les ſuce & les détruit en y paſſant continuellement la langue.

Les *Cachalots* donnent la chaſſe aux *phoques*, aux *dauphins*, aux *cycloptères*, & aux *Baleines à bec*. Le *grand Cachalot* pourſuit avec acharnement le *requin*, dont il fait ſa nourriture ordinaire ; & cet animal, d'ailleurs ſi formidable, eſt ſaiſi d'une telle frayeur à la vue de cet ennemi terrible, qu'il va ſe cacher dans la terre ou ſous le ſable, pour ſe ſouſtraire à ſa dent meurtrière : quelquefois, ſe voyant aſſailli de toutes parts, il ſe précipite à travers les rochers, & ſe frappe avec tant de violence, qu'il ſe donne lui-même la mort ; tant eſt grande la terreur dont il eſt pénétré ! Cet effroi va même ſi loin, ajoute M. Otho Fabricius, que ce *chien de mer*, qui recherche avec tant d'avidité le cadavre des autres cetacés, n'oſe pas même s'approcher de celui du *grand Cachalot*.

Le *Cachalot-Microps* n'attaque guère que les *phoques*, qui prennent la fuite auſſi-tôt qu'ils l'ont aperçu : les uns gagnent avec précipitation le rivage ; les autres grimpent ſur les glaçons. Alors, ſi le *Cachalot* eſt ſeul, il ſe cache ſous les glaces, & attrappe les *phoques* à meſure qu'ils redeſcendent dans l'eau ; & lorſqu'il y a pluſieurs *Cachalots* réunis, ce qui arrive communément, ils entourent le glaçon, le renverſent, & ſe ſaiſiſſent de leur proie.

Les *Dauphins* vivent de *morues*, d'*égle-fins*, de *perſegues*, de *pleuronectes*, & de beaucoup d'autres poiſſons d'une groſſeur médiocre. L'*Epaulard* eſt, dit-on, le plus hardi, le plus vorace, & le plus fort de cette famille. Preſque tous les Naturaliſtes s'accordent à dire qu'il attaque même les groſſes *Baleines*, qu'il les met en fuite, & qu'il eſt cauſe qu'elles viennent ſouvent échouer ſur nos côtes.

GRANDEUR. Les *Baleines* de moyenne grandeur n'ont guère plus aujourd'hui de ſoixante pieds de longueur, ſur trente-ſix de circonférence. Celle qui échoua près de l'île de Corſe en 1620, eſt une des plus groſſes qu'on ait vues dans ces derniers ſiècles ; elle étoit longue de cent pieds. Cependant, quelque énormes que ſoient ces proportions, les anciens Naturaliſtes en ont encore donné de beaucoup plus conſidérables à celles qui exiſtoient de leur temps. S'il faut en croire Pline, on en trouvoit alors qui avoient juſqu'à neuf

cent ſoixante pieds de longueur. Au rapport du même Naturaliſte, dans les relations que Juba adreſſa à C. Céſar, fils d'Auguſte, il y eſt fait mention de quelques cetacés qui entrèrent dans les fleuves de l'Arabie, qui avoient ſix cents pieds de longueur & trois cent ſoixante de circonférence (1). Néarchus dit que les *Baleines* ont ordinairement vingt-trois pas de longueur; & qu'il en a vu une de cent cinquante coudées, qui échoua dans ces îles qui ſont devant l'Euphrate. Jacques Ziéglérus, dans ſa *Deſcription de la Schondie*, aſſure qu'auprès de *Wardhuys*, dans le printemps, tout le rivage eſt rempli de *Baleines* d'une grandeur monſtrueuſe, & qu'il y en a de cent coudées de longueur. Il n'eſt pas étonnant que les Anciens, exceſſivement amis du merveilleux, aient attribué à ces animaux des dimenſions ſi prodigieuſes; mais ce qu'il y a de plus incroyable, c'eſt qu'il y ait eu dans ces derniers temps des voyageurs qui, portant l'exagération à l'excès, ont dit avoir vu dans les mers de la Chine, des *Baleines* longues de plus de neuf cents pieds; d'autres les ont comparées à des îles, à des écueils : & de là ſans doute eſt née chez les pêcheurs du Nord, l'idée de ce prétendu *kraken* ou *poiſſon-montagne*, qui, diſent-ils, s'élève des fonds de la mer comme une eſpèce d'île flotante, & attire ſur ſes flancs une infinité d'animaux qui viennent y établir leur demeure. Quelle que ſoit la confiance que méritent ces relations, il eſt certain que les *Baleines* qu'on prenoit dans les mers du Nord, il y a deux cent ſoixante ans, étoient beaucoup plus grandes que celles qu'on y trouve à préſent : ſans doute parce qu'elles étoient plus vieilles; car à peine peut-on mettre des bornes à la vie de ces grands animaux.

LIEUX OU SE TROUVENT LES CETACÉS. Selon le témoignage des Anciens, on voyoit autrefois beaucoup de cetacés dans l'Océan; mais depuis que les voyages aux Indes ſont devenus ſi fréquens, ces animaux, qui aiment la paix & la tranquillité, ſe ſont retirés dans les régions du Nord, où ils ſont moins expoſés au bruit des navigateurs & aux pourſuites des pêcheurs. Les *Baleines-Franches* habitent les mers de Groenland tirant à l'oueſt, le détroit de Davis, les côtes de Spitzberg, d'Iſlande, de Norvège : on en pêche au nord de Corée, près de l'île de Mayen, ſur les côtes de Labrador, dans le golfe Saint-Laurent, & autour de l'île de Terre-Neuve. Selon le Maire, on en voit beaucoup aux Philippines, ſur-tout proche la terre des Etats : il y en a à Socotéra, île peu éloignée de l'Arabie heureuſe, & au cap de Galles, qui fait la pointe de l'île de Ceylan. On lit dans le dixième volume de l'*Hiſtoire des voyages*, que Mendès Pinto vit attaquer, dans une île du Japon, une *Baleine* monſtrueuſe, que le Roi de l'île aida lui-même à la prendre, & qu'il la tua de ſa propre main. Il exiſte auſſi ſans doute des *Baleines* dans les mers de la Chine; mais nous ſommes bien éloignés de croire qu'elles aient les dimenſions exagérées que quelques voyageurs leur ont attribuées.

Les *Cachalots* font leur ſéjour ordinaire dans les mers Boréales, vers le détroit de Davis, au cap du Nord, & vers les côtes de Finmarchie : c'eſt la famille la plus vagabonde de la claſſe des cetacés : ainſi on en trouve fréquemment dans les autres mers & il en vient aſſez ſouvent dans nos parages. Selon quelques papiers anglois, on a découvert en 1787 une baie fort étendue ſur la péninſule méridionale d'Afrique, à quarante lieues environ du cap de Bonne-Eſpérance, où les *Cachalots* ſont en très-grand nombre. Il reſte à ſavoir, en ſuppoſant que cette découverte ſoit vraie, quelle eſt l'eſpèce de *Cachalot* qu'on a vue dans ces contrées.

Les *Dauphins* appartiennent preſque à toutes les mers : on en trouve dans l'Océan, la Méditerranée, le canal de Meſſine, & dans la mer Adriatique; d'où il en paſſe dans les lagunes de Veniſe, ſur les côtes de Galice, & même dans le port de la Corogne. On aſſure que dans la Cochinchine, on en fait des pêches conſidérables, qui produiſent une grande quantité d'huile.

En général, on peut conclure, d'après le témoignage des pêcheurs, que les *Baleines* proprement dites & les *Monodons* ſe trouvent habituellement vers les pôles, entre les ſoixante-dix-huitième & ſoixante-dix-neuvième degrés de latitude; & que les autres familles ſont plus ou moins répandues dans les mers tempérées. Il ſemble donc que les productions de la nature ſoient diſpoſées dans un ordre contraire & dans une ſucceſſion oppoſée, puiſque tous les grands animaux terreſtres,

(1) Pline, *Hiſt. Nat. lib.* 32.

tels que l'éléphant, le rhinocéros, ſe trouvent actuellement dans les contrées du midi; tandis que les plus groſſes bêtes marines ont fixé leur ſéjour dans les régions polaires.

Voyages. Cependant, quoique le ſéjour des cetacés paroiſſe généralement déterminé, il y a des circonſtances qui les obligent quelquefois de quitter leur ſéjour ordinaire. Le temps de leurs amours, une tempête furieuſe, un ennemi acharné à les pourſuivre, le défaut de nourriture, un froid exceſſif les obligent ſouvent d'abandonner leur demeure; & ils paroiſſent alors tantôt ſeuls, tantôt en troupes nombreuſes, ſelon la nature des cauſes qui ont déterminé leurs migrations. Suivant le rapport de quelques voyageurs, tous les ans au mois de novembre, les *Baleines-Franches* s'éloignent du détroit de Davis, entrent dans le fleuve Saint-Laurent, & vont mettre bas leur petit dans l'eau ſaumâtre, entre Camouraſca & Quebec. De là, au mois de mars, elles repaſſent régulièrement avec le *Baleineau* vers les mers du pôle.

Il paroît donc qu'elles ſe tiennent conſtamment dans les mers du Nord, & qu'elles ne quittent ce ſéjour que pour mettre bas, ou lorſqu'elles ſont pourſuivies par leurs ennemis. Dans ce dernier cas, on n'en trouve ordinairement qu'une à la fois, à moins qu'il n'y ait le mâle & la femelle, ou la mère & ſon petit. Celle qui fut priſe près de l'île de Corſe, & celle qui échoua au mois de décembre 1726, au cap de Hourdec, dans la baie de Somme, étoient ſeules. Les *Cachalots* au contraire ſe plaiſent à changer de demeure, & à voyager par troupes dans les mers étrangères. On en trouva en 1670 trois cents échoués ſur les côtes de l'île Tireia; en 1690, cent deux animaux de la même eſpèce reſtèrent à ſec dans le port de Kairſton; & en 1784, trente-un *grands Cachalots* vinrent échouer ſur la côte occidentale d'Audierne, en Baſſe-Bretagne, dans la grève nommée *Trés-Couaren*. Voici les détails que j'ai reçus à ce ſujet. « Le » dimanche 14 mars, à ſix heures du matin, » la mer étant fort groſſe & les vents ſouf- » flant du ſud-oueſt avec violence, on en- » tendit vers le *Cap-Eſtain* des mugiſſemens » extraordinaires, qui ſe propageoient à plus » de trois quarts de lieues dans les terres. » Deux hommes qui côtoyoient alors le ri- » vage pour ſe rendre à une chapelle voiſine, » connue dans le pays ſous le nom de Saint- » Hugen, furent ſaiſis de frayeur; & ayant » porté leurs regards vers l'endroit d'où ve- » noit ce bruit, ils aperçurent, un peu au » large, des animaux d'une groſſeur énorme, » qui s'agitoient avec violence dans la mer. » Ces monſtres, roulés par les vagues, s'ap- » prochoient de la côte, en faiſant un bruit » épouvantable avec leurs queues, dont ils » battoient les flots, & avec leurs évents, par » leſquels ils rejetoient avec ſifflement une eau » écumante. En voyant les premiers de ces » animaux arriver ſur ſable, les deux ſpecta- » teurs furent tentés de fuir. Leur effroi aug- » menta encore, lorſqu'à ceux-là, ils en virent » ſuccéder une multitude d'autres, dont leur » imagination frappée augmenta ſans doute » le nombre & la grandeur. Ils ſe tranſpor- » tèrent auſſi-tôt à l'égliſe voiſine, pour an- » noncer un évènement ſi extraordinaire aux » perſonnes qui s'y étoient raſſemblées pour » entendre la meſſe. Cette nouvelle ſe ré- » pandit bientôt juſqu'à Quimper, qui eſt » diſtant de huit lieues; & on vint en foule » pour voir ces animaux, encore peu con- » nus dans nos contrées ». En effet, ce dut être un ſpectacle bien impoſant de voir réunis dans un petit eſpace, ces trente-un animaux, dont le plus petit avoit au moins trente-quatre pieds de longueur, & le plus grand, quarante-cinq : ils étoient diſpoſés comme les arbres d'une forêt qu'on auroit abattus pêle mêle. Ils ont vécu ſur le ſable au moins vingt-quatre heures; on dit même qu'un d'entre eux n'eſt mort que le mardi matin. M. l'Abbé le Coz, que j'ai conſulté ſur la cauſe de cet évènement, préſume que le froid rigoureux que nous éprouvâmes dans les mois de janvier & de février en 1784, obligea ces animaux de quitter les plages du Nord, & qu'en pourſuivant quelque banc de *harengs* ou d'autres poiſſons, ils avoient échoué ſur ces côtes. « Le 13 » mars, dit-il, veille de leur arrivée, on » vit avec ſurpriſe une multitude de petits » poiſſons ſe jeter à la côte : ils étoient ſi » effrayés, qu'on les prenoit à la main. » Il entra auſſi ce même jour, dans le port » d'Audierne, pluſieurs *Marſouins*, dont le » nombre étonna ».

Les *Dauphins* ſont en ſi grand nombre & ſi répandus dans toutes les mers, qu'il n'eſt pas poſſible de ſavoir s'ils entreprennent des voyages.

ENNEMIS DES CETACÉS. Pour conſerver l'équilibre que la nature a établi parmi les différens ordres d'animaux qui vivent ſur la terre, il falloit qu'il y eût une différence dans leur organiſation, dans leurs mœurs, & dans leurs habitudes; il falloit que les eſpèces voraces fuſſent moins nombreuſes que les autres, ou qu'elles fuſſent réléguées dans des contrées particulières; il falloit enfin que la force fût compenſée par l'adreſſe, & la maſſe par l'agilité. Si la *Baleine* avoit des dents dans la gueule, ſi elle ſe trouvoit dans tous les climats, ſi elle avoit la hardieſſe du lion ou la férocité du tigre, déjà toutes les mers ſeroient dévaſtées par l'immenſe déprédation d'une bête auſſi prodigieuſe; mais la nature, qui veille à la conſervation des eſpèces, a doué cet animal d'un caractère pacifique: on n'a jamais entendu dire que la *Baleine* ait fait du mal à perſonne, à moins qu'elle n'ait été provoquée: elle ne lui a donné d'autre arme offenſive, qu'une queue muſculeuſe, où réſide ſa force principale; elle l'a reléguée dans les plages du Nord, & lui a ſuſcité une foule d'ennemis, qui, en lui faiſant une guerre continuelle, entretiennent une juſte proportion dans le ſyſtême des êtres créés.

Le plus grand & le plus terrible ennemi des petites *Baleines*, c'eſt le *Cachalot-Microps*. Auſſi-tôt qu'il aperçoit la *Jubarte*, la *Baleine à bec*, le *Marſouin*, ou le *Béluga*, il s'élance ſur eux & les déchire ſous ſes dents recourbées.

On prétend aſſez généralement que le *Narhwal* a une antipathie décidée pour la *Baleine-Franche*, & que ces deux cetacés ne ſe rencontrent jamais ſans ſe battre. Quoique plus foible que la *Baleine*, il lui porte de ſi rudes coups, que ſi elle n'a point l'adreſſe de les eſquiver, elle perd bientôt la vie. C'eſt encore, dit-on, par une ſuite de cette inimitié, que le *Narhwal* frappe ſouvent avec ſa corne les vaiſſeaux, qu'il prend pour des *Baleines*. M. Duhamel a vu un bout de cette défenſe de deux ou trois pouces de longueur, qui, s'étant rompu, étoit reſté dans le bordage d'une frégate. Mais comment concilier la relation de ces Hiſtoriens, avec l'obſervation de M. le Chevalier de Pagès? « Nous vîmes auſſi beaucoup de *licornes de mer*, dit-il; elles ne » ſe tiennent guère dans ces parages que » vers le quatre-vingtième degré de latitude; » elles paroiſſent amies des *Baleines*, & l'on » voit les unes & les autres à peu près dans » le même lieu (1) ».

L'*Epée de mer* eſt regardée, avec raiſon, comme l'ennemi des cetacés; cependant c'eſt moins par cette eſpèce de ſabre qu'elle porte ſur le dos, que par les dents dont ſa gueule eſt armée, qu'elle fait du mal aux *Baleines*.

Suivant le récit des voyageurs, les animaux de cette eſpèce marchent en troupe & attaquent tous enſemble la *Baleine*; ils la mordent chacun de ſon côté, juſqu'à ce qu'étant harcelée & fatiguée, elle ouvre enfin la bouche. Alors ils s'élancent ſur la tête, & arrachent la langue qui eſt preſque la ſeule partie de la *Baleine* dont ils font leur nourriture. De là vient que les pêcheurs trouvent quelquefois des *Baleines* mortes qui ont perdu la langue.

L'*ours blanc*, ſi commun en Groenland & en Spitzberg, eſt très-friand de la chair des poiſſons & des cetacés. Ce quadrupède ſe tient toujours ſur les bancs de glace ou au bord de la mer, pour guetter ſa proie; & auſſi-tôt qu'il la découvre, il ſe jette à l'eau & plonge pour l'attaquer. Il pourſuit avec le même acharnement les grandes & les petites *Baleines*; mais il ne s'en rend le maître que lorſqu'elles ont perdu leur ſang par les bleſſures, ou qu'elles ſont excédées de fatigue.

Il règne encore une haîne implacable entre la *ſcie* & la *Baleine*. De l'aveu de tous les pêcheurs, toutes les fois que ces deux eſpèces ſe rencontrent, il y a un combat dans lequel le poiſſon *ſcie* eſt toujours l'agreſſeur: quelquefois même deux ou pluſieurs de ces animaux ſe réuniſſent contre une ſeule *Baleine*. Il eſt difficile de concevoir avec quelle ardeur ils ſe chargent réciproquement. La *Baleine*, qui n'a que ſa queue pour défenſe, tâche d'en frapper ſon ennemi: un ſeul coup ſuffit pour le mettre à mort. De ſon côté, la *ſcie*, qui n'a pas moins d'agilité, s'eſquive; elle bondit en l'air, retombe ſur ſon adverſaire, & lui enfonce ſa plaque dentelée dans le dos. La *Baleine* s'irrite encore davantage par cette bleſſure, qui ne devient mortelle qu'autant qu'elle pénètre au deſſous de la graiſſe; & le combat ne finit ordinairement que par la

(1) Voy. vers le pôle du Nord, p. 142.

mort d'un des deux combattans. Martens a vu un combat de cette eſpèce, derrière la Hitlande, entre un *Nord-Caper* & une *ſcie*. Il crut qu'il ſeroit dangereux d'approcher du champ de bataille ; il les voyoit de loin s'agiter, ſe pourſuivre, & ſe porter de ſi rudes coups, que l'eau jailliſſoit comme une eſpèce de brouillard. Le mauvais temps l'empêcha de voir l'iſſue du combat : ſes matelots lui dirent qu'ils étoient accoutumés à ces ſortes de ſpectacles, & qu'ils étoient dans l'uſage de ſe tenir à une diſtance éloignée, juſqu'à ce que la *Baleine* fût vaincue. « Les poiſſons à ſcie, ajou-» toient-ils, ne mangent que la langue de » la *Baleine*, & ils abandonnent le reſte du » corps ».

Au rapport de Forskal, les Arabes prétendent que le *ſcare*, que nous avons décrit ſous le nom de *ſigan*, s'inſinue dans les évents de la *Baleine* & qu'il lui donne la mort par ſes piqûres. Ils confirment leur aſſertion par un fait dont ils ont été témoins ; ils trouvèrent un poiſſon de cette eſpèce dans les évents d'une *Baleine* morte, qui aborda près d'Hateban.

Quoique trop foibles pour faire du mal aux cetacés, les oiſeaux ne laiſſent pas encore de les fatiguer par leur importunité : on en voit ſouvent des troupes nombreuſes fondre ſur le dos des *Baleines*, pour ſaiſir les teſtacés ou les petits inſectes dont elles ſont couvertes.

En un mot, tous les animaux, juſqu'aux inſectes, font la guerre aux cetacés. Il y a une eſpèce de pou qui s'attache ſi fort à la peau de la *Baleine-Franche* & du *Narhwal*, qu'on le déchire plutôt que de l'en détacher : il ſe tient ſur les nageoires, ſur les lèvres, ſur les parties de la génération, & dans tous les autres endroits où ces animaux ne peuvent point ſe frotter. Leur morſure eſt très douloureuſe, & c'eſt dans le temps de la chaleur que les *Baleines* en ſont principalement tourmentées.

Durée de la vie. Si le temps de l'accroiſſement du corps eſt en proportion avec la durée de la vie, on ne peut douter que les *Baleines* ne ſoient de tous les animaux connus, ceux qui vivent le plus long-temps. On ſait que les premières *Baleines*, c'eſt-à-dire, celles que l'on pêchoit il y a plus de deux cents ans, étoient beaucoup plus groſſes que celles d'aujourd'hui ; elles avoient juſqu'à cent pieds de longueur, tandis que les plus grandes que l'on prend actuellement, n'en ont que ſoixante. La raiſon de cette différence de grandeur peut s'expliquer, je crois, d'une manière aſſez ſatisfaiſante. Quand on a commencé la pêche des *Baleines*, on a trouvé les plus âgées, celles qui avoient pris leur entier accroiſſement ; on les a pourſuivies & chaſſées de préférence ; enfin on les a détruites, & il ne reſte plus aujourd'hui dans les mers fréquentées par les pêcheurs, que celles qui n'ont pas encore atteint toutes leurs dimenſions. Or comme il a fallu pluſieurs ſiècles à ces premières *Baleines* avant qu'elles aient acquis ce degré de grandeur qu'il eſt ſi rare de trouver actuellement, ne peut-on pas conclure que le cours de leur vie eſt de très longue durée ? Une *Baleine* peut bien vivre mille ans, dit M. de Buffon, puiſqu'une *carpe* en vit plus de deux cents. Selon Pline & Albert, le *Dauphin* vit plus de cent trente ans ; on s'en eſt aſſuré par ceux qu'on a retrouvés en vie un certain nombre d'années après leur avoir coupé la queue.

Pêche de la Baleine. Celui qui oſa le premier affronter le danger des flots & des tempêtes, étoit ſans doute un homme très-courageux ; mais celui qui avec une frêle chaloupe a eu la hardieſſe d'aller attaquer dans une mer couverte de glaces, le plus gros & le plus monſtrueux animal que la nature ait produit ; celui-là, dis-je, a donné l'exemple d'une intrépidité bien plus extraordinaire. Les Baſques ſont les premiers qui aient formé cette entrepriſe vers le quinzième ſiècle, & qui aient enhardi les autres peuples maritimes à ſe livrer aux détails de cette pêche dangereuſe. Ils firent leurs premiers eſſais ſur les côtes de la Biſcaye & dans le golfe de Gaſcogne. Les *Baleines* & les *Cachalots*, qui dans ce temps-là étoient moins rares qu'aujourd'hui, paroiſſoient fréquemment dans ces parages & venoient juſques dans le port de Saint-Jean-de-Luz. Quelques pêcheurs les attaquèrent avec ſuccès, & le profit qu'ils retirerent de ces captures excita l'émulation de leurs compatriotes. On établit des corps-de-garde ſur le rivage, où réſidoient habituellement des hommes munis de navires, de tous les inſtrumens néceſſaires pour la pêche, & qui partoient au premier ſignal que donnoient des ſentinelles placées ſur les hauteurs, pour obſerver l'arrivée des cetacés. Mais comme ces ani-

maux ne paroiſſoient que dans certaines ſaiſons de l'année, on s'imagina qu'ils faiſoient un ſéjour permanent dans les climats éloignés. On réſolut donc de les ſuivre lorſqu'ils ſe retiroient, & on ne tarda pas à reconnoître qu'ils habitoient dans les mers du pôle. Dès lors, on équipa des navires, & on choiſit les matelots les plus hardis & les plus expérimentés pour aller les attaquer juſques dans leur retraite. De premiers ſuccès firent accroître peu à peu ces armemens; de ſorte que dans le milieu du ſiècle dernier, on comptoit déjà à Saint-Jean-de-Luz douze ou quinze navires employés à cette pêche. Les Baſques ſe portèrent d'abord dans la mer glaciale & ſur les côtes de Groenland; mais rebutés par les dangers qu'ils avoient à courir à travers les montagnes de glace, ils gagnèrent la pleine mer, vers l'île de Finlande, dans l'endroit nommé *Sarde*. Ils quittèrent enſuite ces bas fonds & vinrent établir leur pêche dans le détroit de Davis, aux environs de l'île Diſco.

Dans le temps que ce peuple induſtrieux ſe livroit avec tant d'ardeur à la pourſuite des *Baleines*, les ANGLOIS, témoins de ſes ſuccès, entreprirent auſſi cette pêche à la fin du ſeizième ſiècle. Elle leur étoit preſque inconnue en l'année 1575, puiſque de l'aveu même des Hiſtoriens de cette Nation (1), à cette époque, *on faiſoit venir de la Biſcaye des hommes capables de prendre les Baleines, d'en extraire l'huile, & même des tonneliers pour radouber les tonneaux.* Le premier voyage des navires anglois en Groenland eut lieu en 1598, & la ville de Hull eut la gloire de l'entrepriſe. Dans la ſuite, cette pêche eſt devenue fort conſidérable en Angleterre, par la protection que le Gouvernement a accordée aux Armateurs. Dès 1672, on avoit promis une récompenſe de ſix ſchellings par tonneau d'huile, & de cinq ſchellings par tonneau de fanons. En 1697, ces encouragemens ayant paru inſuffiſans, & le Roi ayant jugé ces entrepriſes au deſſus de la fortune d'un particulier, ordonna la formation d'une Compagnie qui feroit 40,000 livres ſterlings de fond, & à laquelle il accorda une exemption de tous droits. Les ſouſcriptions ſe portèrent en 1695 à 82,000 livres ſterl.

(1) Voy. M. Pennant, *Zool, brit. vol.* 3, *p.* 53 & 54; & Hackluyt's, *Col. voy.* 1, 414.

En 1701, cette Compagnie ayant été ſupprimée, on donna aux particuliers les mêmes privilèges. A meſure que les Anglois obtenoient de nouveaux encouragemens, les Baſques redoubloient d'activité pour ſoutenir le poids de la concurrence; ils envoyèrent à cette pêche vingt-ſept navires en 1729 & trente-trois en 1730 (1). Mais quelques années après, le Gouvernement anglois ayant ajouté aux avantages ſucceſſivement renouvelés par différentes lois, une récompenſe de vingt, de trente, & même de quarante ſchellings par tonneau; ces premiers Armateurs, après avoir ouvert aux autres Nations cette branche de commerce, furent enfin obligés de l'abandonner entièrement. Il ne reſta plus à Saint-Jean-de-Luz que quinze à vingt navires, depuis 1731 juſqu'en 1735; que dix à douze de 1735 à 1740; enfin que cinq à ſix juſqu'à la guerre de 1744, qui finit de détruire abſolument cette pêche.

Les Anglois, ſe voyant débarraſſés de nous, ne ſongèrent qu'à donner à leurs entrepriſes une conſiſtance plus durable, & à nous interdire pour toujours les moyens de reparoître ſur la ſcène. Le Roi créa une Société de ſoixante perſonnes, à la tête deſquelles étoient le Maire & les Echevins de la ville de Londres, & l'autoriſa à faire tous les réglemens ſur cet objet. Cette Société étoit obligée de faire un fonds de 50,000 livres ſterlings, dont elle recevoit un intérêt de dix pour cent ſur la banque, & de trois pour cent ſur le produit de la douane, pendant quatorze ans. On fit plus encore, le Gouvernement anglois impoſa un droit de 17 à 18 livres ſterlings par tonneau de deux cent cinquante-deux gallons d'huile (2) de pêche étrangère à l'entrée du Royaume; & il accorda une prime équivalente à ce droit à l'exportation de l'huile, qui provenoit de la pêche nationale.

On donna des gratifications aux Armateurs; & pour exciter encore leur émulation, on diſtribuoit de grandes récompenſes à ceux dont la pêche étoit la plus abondante. Les équipages des bâtimens deſtinés à la pêche de la *Baleine* furent exempts de

(1) Note communiquée par M. Chardon, Maître des requêtes & Intendant des pêches.

(2) Ces deux cent cinquante-deux gallons contiennent environ quatre cent cinquante pots.

la

la preſſe, c'eſt-à-dire, qu'ils ne pouvoient être forcés, dans aucun cas, de ſervir ſur les vaiſſeaux du Roi, pas même en temps de guerre. Les Armateurs furent indemniſés de toutes les pertes qu'ils avoient faites ſur les premières entrepriſes; ils jouirent d'une exemption générale de tous droits ſur les objets d'approviſionnement, & d'une entière liberté pour la formation des équipages. En calculant tous les avantages qu'on a faits en Angleterre à ceux qui s'intéreſſent à la pêche de la *Baleine*, il réſulte que le Gouvernement paye une fois plus que le produit net de cette pêche; mais il faut obſerver que ſans ces ſacrifices, il ſortiroit du Royaume le double de cette ſomme, pour acheter de l'étranger ces denrées devenues néceſſaires. De plus, cette prime que le Roi accorde à raiſon de quarante ſchellings par tonneau, circule dans le commerce, & ſert à former une foule d'excellens matelots. « Ces récompenſes, diſoit un ouvrage politique publié » en 1766, ne ſont point une perte pour » l'état. Celle de l'argent que l'on porteroit » à l'étranger pour acheter les productions » de la *Baleine*; celle des matelots les plus » courageux, formés par cette pêche, en » ſeroit une réelle ».

Enfin, pour augmenter de plus en plus les progrès de cette pêche, les Communes ont accordé, le 27 août 1779, une prime aux cinq navires qui apporteroient la plus grande quantité d'huile de *Baleine*; ſavoir, 500 livres ſterlings à celui qui en auroit le plus, 400 livres au ſecond, 300 au troiſième, 200 au quatrième, & 100 au cinquième. Les Anglois étoient parvenus auſſi à accroître ces pêches dans leurs anciennes poſſeſſions de l'Amérique ſeptentrionale. Une Société établie à la nouvelle Yorck avoit accordé 10 livres ſterlings de récompenſe pour chaque boucaut d'huile de *Baleine*. A peine furent-ils en poſſeſſion du Canada, qu'ils s'occupèrent d'abord des moyens d'y former des établiſſemens. En 1765, on armoit déjà à Anticoſti dix-huit navires; à Rhode-Iſland, trente-ſept; & pluſieurs autres dans différentes villes de ces colonies. Leur pêche a preſque toujours été heureuſe: auſſi la métropole, qui outre le produit de ces pêches, étoit encore obligée d'acheter pour 16 à 18,000 livres ſterlings de fanons ſeulement, avoit-elle trouvé dans l'importation faite chez elle par ſes ſujets Américains, de quoi fournir amplement à ſa conſommation.

Les Hollandois ſe ſont formés depuis long-temps à cette pêche, qui eſt devenue un des objets les plus importans de leur commerce. En 1611, les bourgeois des villes de Hoorn & d'Amſterdam ſe réunirent pour établir une Compagnie, deſtinée à la pêche de la *Baleine*, ſur les côtes de la nouvelle Zemble & de Spitzberg. Depuis ce temps-là, ils ont eu en effet à lutter contre les Anglois; mais ils ont eu plus d'avantage que nous. Leur ſituation, leur économie, & certaines vues politiques ont ſoutenu leurs établiſſemens. On regardoit comme un point d'honneur d'être mis au nombre des actionnaires de cette Compagnie, & on faiſoit peu de cas d'un Marchand qui n'étoit point intéreſſé dans la pêche de la *Baleine*. Ces moyens ont produit l'effet qu'ils attendoient. Cette branche de commerce s'eſt accrue au point que la ſeule ville d'Amſterdam équipa ſoixante-quinze navires en 1765. Deux ans après, les Provinces-Unies en envoyèrent cent trente-deux ſur les côtes de Groenland, & trente-deux au détroit de Davis: elles n'en avoient cependant que cent trente-cinq en 1774. En général, on compte que depuis 1669 juſqu'à 1780, les Hollandois ont pris ſur les côtes de Groenland ou de Spitzberg, plus de cinquante-cinq mille *Baleines*. En Hollande, non plus qu'en Angleterre, on ne calcule point le bénéfice ſur le produit réel de cette pêche. « J'ai ouï dire en Hollande, dit le Préſident » de Monteſquieu, que la pêche de la *Ba-* » *leine* ne rend preſque jamais ce qu'elle » coûte; mais ceux qui ont été employés à » la conſtruction des vaiſſeaux, ceux qui en » ont fourni les agrès, les apparaux, les » vivres, ſont auſſi ceux qui prennent le plus » grand intérêt à cette pêche. Perdiſſent-ils » ſur la pêche, ils ont gagné ſur les fourni- » tures. *Eſp. des Lois, liv.* 20, *chap.* 6 ». Ces ſpéculations ſages & réfléchies ont entraîné preſque toutes les Nations du Nord.

La ville de Hambourg eſt une de celles qui s'y eſt livrée avec le plus d'ardeur. Les villages d'Eylighland & de Jutland, qui bordent l'Elbe, lui fourniſſoient autrefois un grand nombre de matelots & de harponneurs expérimentés; mais les Anglois ſont parvenus à attirer chez eux ces navigateurs, les plus ſobres & les plus robuſtes qui exiſtent ſur la terre. Dès lors la pêche de la *Baleine* des Hambourgeois a diminué à meſure que celle

des Anglois s'eſt accrue : cependant ils ont envoyé encore cette année (1789) trente-deux bâtimens au Groenland, ainſi qu'au détroit de Davis, pour la pêche de la *Baleine* & des *chiens de mer*.

Le Roi de Prusse a tenté de faire participer à cette branche de commerce ſa ville d'Embden : en conſéquence, il a donné des ordres, en 1768, d'équiper pluſieurs navires pour cette pêche.

Le Gouvernement Suedois, plus à portée du lieu de la pêche, a voulu auſſi en profiter. En 1774, il accorda à une Compagnie, dont il avoit protégé l'établiſſement à Gottimbourg, le privilège de la pêche du Groenland & du détroit de Davis, pendant vingt ans : il fit en outre à cette Compagnie des avantages très-conſidérables.

Le Danemarck a voulu enfin partager un fruit que toutes les Nations de l'Europe viennent cueillir ſur ſes rivages. On établit à Berghem une Compagnie pour la pêche de la *Baleine*. En 1775, le Roi fit préſent aux actionnaires d'une galiote à bombes, & de deux autres bâtimens. Dans la même année, la Société utile de cette ville conſacra à l'encouragement de cette pêche, des ſommes que le Roi venoit de lui envoyer.

Les faits que je viens de rapporter ne ſont que l'analyſe des mémoires que M. Chardon, Maître des requêtes & Intendant des pêches, a bien voulu me communiquer : ils ſuffiront ſans doute pour donner une idée de l'importance ſous laquelle cette branche d'induſtrie eſt enviſagée par tous nos voiſins, & des efforts que nous avons à faire pour la remettre en activité parmi nous. Nous avons vu que cette pêche, qui ne s'étoit ſoutenue en France que par ſes propres forces, n'avoit cependant ſuccombé ſous les efforts de la rivalité qu'en 1744. Depuis ce temps-là, des Négocians de Bayonne & de Saint-Jean-de-Luz ont fait, en 1749, de nouvelles tentatives ſous la protection du Gouvernement. M. de la Borde, par amour pour ſa patrie, fit armer à ſes frais, en 1765, deux navires à Bayonne, qui firent chacun deux voyages dans les mers du Groenland ; mais toutes ces entrepriſes ont échoué, & les intéreſſés ont été obligés de les abandonner, après avoir eſſuyé des pertes très-conſidérables, ſoit que l'exécution ait été mal dirigée, ſoit que le mauvais ſuccès doive être attribué à l'impéritie des Capitaines ou des équipages : c'eſt ce qui paroît aſſez probable, puiſque les deux navires expédiés par M. de la Borde ne prirent que deux *Baleines* en deux voyages. Après des eſſais auſſi infructueux, la pêche de la *Baleine* eût été abſolument anéantie en France, ſi le Gouvernement n'eût entrepris de la réhabiliter En effet, on arma, en 1784, ſix navires à Dunkerque pour le compte de Sa Majeſté, qui firent ſucceſſivement pluſieurs campagnes de pêche, tant dans les mers du Nord que dans celles du Sud. Leurs dernières expéditions ont été aſſez heureuſes pour faire eſpérer de rétablir en France une branche de commerce auſſi importante, & une navigation très-utile pour la marine royale, qu'elle fournit des meilleurs matelots. Le Gouvernement n'a pas perdu de vue des avantages auſſi précieux. En 1786, les habitans de l'île de Nantuckett, ſituée dans la nouvelle Amérique, près d'Halliſax, qui ſont très-experts dans l'art de pêcher la *Baleine*, furent invités à venir s'établir en France dans le port de Dunkerque, pour y pratiquer cette pêche. Les avantages que le Roi leur a accordés & les facilités qu'on leur a données, ont engagé pluſieurs familles à venir s'y fixer. Depuis leur migration, ils ont expédié pluſieurs navires dans différentes mers, où ils ont eu le plus grand ſuccès. Les ſieurs Rotch ſur-tout, principaux habitans & armateurs de cette île, ont fait à eux ſeuls de nombreuſes expéditions, qui toutes ont parfaitement réuſſi. Le Roi a accordé une protection ſpéciale à cet établiſſement, & Sa Majeſté a chargé M. Chardon, en qualité de ſon Commiſſaire en cette partie, de ſurveiller toutes les opérations des Nantuckois, & d'en rendre compte à ſes Miniſtres. Ainſi nous avons lieu d'eſpérer que ces armemens ſe multiplieront dans la ſuite, & que nous verrons bientôt la France rivale des autres Nations qui pratiquent la pêche de la *Baleine* avec le plus de ſuccès.

Pour compléter cet article, il me reſte à parler de la manière dont ſe pratique la pêche de la *Baleine*. Celle de Spitzberg eſt aujourd'hui la plus profitable de toutes : on y envoye tous les ans environ trois cent cinquante vaiſſeaux de différentes Nations, principalement de France, de Hollande, d'Angleterre, de Danemarck, d'Hambourg, & de Brême : les Hollandois ſeuls y en ont

au moins cent. On n'emploie pour cette pêche que des vaiſſeaux d'une forte conſtruction, accompagnés chacun de ſix ou ſept chaloupes, qui ont vingt-cinq pieds de longueur, ſix pieds & un tiers de large, & trois pieds de profondeur du plat bord à la quille. Dans chaque chaloupe, il y a quatre rameurs, un patron, & un harponneur. Son équipage eſt compoſé de ſept pièces de cordage fin, de cent vingt braſſes chacune, de douze braſſes de cordage blanc fort ſouple, de trois harpons, de ſix lances, d'un hachot à marteau, d'un épiloir, d'un pieu armé de fer pour amarrer ſur la glace, d'une bouſſole, & d'un pavillon. Les vaiſſeaux partent de France en mars, & reviennent en ſeptembre. Ils arrivent au lieu de la pêche dans le mois d'avril, ſaiſon où les *Baleines* ſe réuniſſent en ſi grand nombre entre le ſoixante-dix-ſeptième & le ſoixante-dix-neuvième degré de latitude, qu'elles repréſentent de loin, par les jets d'eau qui ſortent de leurs évents, les cheminées d'une grande ville : il en paroît auſſi beaucoup pendant l'été ſur les côtes d'Iſlande (1). Auſſi-tôt que le matelot *Guetteur*, placé au haut de la dune en vedette, aperçoit de loin une *Baleine*, il donne le ſignal; & à l'inſtant, on fait partir les chaloupes. A force de rames, on approche en ſilence de l'animal. Le plus hardi & le plus vigoureux pêcheur eſt ſur l'avant de ſa chaloupe, tenant le harpon de la main droite, la pointe tournée à gauche, avec la première des deux cordes auxquelles il eſt attaché (2). Lorſque la chaloupe eſt parvenue à la diſtance d'environ trente pieds de la *Baleine*, le harponneur lance avec force & adreſſe le harpon ſur les endroits les plus ſenſibles du corps de l'animal, tels que le deſſous de l'ouïe, la plus grande partie du dos, & le deſſous du ventre. Ce harpon eſt un inſtrument de fer légèrement trempé, de deux pieds de longueur, avec un manche de bois de ſept pieds de long, plus gros en haut qu'en bas, & creux juſqu'à la moitié pour y faire entrer le fer : la pointe du fer eſt triangulaire & a la forme d'une flèche. Le poids étant en bas, de quelque manière que le harpon ſoit lancé, il tombe toujours ſur ſa pointe. A ce fer, près du manche, ſont attachées les douze braſſes de cordage blanc : on les roule, afin qu'elles ne retiennent point le harpon lorſqu'on le lance. Cette corde eſt liée aux autres pièces de cordage, qu'on file à meſure que l'animal s'éloigne.

Dès que la *Baleine* ſe ſent bleſſée, elle prend la fuite & plonge dans la mer. On file alors la corde, en obſervant qu'elle paſſe directement par le milieu de la chaloupe, qui, ſans cette précaution, ſeroit infailliblement renverſée. A meſure que l'animal s'enfonce, on lâche plus de corde; & ſi la chaloupe n'en a pas aſſez, on prend celle des autres. Le harponneur mouille ſans ceſſe, avec une éponge, le bord que la corde frotte en filant, dans la crainte qu'un mouvement ſi rapide n'y mette le feu; tandis qu'un matelot expérimenté, qui eſt ſur l'arrière pour gouverner la chaloupe avec ſon aviron, obſerve de quel côté la corde file, & ſe règle ſur ſon mouvement. On a ſoin de ne pas trop lâcher la corde aux *Baleines* qui fuient au niveau de l'eau, parce qu'en s'agitant, elles pourroient l'accrocher à quelque rocher & faire ſauter le harpon. Cette manœuvre dure quelquefois plus de quatre heures. Lorſque la corde paroît lâche & qu'elle ne fait plus pencher l'avant de la chaloupe, on ne penſe qu'à la retirer. Un des pêcheurs la roule à meſure qu'on la tire, pour être en état de la filer avec la même facilité, ſi la *Baleine* recommençoit à fuir. Les autres chaloupes ſuivent celle qui eſt attachée à la *Baleine*, pour la remorquer; & le bâtiment, toujours à la voile, la ſuit auſſi, ſoit afin de ne point perdre de vue ſes chaloupes, ſoit pour être à portée de mettre à bord la *Baleine* harponnée.

Ordinairement la *Baleine*, quelque temps après avoir été harponnée, revient ſur l'eau pour reſpirer. Alors toutes les chaloupes

(1) « On voit une grande quantité de *Baleines*, ſur-tout » dans l'été, ſur les côtes d'Iſlande. J'en ai vu douze ou » quinze enſemble, à cinq ou ſix lieues de terre, dans le » Nord des îles aux oiſeaux. Je leur fis tirer une vingtaine » de coups à boulet pour exercer mes cannoniers, qui en » bleſsèrent pluſieurs ». *Rel. d'un voy. dans la mer du Nord, par M. de Kuergelen-Trémarec, page* 52.

(2) Les Baſques paſſent pour les plus habiles harponneurs. On a vu deux chaloupes, l'une baſque, l'autre hollandoiſe, courir en même temps ſur une *Baleine*. Celle-ci arriva la première; mais pendant qu'elle cherchoit à s'approcher, le harponneur baſque lança ſon inſtrument par deſſus la chaloupe hollandoiſe, &, ſuivant la loi, la *Baleine* fut à lui. *Note communiquée par M. Chardon.*

tâchent de s'en approcher, pour la harponner de nouveau ou pour la tuer à coups de lances : ce moment eſt toujours le plus dangereux. La chaloupe qui a lancé le harpon s'en trouve à la vérité fort éloignée ; mais les autres, qui viennent la frapper de leurs lances, ſont preſque ſur ſon dos, & ne peuvent éviter d'en recevoir de très-rudes atteintes. Cet animal, irrité par ſes bleſſures, peut d'un ſeul coup renverſer ou briſer une chaloupe. Lorſqu'on s'aperçoit que la *Baleine* a perdu toutes ſes forces, les pêcheurs ſe réuniſſent pour la conduire au vaiſſeau ; car quand elle meurt ſans revenir ſur l'eau, & qu'elle va au fond avant d'être amarrée à côté du bâtiment, on eſt obligé de couper les cordes, pour empêcher qu'elles n'entraînent les chaloupes ; & l'on perd ſans retour la *Baleine* & tout ce qui y eſt attaché. Mais quand on eſt parvenu à la ſuſpendre par des cordes, on lui coupe la queue, & on l'attache à l'arrière d'une chaloupe qu'on amarre de même à la queue de quatre ou cinq autres. Alors on pouſſe des cris de joie, & on la conduit au vaiſſeau dans cet ordre. En y arrivant, la *Baleine* y eſt attachée avec des cordes ou des chaînes, la tête vers la poupe, & l'endroit où l'on a coupé la queue, vers la proue ; enſuite deux chaloupes ſe placent de l'autre côté de l'animal. Les dépeceurs ſe mettent ſur la *Baleine* vêtus d'habits de cuir, avec des bottes qui ont des crampons de fer aux ſemelles, pour mordre ſur la peau gliſſante de l'animal. De plus, ils tiennent au vaiſſeau par une corde qui les lie par le milieu du corps. « Dans » cet état, ils commencent à couper, à la tête » & en travers, une bande de lard, qu'ils » détachent ſeulement de la chair ſans la » couper ou ſéparer du tout, dit M. le Che- » valier de Pagés (1), & l'on y amarre une » caliorne à garant de neuf torons : cette » bande ſert à tenir le corps un peu au deſſus » de l'eau, & en la détachant de la chair & » l'élevant, elle le fait tourner à proportion » que l'on a pris le lard de la ſurface & » que l'on veut en découvrir une nouvelle » partie. L'on diviſe en bandes toute la » longueur du corps ; l'on coupe le lard » par coins de quatre ou cinq pieds, & on » les embarque avec le cabeſtan. D'autres » gens diviſent ces grands coins en parties » d'environ un pied & demi en carré, & les » jettent dans l'entre-pont où on les met en » grenier. L'on embarque entière la gencive » qui contient les fanons, & on la diviſe ſur » le pont avec des coins qui la rompent » aiſément.

» L'on prend enſuite ces coins de lard » emmagaſinés dans l'entre-pont, on en coupe » la couenne & les filamens qui les tenoient » attachés à la chair ; on les coupe en mor- » ceaux de quatre ou cinq pouces de long, » ſur deux ou quatre de largeur ou d'épaiſ- » ſeur. Un long baquet poſé devant la table » où on les coupe, ſert à les recevoir, & on » les pouſſe avec des pelles dans l'entonnoir » d'une manche qui donne dans les bari- » ques : la graiſſe, un peu fondue par le » maniement, fait qu'ils s'y arriment aiſé- » ment. L'on met dans des bariques ſéparées » le lard charnu ou filamenteux que l'on a » ſéparé des coins de lard fin, & l'on jette » les couennes à la mer ». Enſuite on fait fondre la graiſſe ſur le vaiſſeau, ou on la garde juſqu'au retour de la pêche, pour la faire fondre. Les Hollandois ſont dans cet uſage : de là vient que leur huile eſt toujours infecte & de mauvaiſe qualité.

Telle eſt la manière dont les peuples civiliſés de l'Europe font la pêche de la *Baleine*. Les Nations qui habitent les côtes des mers glaciales ont des méthodes bien différentes. Lorſque la ſaiſon du printemps, favorable à cette pêche, eſt arrivée, les Olioutères (1) commencent à ſortir leurs filets, & c'eſt alors la plus grande de leurs fêtes : elle ſe célèbre dans la *Iourte* (2), avec pluſieurs pratiques & cérémonies ſuperſtitieuſes. On tue des chiens en frappant ſur des eſpèces de tambours ; & on remplit un grand vaiſſeau de *Tolkoucha*, qu'on place devant l'ouverture pratiquée dans le côté de la *Iourte*. Les Prêtres portent ſolennellement une *Baleine* de bois du *Balagane* (3) dans la *Iourte*. Les hommes & les femmes crient tous enſemble, *la Baleine s'eſt enfuie dans la mer* ; & ils

(1) *Voy. vers le pôle du Nord*, *p.* 184. M. le Chevalier de Pagés a vu faire le dépècement dont il donne ici les détail

(1) Peuples qui habitent ſur la grande rivière d'*Olioutora*.

(2) Habitation ſouterraine des Kamtchadals pendant l'hiver.

(3) Maiſon d'été.

montrent les traces de la *Baleine* ſur le *Tolkoucha*, comme ſi effectivement elle étoit ſortie par l'iſſue de la *Iourte*. Après cette cérémonie préliminaire, les hommes prennent leurs filets & montent dans leurs canots. Ils vont les tendre dans les embouchures de quelque baie, & mettent à un bout des pierres très-groſſes, tandis que l'autre extrémité ſuit les ondulations des flots. Les *Baleines*, en pourſuivant les poiſſons, ne manquent pas de s'y prendre : auſſi-tôt les pêcheurs s'approchent avec leurs canots & entortillent l'animal avec d'autres courroies ; tandis que leurs femmes & leurs enfans qui ſont reſtés ſur le rivage, font éclater leur joie par des danſes & des cris d'alégreſſe, félicitant les pêcheurs d'une auſſi bonne capture (1). Mais avant que de tirer la *Baleine* à terre, & après qu'ils ont bien attaché les courroies ſur le rivage, ils mettent leurs plus beaux habits. Ils tranſportent la *Baleine* de bois, de l'*Iourte* dans un nouveau *Balagane ;* ils y allument une lampe, & y laiſſent exprès un homme qui a ſoin d'entretenir le feu, depuis le printemps juſqu'à l'automne : enfin, ils coupent pa morceaux la *Baleine* qu'ils ont priſe ; elle leur fournit pendant long-temps un mets délicieux.

Les *Kouriles* des environs d'Awatcha & des îles de ce nom, montent ſur des canots au commencement de l'automne, ſaiſon où les *Baleines* abondent ſur ces côtes, & vont les chercher dans les endroits où elles ont coutume de dormir & de ſe repoſer. Quand ils en trouvent quelqu'une, ils s'approchent ſans bruit & les percent avec des dards empoiſonnés. Quoique cette bleſſure paroiſſe d'abord légère dans un animal auſſi énorme ; cependant elle ne tarde pas à lui cauſer des douleurs inſupportables : il s'agite & pouſſe des mugiſſemens horribles ; enfin il s'enfle extraordinairement, & meurt peu de temps après.

Les habitans de Groenland qui ſupputent par les lunes, calculent ſur le cours de cette planète le retour des *Baleines* & des autres poiſſons ſur leurs côtes. Lorſque cette ſaiſon eſt arrivée, ils mettent leur grande *jacquette* (2), attachent à leur côté un grand couteau & une pierre à aiguiſer : ils ſe muniſſent auſſi de grands harpons, de flèches, de lances, des plus grandes peaux de *chien de mer* enflées, & ſe mettent dans leurs grands canots avec leurs femmes & leurs enfans. Les harpons dont ils ſe ſervent ſont garnis d'une pointe d'os crochue ou d'une pierre pointue. Quelques-uns emploient des harpons de fer, qu'ils achètent des Danois pour de l'huile ou de la graiſſe. Comme ces pauvres gens ont peu de bois & de fer, ils ont la précaution d'attacher au milieu de chaque harpon qu'ils jettent, une veſſie de *chien de mer*, pleine d'air, afin que ſi le harpon n'atteint pas la *Baleine* ou qu'il s'en détache, il puiſſe flotter ſur l'eau & ne ſoit pas perdu (1). Avec ce petit équipage, ces hommes adroits & intrépides vont attaquer les plus fortes *Baleines*. « Ils les entourent avec leurs petits canots (2) » & les approchent avec une hardieſſe éton- » nante, pour tâcher de leur accrocher quel- » ques peaux enflées, par le moyen des har- » pons qu'ils lancent dans le corps : car, » quelque énorme que ſoit cet animal, il » ſuffit de lui appliquer deux ou trois de ces » peaux, qui, par leur légereté & la réſiſtance » qu'elles font à l'eau, l'empêchent de ſe » plonger. Quand ils ſont parvenus à arrêter, » pour ainſi dire, la *Baleine*, ils s'approchent » avec leurs lances & la percent de coups, » juſqu'à ce qu'elle meure & perde ſon ſang. » Ils ſe jettent alors dans la mer avec leurs » *jacquettes* remplies d'air & nagent au poiſ- » ſon, où ils reſtent couchés à plat, & flot- » tant ſur l'eau en le dépouillant avec leurs » couteaux, de tous côtés, de ſa graiſſe qu'ils » jettent dans leurs grands canots, à meſure » qu'ils la coupent. Ils ont auſſi l'adreſſe,

(1) *Voy. en Sibérie*, par M. Kracheninnikow, Profeſſ. de l'Acad. des Scienc. de Pétersbourg, vol. 3, p. 458.

(2) La *jacquette* eſt une eſpèce d'habit d'une ſeule pièce, qui enveloppe tout le corps ; elle eſt faite de pluſieurs peaux de *chien de mer* bien couſues enſemble & remplies d'air. Son uſage conſiſte à rendre le corps plus léger que l'eau. Il y a devant la poitrine une petite ouverture bien bouchée avec une cheville, dans laquelle on ſouffle la quantité d'air qu'on juge néceſſaire pour ſe ſoutenir ſur la ſurface de l'eau.

(1) Cette invention étoit connue des pêcheurs de l'Océan Atlantique, puiſqu'Oppien en fait mention dans ſon *Halieuticon*, liv. 5e., verſ. 177. « Ils lâchent, dit-il, » d'abord après le poiſſon qui ſe plonge, de gros ſacs » ſouflés par les hommes avec leur haleine, & attachés » à une corde ».

(2) *Anderſ. Hiſt. Nat. du Groenl.* vol. 11, p. 118.

» nonobſtant leurs mauvais outils, de tirer » de même de la gueule, la plus grande ou » du moins la meilleure partie de ſes barbes, » & font honte à nos matelots & pêcheurs, » à qui il faut tant de gros & de précieux » inſtrumens pour en venir à bout ».

Mais la pêche la plus étonnante & la plus hardie, c'eſt celle qui eſt en uſage parmi les Sauvages de la Floride. Lorſqu'ils aperçoivent une *Baleine*, ils attachent à leur ceinture deux tampons de bois & un maillet: ces inſtrumens forment, avec leur canot, tout leur équipage de pêche. A l'inſtant ils ſe jettent à la nage, vont droit à elle, & ont l'adreſſe de ſe jeter ſur ſon cou, en évitant ſes nageoires & ſa queue. Lorſque la *Baleine* a lancé ſon premier jet d'eau, le Sauvage met le tampon ſur l'ouverture de l'un des évents, & l'enfonce à coups de maillet. Celle-ci plonge auſſi-tôt & entraîne avec elle le Sauvage, qui la tient fortement embraſſée. La *Baleine*, qui n'a plus qu'un évent, ne tarde pas à reparoître ſur l'eau pour reſpirer; & ſi l'Indien parvient à mettre l'autre tampon dans le ſecond évent, elle replonge à la vérité dans le fond de la mer, mais un inſtant après, elle reparoît ſans mouvement ſur la ſurface de l'eau, faute de pouvoir faire évacuation de ſes eaux pour reſpirer.

PRÉCIS ANATOMIQUE
DES CETACÉS,

Avec l'explication de quelques mots techniques qu'on emploie ordinairement dans les deſcriptions.

LE corps de ces animaux a beaucoup de rapports avec celui des poiſſons. Au premier coup-d'œil, leur conformation extérieure paroît la même; ils diffèrent cependant par des caractères bien prononcés, ſur-tout par l'organiſation intérieure.

* *Figure du corps* (1).

IL EST CYLINDRIQUE (*Cylindricum*). La hauteur & la largeur ſont à peu près égales : le *Cachalot-Cylindrique.*

— ELLIPTIQUE (*Ellipticum*). Le diamètre de la longueur ſurpaſſe celui de la hauteur : la *Baleine-Franche.*

— OVALE (*Ovatum*). La longueur ſurpaſſe un peu la hauteur ; la forme du corps imite celle d'un œuf : le *Narhwal*, quelques eſpèces de *Dauphins.*

— CONIQUE (*Conicum*). La groſſeur diminue par degrés inſenſibles, depuis la tête juſqu'à la queue : le *Gibbar*, le *Rorqual*, la *Jubarte*, & pluſieurs eſpèces de *Cachalots.*

* * *Surface du corps.*

IL EST NUD (*Nudum*). La peau qui recouvre ces animaux n'eſt point garnie d'écailles comme celle des poiſſons, ni de poil comme celle des quadrupèdes.

— LISSE, POLI (*Glabrum, Lævе*). La peau eſt dépourvue d'aſpérités : elle brille ſouvent d'un éclat ſemblable à celui de certains poiſſons : la *Baleine-Franche.*

— JASPÉ, MARBRÉ (*Variegatum, Marmoratum*). La ſurface de la peau eſt ornée de pluſieurs couleurs diſpoſées comme celles du marbre : la *Baleine-Franche*, le *Narhwal*, quelques eſpèces de *Dauphins.*

On diviſe le corps des cetacés comme celui de tous les autres animaux, en parties extérieures, & en parties intérieures.

PARTIES EXTÉRIEURES DU CORPS.

§. Ier.

LA TÊTE.

La tête des cetacés eſt bien différente de celle des poiſſons : elle s'étend depuis le bout du muſeau juſqu'à l'articulation du crâne avec la première vertèbre du cou.

ELLE FAIT LE QUART, LE TIERS, OU LA MOITIÉ DE LA LONGUEUR DU CORPS (*Quartam, tertiam aut mediam partem corporis attingens*) : la *Baleine* & pluſieurs eſpèces de *Cachalots.*

ELLE EST MONSTRUEUSE (*Monſtroſum*). Elle préſente une forme & des dimenſions extraordinaires dans le genre des *Baleines* & des *Cachalots.*

— EN PENTE (*Declive*). Sa partie antérieure, depuis le ſommet de la tête juſqu'au bout du muſeau, forme un plan plus ou moins incliné : le *Gibbar*, la *Jubarte*, pluſieurs eſpèces de *Dauphins.*

— TRONQUÉE (*Truncatum*). L'extrémité antérieure paroît comme coupée verticalement : toutes les eſpèces de *Cachalots.*

La tête contient la bouche, le muſeau,

(1) La figure du corps dont il s'agit ici eſt celle que préſente l'animal vu de profil.

les mâchoires, les fanons ou les dents, la langue, les évents, les yeux, & les oreilles.

I. LA BOUCHE (*Os*) eſt cette cavité qui ſe trouve entre les mâchoires; elle ſe termine antérieurement par le bout du muſeau, & poſtérieurement par la gueule.

ELLE EST DEMI-CIRCULAIRE (*Semi-circulare*). Le contour forme un demi-cercle: les différentes eſpèces de *Baleines*.

— ETROITE (*Anguſtum*). La mâchoire inférieure eſt fort étroite, relativement à ſa longueur: la plupart des *Cachalots*.

— INFÉRIEURE (*Inferum*). La mâchoire ſupérieure étant plus avancée que celle de deſſous, la bouche occupe néceſſairement alors la partie inférieure de la tête: la plupart des *Cachalots*.

II. LE MUSEAU ou LE BEC (*Roſtrum*) eſt cette partie de la tête qui s'étend antérieurement, depuis les yeux juſqu'à l'extrémité des mâchoires.

IL EST ÉTROIT (*Strictum*). Sa longueur ſurpaſſe de beaucoup ſa largeur: la *Baleine à bec*.

— TRONQUÉ (*Truncatum*). L'extrémité antérieure paroît comme tronquée: le *Grand-Cachalot*, le *Cachalot Cylindrique*.

— POINTU (*Subacutum*). La mâchoire ſupérieure ſe termine en pointe: le *Dauphin*, le *Marſouin*.

— APLATI (*Depreſſum*). La mâchoire ſupérieure eſt comprimée en deſſus & en deſſous: le *Dauphin*, le *Néſarnak*.

III. LES MACHOIRES (*Maxillæ*) ſont deux parties ſituées l'une au deſſus de l'autre, ſur le devant de la tête: la bouche occupe la diſtance qui les ſépare.

ELLES SONT ÉGALES (*Æquales*). L'une n'eſt pas plus longue que l'autre: quelques eſpèces de *Dauphins*.

— INÉGALES (*Inæquales*). L'une eſt plus avancée que l'autre. Dans la *Baleine-Franche*, la mâchoire inférieure dépaſſe celle d'en haut. Dans le *Grand-Cachalot*, la mâchoire ſupérieure eſt plus alongée.

— EMBOÎTÉES (*Vaginatæ*). Une mâchoire recouvre l'autre, en tout ou en partie. Dans la *Baleine-Franche*, le bord de la mâchoire inférieure eſt garni d'une eſpèce de ſillon, deſtiné à recevoir les barbes des fanons qui pendent autour de la mâchoire ſupérieure.

— DÉPOURVUES DE DENTS (*Edentulæ*). Il n'y a point de dents dans la gueule des *Baleines* proprement dites, ni dans celle des *Monodons*.

— L'UNE OU L'AUTRE MACHOIRE PLUS LARGE (*Maxilla latior*). Dans la *Baleine-Franche*, la mâchoire inférieure eſt plus large que celle de deſſus.

— L'UNE OU L'AUTRE MACHOIRE PLUS ÉTROITE (*Maxilla anguſtior*). Toutes les eſpèces de *Cachalots* ont la mâchoire inférieure beaucoup plus étroite que celle d'en haut.

IV. LES FANONS ou BARBES (*Laminæ corneæ*) ſont des eſpèces de lames de corne aplaties, échancrées en faux, frangées à leur extrémité, & diſpoſées par rangs parallèles, mais obliques ſur la ſurface du palais. Tous les cetacés qui, à la place des dents, ont des fanons dans la gueule, conſtituent un genre particulier ſous le nom de *Baleines*.

CES FANONS SONT INÉGAUX EN LONGUEUR (*Inæquales*). Ceux qui correſpondent au milieu de la mâchoire, ont de trois à quinze pieds de longueur dans la *Baleine-Franche*; ceux qui occupent les deux extrémités ſont beaucoup plus courts.

— NOIRS (*Nigræ*). Ces lames ſont toujours d'une couleur qui tire ſur le noir, dans la *Baleine-Franche* & la *Jubarte*.

— BLEUS (*Cærulentes*). Elles ſont bleues dans le *Gibbar*.

— BLANCS (*Albæ*). Elles ſont d'une couleur blanchâtre dans la *Baleine à bec*.

V. LES DENTS (*Dentes*) ſont des os d'une figure conique ou cylindrique, placés tantôt à l'extrémité antérieure de la mâchoire d'en haut, tantôt diſpoſés avec ordre de chaque côté de la mâchoire inférieure, tantôt enfin ſitués ſur le contour des deux mâchoires. Il paroît, par la ſtructure de ces dents, que l'animal s'en ſert moins pour la maſtication, que pour ſe défendre contre ſes ennemis ou pour retenir ſa proie.

*

ELLES SONT PLACÉES A L'EXTRÉMITÉ ANTÉRIEURE DE LA MACHOIRE D'EN HAUT (*De extremo maxillæ ſuperioris prominentes*). La tête eſt armée d'une ou de deux dents dirigées en avant: le *Narhwal*, l'*Anarnak*.

— TOURNÉES EN SPIRALE (*Turbinati*). Les dents

dents ſont comme tordues dans toute leur longueur : le *Narhwal.*

— Repliées (*Recurvi*). Elles ſont recourbées à l'extrémité : l'*Anarnak.*

* *

Elles sont disposées avec ordre de chaque côté de la machoire inférieure (*In maxillâ inferiore utrinquè ordinati*). Il y a de part & d'autre une rangée de dents ſur la mâchoire inférieure des *Cachalots.* (Pl. 6, fig. 3.)

— Coniques (*Conici*). Elles ſont groſſes à la baſe & amincies au ſommet : la plupart des *Cachalots.*

— Recourbées (*Inflexi*). Le ſommet s'incline vers la gueule : le *Grand-Cachalot*, le *Cachalot-Microps.*

— Droites (*Recti*). Elles s'élèvent verticalement vers la mâchoire ſupérieure : le *Cachalot-Trumpo.*

— Aigues (*Acuti*). Le ſommet ſe termine en pointe plus ou moins aiguë : quelques eſpèces de *Cachalots* & de *Dauphins.*

— Plates (*Plani*). Le ſommet eſt émouſſé & aplati : le *Petit-Cachalot*, le *Néſarnak*, le *Béluga.*

* * *

Elles sont situées sur le contour des deux machoires (*In maxillis utriſque diſpoſiti*). Toutes les eſpèces de *Dauphins* ont une ſeule rangée de dents diſpoſées avec ordre ſur le bord des deux mâchoires.

— Cylindriques (*Cylindrici*). Leur épaiſſeur eſt à peu près égale depuis la baſe juſqu'au ſommet : le *Néſarnak*, le *Dauphin.*

— Aplaties (*Compreſſi*). Elles ſont comprimées par devant & par derrière, comme les dents inciſives de l'homme : le *Marſouin.*

— Emoussées (*Plani*). Le ſommet ſe termine par une ſurface plate : le *Néſarnak.*

VI. LA LANGUE (*Lingua*) eſt une partie charnue, ſpongieuſe, muſculeuſe, arrondie, & ſituée dans l'intérieur de la bouche. C'eſt le principal organe du ſens du goût : elle contribue encore à la perfection de celui du toucher ; mais les cetacés s'en ſervent principalement pour la déglutition des alimens & pour former une eſpèce de mugiſſement.

Elle est libre (*Soluta*). Son organiſation eſt telle, qu'elle peut ſe mouvoir dans tous les ſens, ſur-tout en avant & en arrière : tous les *cetacés.*

— Raboteuse (*Aſpera*). Sa ſurface eſt couverte d'une multitude d'aſpérités : la *Jubarte.*

— Graisseuse (*Pinguis*). Sa ſubſtance eſt entremêlée de graiſſe : la plupart des *cetacés.*

VII. LES EVENTS (*Fiſtulæ*) ſont deux canaux qui partent de l'entrée du goſier, traverſent plus ou moins obliquement la capacité du crâne, & vont aboutir, tantôt réunis, tantôt ſéparés, ſur le ſommet de la tête ou ſur l'extrémité du muſeau. Les évents ſervent à rejeter l'eau que le cetacé a avalée & à introduire l'air néceſſaire pour la reſpiration. Dans quelques eſpèces, ces canaux renferment encore les organes du ſens de l'odorat.

Ils sont situés sur le derrière de la tête (*In ſummo vertice*). L'orifice ſupérieur de ces canaux réunis va aboutir à la partie poſtérieure de la tête : le *Narhwal.* *Voyez la direction des lignes ponctuées* AM, Bm, pl. 1, fig. 1.

— Sur le front (*In fronte*). L'orifice ſupérieur de ces canaux réunis va aboutir ſur le ſommet de la tête : tous les *Dauphins.* *Voyez la direction des lignes ponctuées* AC, BC, pl. 1, fig. 1.

— Sur le milieu de la tête (*In medio capite*). Les orifices des deux canaux ſéparés vont aboutir au milieu de la partie antérieure de la tête : toutes les *Baleines.* *Voyez la direction des lignes ponctuées* AD, BE, pl. 1, fig. 2.

— Sur le bout du museau (*In apice roſtri*). L'orifice des deux canaux réunis va aboutir à l'extrémité de la partie ſupérieure du muſeau : les *Cachalots.* *Voyez la direction des lignes ponctuées* AF, BG, pl. 1, fig. 2.

VIII. LES YEUX (*Oculi*) Sont deux organes ſitués ſur les parties latérales de la tête, par leſquels l'animal reçoit l'impreſſion du ſens de la vue.

Les yeux des cetacés ſont compoſés de trois parties extérieures, les paupières, la prunelle, & l'iris.

Les paupières (*Palpebræ*) ſont des membranes placées l'une en deſſus & l'autre en deſſous du globe de l'œil ; elles ſe ferment au gré de l'animal, pour garantir cet organe de l'impreſſion des corps étrangers.

La PRUNELLE (*Pupilla*) eſt un corps ordinairement ſphérique ou oblong, qui occupe le centre du globe de l'œil. Elle eſt de la groſſeur d'un pois & communément d'une couleur noirâtre.

L'IRIS (*Iris*) eſt ce cercle coloré qui environne la prunelle ; ſa couleur eſt ordinairement jaune : cependant il eſt blanc dans la *Jubarte*, & bleu dans le *Beluga*.

IX. LES OREILLES (*Aures*) ne préſentent extérieurement qu'une petite ouverture ronde, placée derrière les yeux : du reſte, la ſtructure intérieure de cet organe eſt parfaitement ſemblable à celle des quadrupèdes.

§. II.

LE TRONC.

Le tronc des cetacés (*truncus*) eſt cette partie du corps qui s'étend depuis la nuque juſqu'à l'extrémité de la queue : il comprend le cou, la poitrine, le dos, les côtés, l'abdomen, les parties de la génération, l'anus, & la queue.

I. LE COU (*Collum*) joint la tête avec le tronc. Il n'y a que les animaux dont la reſpiration s'exécute par les poumons, qui aient un cou : les poiſſons proprement dits n'en ont point. Du reſte, il eſt difficile de diſtinguer le cou de la poitrine, dans les cetacés.

II. LA POITRINE (*Thorax*) eſt la partie antérieure du tronc : elle commence à la dernière vertèbre du cou, & finit vis-à-vis les nageoires latérales. Il ne ſeroit pas facile de tracer extérieurement les limites qui la ſéparent du ventre.

III. LE DOS (*Dorſum*) eſt la partie ſupérieure du tronc qui s'étend depuis l'extrémité du cou juſqu'à la queue.

— IL EST AMINCI EN CARÈNE (*Carinatum*). La peau forme une ſaillie anguleuſe ſur ſa ſurface : la *Jubarte*, le *Narhwal*, le *Marſouin*.

— ARRONDI (*Subrotundum*). Il préſente la figure d'un demi-cercle : le *Néſarnak*.

— CONVEXE (*Convexum*). Il eſt un peu renflé & diminue enſuite vers les deux extrémités : preſque tous les *cetacés*.

— PLAT (*Planum*, *complanatum*). Sa ſurface ne préſente aucun enfoncement ni aucune élévation : le *Cachalot-Cylindrique*.

IV. LES COTÉS (*Latera*) comprennent les parties latérales du tronc, depuis le cou juſqu'à l'anus : ils ſont tantôt noirs, tantôt blanchâtres, tantôt marqués de différentes couleurs.

V. L'ABDOMEN ou VENTRE (*Abdomen*) comprend toute la ſurface inférieure du corps, depuis l'extrémité de la poitrine juſqu'à l'anus.

VI. LES PARTIES DE LA GÉNÉRATION (*Genitalia*) ſont à peu près conformées comme celles des quadrupèdes. Cette reſſemblance eſt plus remarquable dans la femelle que dans le mâle.

Les parties du mâle qui paroiſſent à l'extérieur ſont le balenas & les teſticules.

Le BALENAS (*Penis*) eſt renfermé dans une eſpèce de gaîne. Dans la *Baleine-Franche*, il a juſqu'à huit pieds de longueur, & ſept pouces de diamètre à la baſe.

Les TESTICULES (*Teſticuli*) ſont placés, un de chaque côté, ſur la partie inférieure de l'abdomen.

Les parties extérieures de la femelle comprennent la vulve & les mamelles.

La VULVE (*Vulva*) eſt diſpoſée longitudinalement vers la partie poſtérieure de l'abdomen, un peu avant l'anus.

Les MAMELLES (*Mammæ*) ſont ſituées de chaque côté de la vulve.

VII. L'ANUS (*Anus*) eſt l'extrémité de l'inteſtin *rectum*, & l'iſſue par où ſortent les excrémens.

VIII. LA QUEUE (*Cauda*) eſt la partie poſtérieure du tronc ; elle s'étend depuis l'ouverture de l'anus juſqu'à la nageoire qui la termine.

§. III.

LES NAGEOIRES.

Les cetacés ſont pourvus de nageoires, comme les poiſſons ; il exiſte néanmoins une grande différence quant au nombre & à la conformation de ces parties. Dans la claſſe des animaux dont il s'agit ici, il n'y a tout au plus que quatre nageoires, deux latérales &

une troiſième qui termine la queue : celle du dos manque dans pluſieurs individus ; ſouvent elle eſt ſuppléée par une calloſité ou par une protubérance charnue. La ſubſtance dont les nageoires ſont compoſées forme un cartilage très-dur : il n'y a point de rayons ; mais les nageoires latérales ſont ſoutenues par des os articulés comme la main de l'homme.

I. LES NAGEOIRES LATÉRALES (*Pinnæ laterales*) ſont ſituées de chaque côté du corps, derrière les yeux ; elles correſpondent, par leur organiſation, aux pattes antérieures des quadrupèdes, & ſervent comme des eſpèces d'avirons pour le mouvement des cetacés.

— ELLES SONT D'UNE FIGURE OVALE (*Ovatæ*). Le diamètre de la longueur ſurpaſſe celui de la largeur.

— EN FORME DE FAUX (*Falci-formes*). Elles ſont échancrées en faux : la *Jubarte*, le *Rorqual*.

II. LA NAGEOIRE DE LA QUEUE (*Pinna caudalis*) eſt placée horizontalement à l'extrémité du tronc. Cette nageoire tient lieu de rame & produit un mouvement progreſſif très-rapide ; elle eſt toujours partagée en deux lobes plus ou moins échancrés.

III. LA NAGEOIRE DU DOS (*Pinna dorſalis*) eſt tantôt compoſée d'un cartilage qui prend diverſes formes, tantôt d'une calloſité irrégulière, tantôt enfin on trouve une ou pluſieurs protubérances qui tiennent lieu de nageoire. Suivant Anderſon, l'*Epée de mer* ſe ſert de la nageoire du dos, qui eſt fort élevée, pour s'arrêter dans ſa courſe ou pour en modérer la rapidité.

PARTIES INTÉRIEURES.

§. Ier.

LE SQUELETTE.

On peut diviſer en cinq ſections tous les os qui compoſent le ſquelette des cetacés ; ſavoir, les os de la tête, du cou, de la poitrine, de l'épine du dos, & des nageoires latérales. *Voyez le ſquelette du Dauphin*, pl. 9, fig. 1.

I. LES OS DE LA TÊTE (*Oſſa capitis*) ne ſont pas auſſi nombreux dans les cetacés que dans les poiſſons, mais ils ſont d'une grandeur monſtrueuſe. L'os qui forme le deſſus de la tête des *Baleines* & des *Cachalots* a ſouvent douze ou quinze pieds de longueur, ſur ſept ou huit de large.

En général, la forme & les dimenſions de ces os varient, non ſeulement dans les eſpèces d'une famille différente, mais encore dans les eſpèces du même genre : ainſi l'os de la mâchoire inférieure eſt abſolument différent dans les *Baleines*, le *Narhwal*, les *Cachalots*, & les *Dauphins*. J'ai fait graver ſur la *pl. 3*, *fig. 3 & 4*, les os de la mâchoire inférieure de la *Baleine-Franche*, qu'on voit au Jardin du Roi. On peut encore voir, *pl. 6*, *fig. 2*, l'os ſupérieur de la tête d'un cetacé qui eſt au Cabinet du Roi, & que M. d'Aubenton regarde comme le crâne d'un *Petit-Cachalot* : il a deux pieds quatre pouces de longueur depuis le bout de la mâchoire *m*, juſqu'à l'occiput *o* ; & un pied ſept pouces de large d'une pomette à l'autre PP : les canaux hydrauliques ſont déſignés par CC. La figure troiſième de la même planche repréſente la mâchoire inférieure d'un autre *Cachalot* : ſa longueur totale eſt de douze pieds ; elle n'a que huit pouces de large à l'extrémité du muſeau, & neuf pouces vers le milieu de ſa longueur : du côté du goſier, elle ſe diviſe en deux branches qui forment un angle de quatre pieds d'ouverture. Si on jette un coup-d'œil ſur le ſquelette du *Dauphin*, *pl. 9*, *fig. 1*, on verra la poſition reſpective des os de la tête. *m-s* repréſente l'os de la mâchoire ſupérieure ; *m-i*, celui de la mâchoire inférieure ; *o*, la cavité de l'œil ; O, l'ouverture des oreilles ; H, l'os hioide ; E, l'ouverture de l'évent ; C, le crâne. Je ne parlerai point ici des différentes cavités qu'on remarque ſur les os de la tête des cetacés, des apophyſes pierreuſes, des os des tempes, ni des oſſelets qui entrent dans la ſtructure de l'organe de l'ouïe ; ces détails me meneroient trop loin.

II. LES OS DU COU (*Vertebræ cervicis*) conſiſtent tantôt en cinq, tantôt en ſept vertèbres très-aplaties, & dépourvues d'apophyſes. Major dit qu'il n'y en a point dans le *Marſouin* ; cependant M. Hunter en a trouvé cinq ſur un individu de la même eſpèce, & j'en ai vu le même nombre ſur le ſquelette du *Dauphin* qui eſt à Charenton. La *Baleine à bec* en a ſept ſur cette même partie.

III. LES OS DE LA POITRINE (*Ossa thoracis*) varient par leur nombre & par leur ſtructure : ils comprennent les vertèbres, les côtes, le ſternum, & les os *inter-ſterno-coſtaux*.

Les VERTÈBRES qui correſpondent à la cavité de la poitrine ne ſont pas en proportion avec le nombre des côtes, parce qu'il arrive quelquefois que les côtes antérieures ſont fourchues à leur extrémité, & qu'elles s'articulent avec deux vertèbres, comme cela arrive dans la *Baleine-Franche*. Dans d'autres eſpèces, ces mêmes côtes de devant s'attachent à l'épine du dos par le moyen d'un tendon cartilagineux, comme on le voit dans le *Marſouin* & le *Dauphin*.

Les CÔTES ne ſont pas en nombre égal dans tous les animaux de cette claſſe. Suivant les lettres adreſſées à Polydore-Virgile, la *Baleine* échouée à Tynémulhe au mois d'août 1532, avoit quinze côtes, de part & d'autre, de vingt-un pieds de longueur & de dix-huit pouces de circonférence. M. Chappuis a écrit à M. Faujas de Saint-Fond, que les *Grands-Cachalots* échoués en Bretagne n'avoient que huit côtes de chaque côté, de cinq pieds de longueur, ſur ſix pouces de circonférence. Selon Major, le *Marſouin* en a treize ; & ſuivant M. Hunter, il en a ſeize. La *Baleine à nez de bouteille* en a dix-huit de chaque côté. J'en ai compté quinze ſur le ſquelette du *Dauphin*. *Voyez la planche déjà citée.*

Le STERNUM eſt un os fort plat & très-petit dans la *Baleine à bec* : dans le *Marſouin*, il eſt un peu recourbé & comme diviſé en deux branches. J'ai vu celui du *Dauphin* à Charenton ; il eſt plus large à proportion que dans les autres cetacés. Je l'ai fait graver ſéparément *pl. 9, fig. 2* : il eſt comme diviſé en trois ou quatre parties articulées enſemble ; il a ſept pouces ſix lignes de longueur ſur trois pouces ſix lignes de large.

Les OS INTER-STERNO-COSTAUX ſont de petits os particuliers que j'ai obſervés ſur le ſquelette du *Dauphin* ; ils ſe trouvent entre le ſternum & l'extrémité inférieure des côtes. On les voit ſur la *pl. 9, fig. 2*, oooooo.

IV. L'ÉPINE DU DOS (*Spina dorſalis*) forme la réunion de toutes les vertèbres, depuis celles du cou juſqu'à la nageoire de la queue : leur nombre varie, non ſeulement dans les différens genres de cette claſſe, mais peut-être encore dans les individus de la même eſpèce. La *Baleine* qui échoua près de l'île de Corſe en 1620, avoit trente-deux vertèbres ; la *Baleine à bec* en a quarante-ſix. Nous ne ſavons pas le nombre des vertèbres des *Grands-Cachalots*, mais nous connoiſſons leurs dimenſions. Selon M. Chappuis, les plus groſſes avoient huit pouces de diamètre. Le *Marſouin* en a cinquante-une, & le *Néſarnak* ſoixante. J'en ai compté ſoixante-quinze ſur le ſquelette du *Dauphin* qui eſt à l'Ecole vétérinaire de Charenton. Il y a quelques obſervations à faire par rapport aux vertèbres de cet animal. Depuis la première juſqu'à la dernière de la nageoire dorſale, en n'y comprenant point celles du cou, c'eſt-à-dire, juſqu'à la vingt-neuvième, elles ſont garnies par deſſus d'apophyſes qui croiſſent graduellement ; & depuis celle-ci juſqu'à la ſoixante-ſeptième, la hauteur de ces apophyſes diminue par degrés inſenſibles ; les trois dernières en ſont dépourvues entièrement ; & les douze qui précèdent celles-ci, en ont par deſſus & par deſſous.

V. LES NAGEOIRES LATÉRALES (*Pinnæ laterales*), bien loin de reſſembler par leur conformation intérieure à celles des poiſſons, offrent au contraire une analogie très-marquée avec les extrémités antérieures des quadrupèdes, ſur-tout avec les mains de l'homme. On y trouve l'omoplate, l'humérus, le cubitus, le radius, les os du carpe, du métacarpe, & cinq doigts avec leurs phalanges.

L'OMOPLATE (*Scapula*) eſt un os aplati, fort large du côté oppoſé à ſon articulation, & compoſé de deux prolongemens, l'un intérieur, l'autre extérieur. Pl. 9, fig. 3, O.

L'HUMÉRUS (*Humerus*) eſt un os aſſez court, preſque carré, qui s'articule d'un côté avec l'omoplate, & de l'autre, avec le cubitus & le radius. Pl. 9, fig. 3, H.

Le CUBITUS ET LE RADIUS (*Cubitus & Radius*) ſont deux os joints enſemble, quoique ſéparés, qui s'articulent avec l'humérus & avec les os du carpe. Pl. 9, fig. 3, cr.

Les OS DU CARPE ET DU MÉTACARPE (*Carpus & Metacarpus*) ſont renfermés dans une enve-

loppe commune, & ſitués entre le cubitus, le radius, & les phalanges.

Tous les doigts (*Digiti*) n'ont pas un nombre égal de phalanges. Dans le *Dauphin*, les deux extérieurs n'ont que deux phalanges; le ſecond du côté du pouce, qui eſt le plus long, en a huit; le troiſième, ſix; le quatrième, trois. *Voyez la plan. 9, figur. 3*, P. Les os, qui ſe trouvent dans les nageoires latérales, ne ſont pas joints par des ligamens capſulaires, comme dans les quadrupèdes, mais par des cartilages intermédiaires, liés à chaque os : ces cartilages ſont d'une longueur conſidérable, & recouvrent quelquefois la moitié des os. Cette ſtructure donne à ces membres de la ſoupleſſe & de la ſolidité.

La nageoire de la queue n'eſt pas garnie de rayons, comme celle des poiſſons; c'eſt un cartilage épais, qui a la dureté de la corne, lorſqu'il eſt ſec.

§. II.

LES MUSCLES.

Les muſcles (*muſculi*) ſont les agens deſtinés à produire le mouvement du corps : en effet, c'eſt du jeu de ces divers organes que dépendent toutes les fonctions de l'animal. Le peu de connoiſſances que nous avons ſur la conformation intérieure des cetacés, ne me permet point de décrire ici la figure, la grandeur, & la direction de tous les muſcles qui compoſent leur organiſation; je vais rapporter le petit nombre d'obſervations qu'on a faites ſur cet objet.

J'ai obſervé dans l'Introduction à l'*Ichthyologie*, qu'on diſtinguoit dans les muſcles en général deux différentes parties; l'une qu'on appelle portion charnue du muſcle, & l'autre qu'on nomme tendon : cette diſtinction a lieu également dans la claſſe des cetacés.

La portion charnue (*Caro*) reſſemble à celle de la plupart des quadrupèdes, notamment à celle du taureau ou du cheval. Selon Sibbald, elle eſt dure, coriace, & de mauvais goût. Celle de la queue eſt plus tendre & plus ſucculente; c'eſt auſſi celle que les matelots mangent en gros morceaux, après l'avoir fait cuire à l'eau, comme la viande ordinaire.

La portion tendineuse (*Tendo*) a plus d'étendue & de conſiſtance que dans les poiſſons. C'eſt vers la poitrine, le ventre, & ſur la queue principalement que les tendons ſont le plus multipliés.

Il eſt vraiſemblable qu'il y a ſur les parties latérales du tronc des cetacés, un grand muſcle deſtiné à produire les différentes flexions du corps, qu'il y en a de *ſimples* & de *compoſés* (1), de *congenères* & d'*antagoniſtes*; mais comme je ne connois aucun Anatomiſte qui ait fait des obſervations ſur cette matière, je n'aurai garde de donner ici des détails plus étendus.

§. III.

DE LA GRAISSE, DU SANG, DES ORGANES, ET DES VISCÈRES.

I. GRAISSE (*Adeps*). On diſtingue dans cette claſſe d'animaux deux ſortes de graiſſe; l'une eſt appelée *huile de Baleine*, à cauſe de ſa fluidité; l'autre eſt connue ſous le nom de *lard de Baleine*.

Selon M. Hunter, l'*huile de Baleine* eſt diſperſée dans tout le corps, très-près de la ſurface extérieure, & renfermée dans une membrane réticulaire : on la voit couler auſſi-tôt que l'animal a reçu une bleſſure.

Le *lard de la Baleine* eſt ſitué au deſſous de la peau, dans une membrane cellulaire. Cette couche n'a pas le même degré d'épaiſſeur ſur toutes les parties du corps; elle eſt très-profonde ſous la mâchoire inférieure de la *Baleine-Franche*, & plus mince vers la queue. C'eſt le lard qu'on fait bouillir & on en retire deux eſpèces d'huile. La première eſt pure & beaucoup plus légère : la ſeconde paroît mêlée avec une partie de la ſubſtance animale; elle eſt onctueuſe, gluante, & acquiert une certaine conſiſtance, lorſqu'elle eſt expoſée au froid; elle ſurnage à l'eau, néanmoins

(1) On appelle *muſcle ſimple*, celui dont toutes les fibres ſont parallèles, & *muſcle compoſé*, celui dont les fibres ſont divergentes. On nomme *muſcles congenères*, ceux qui concourent à produire le même mouvement; & *antagoniſtes*, ceux qui conſpirent à des mouvemens oppoſés. S'il arrive que les *muſcles antagoniſtes* ſe contractent à la fois & qu'ils ſoient égaux en force, alors la partie ſoumiſe à ces deux puiſſances reſte dans ſon état naturel, par une action appelée *tonique*.

elle eſt plus peſante que la première. On doit mettre encore dans la claſſe des huiles le *blanc de Baleine* que produit le *Cachalot*, & dont nous avons fait mention ci-devant, page xij.

II. SANG (*Sanguis*). On n'a remarqué juſqu'ici aucune différence entre le ſang des cetacés & celui des quadrupèdes; les Naturaliſtes ont obſervé uniquement qu'il eſt en plus grande quantité que dans aucun autre animal connu. De là vient que les artères ſont très-ramifiées & d'une groſſeur monſtrueuſe. L'aorte du *Grand-Cachalot* a un pied de diamètre; & on eſtime que pendant la ſyſtole, il paſſe environ cinquante pintes de ſang du cœur dans les artères. Une ſi grande quantité de fluide, qui circule avec force & rapidité, doit néceſſairement produire une chaleur conſidérable dans le corps de l'animal. « Je fus curieux, dit M. le Chevalier » de Pagés, de mettre le thermomètre dans une » *Baleine* qui étoit morte depuis une heure & » demie, & il yreſta ſept minutes: il ne monta » qu'au dix-ſeptième degré. Je ne pus le plonger que dans le lard. La *Baleine* avoit perdu » preſque tout ſon ſang, car on lui avoit coupé » la queue. Je mis ma main une autre fois dans » une *Baleine* morte depuis long-temps. Elle » me parut plus chaude; mais je ne voulus » pas y rehaſarder mon thermomètre, car on » l'avoit perdu la première fois dans le trou » qu'on avoit fait pour le plonger (1) ». On eſt fâché qu'une expérience auſſi curieuſe n'ait pas été entièrement exécutée.

III. CERVEAU (*Cerebrum*). Ce viſcère eſt très-petit, relativement à la maſſe du corps. Tout le cerveau de la *Baleine à bec* peſoit quatre livres dix onces d'Angleterre; celui du *Marſouin* eſt le plus grand, & ſe rapproche plus par ſa conformation, du cerveau de l'homme. Il paroît en général que dans les cetacés, le cerveau eſt compoſé de deux ſubſtances, l'une corticale, l'autre médullaire, & qu'il eſt ſitué plus en arrière que dans l'eſpèce humaine & les quadrupèdes. Il ne faut pas confondre le cerveau avec le *blanc de Baleine*; ce ſont deux ſubſtances abſolument différentes.

IV. L'ÉSOPHAGE (*Œſophagus*) commence à l'entrée du goſier, traverſe le diaphragme, & entre dans l'eſtomac: il eſt revêtu en dehors d'une peau douce & blanchâtre; en dedans, il eſt couvert d'une membrane très-denſe, glanduleuſe, & marquée dans toute ſa longueur d'un grand nombre de plis. L'éſophage des cetacés eſt plus grand que celui des quadrupèdes, & plus petit que celui des poiſſons. L'éſophage de la *Baleine à bec* que M. Hunter a obſervée, avoit trois pouces & demi de large.

V. LA TRACHÉE ARTÈRE (*Aſpera arteria*) ſe trouve dans tous les animaux de cette claſſe, qui, comme les quadrupèdes, reſpirent par les poumons & produiſent une eſpèce de ſon. Cet organe eſt compoſé des os *hyoïde*, *thyroïde*, *cricoïde*, & de deux cartilages, l'*arytenoïde* & l'*épiglotte*. Tous ces os & cartilages varient par la forme & la grandeur, non ſeulement dans les différens genres, mais encore dans les diverſes eſpèces. La partie ſupérieure de la trachée artère s'appelle *larynx*, & ſes différentes branches qui introduiſent l'air dans les poumons, ſe nomment *bronches*. On peut voir la figure de la *trachée artère* du *Dauphin*, *pl.* 9, *fig.* 5. Le goſier eſt déſigné par *g*; le *larynx*, par l; les *bronches*, par *bbbb*.

VI. LES POUMONS (*Pulmones*) ſont deux corps oblongs, cellulaires, élaſtiques, placés dans l'intérieur de la poitrine, & qui forment l'organe principal de la reſpiration. Les lobes ſont plus grands que ceux des autres animaux & diſpoſés un peu différemment; ils occupent le devant & la partie poſtérieure de la poitrine. Les cellules pulmonaires ſont petites & communiquent entre elles; de ſorte qu'en ſoufflant dans une des bronches, tous les poumons ſe dilatent & ſe rempliſſent d'air, ce qui n'a pas lieu dans les quadrupèdes. On voit la figure & la diſpoſition des poumons *pl.* 9, *fig.* 4, *pp*.

VII. LE CŒUR (*Cor*), qui eſt large & aplati, s'appuye ſur la partie antérieure de la poitrine: il eſt renfermé dans ſon péricarde, & compoſé de quatre cavités; ſavoir, deux oreillettes & deux ventricules. *Voyez la pl.* 9, *fig.* 4, c.

VIII. LE DIAPHRAGME (*Diaphragma*) eſt un muſcle tranſverſal qui ſépare la poitrine du ventre. Comme les côtes dans les cetacés ne forment pas complètement la cavité

(1) *Voy. vers le pôle du Nord*, par M. le Chevalier de Pagés, vol. 2, p. 193.

de la poitrine, le diaphragme de ces animaux n'a pas les mêmes liens que dans les quadrupèdes; il eſt attaché par devant aux muſcles abdominaux, qui ſont très-forts, parce qu'ils ſont compoſés d'un mélange de fibres muſculaires & tendineuſes. La poſition du diaphragme n'eſt pas verticale, mais inclinée en arrière; ce qui donne aux poumons la facilité de s'étendre le long de l'épine du dos. Du reſte, le diaphragme & les autres parties qui ſervent immédiatement à l'inſpiration, ſont extrêmement fortes. Cette conformation paroiſſoit néceſſaire à l'égard des animaux de cette claſſe, parce que, vivant dans un milieu très-denſe, il faut, pour introduire l'air dans les poumons, une force d'autant plus conſidérable, que la denſité de l'eau l'emporte ſur celle de l'air, & lui oppoſe plus de réſiſtance: l'expiration au contraire doit ſe faire plus aiſément, la preſſion de l'eau ſur la ſurface externe de la poitrine étant plus conſidérable que la réſiſtance de l'air intérieur. La poſition oblique du diaphragme eſt bien exprimée ſur la *pl.* 9, *fig.* 4, DD.

IX. LE FOIE (*Hepar*) eſt très-grand, & occupe tout l'eſpace qui eſt entre le diaphragme & l'eſtomac: il eſt partagé en deux lobes dans quelques eſpèces, & reſſemble un peu au foie de l'homme, excepté qu'il n'eſt pas ſi épais à la baſe, ni d'une contexture auſſi ferme. Pline & les anciens Naturaliſtes ont cru que les *Dauphins* n'avoient pas de fiel, parce que la véſicule qui le renferme n'eſt pas ſituée comme dans les quadrupèdes; mais Klein a découvert dans le *Marſouin* un conduit qui, du foie, communique à l'inteſtin *duodenum*, & qui eſt rempli d'un ſuc bilieux, entièrement ſemblable à celui qu'on trouve dans la véſicule du foie des autres animaux. *Voyez le foie du Dauphin*, *pl.* 9, *fig.* 4, F.

X. L'ESTOMAC (*Ventriculus*) eſt placé à gauche comme celui des animaux ruminans, & ſe termine par le pilore. Ce viſcère eſt compoſé de pluſieurs ſacs ou eſtomacs renfermés dans une enveloppe commune, dont le nombre & la grandeur varient dans les différentes eſpèces. On en a trouvé cinq dans le *Marſouin*, l'*Epaulard*, la *Baleine à bec*, & ſept dans le *Néſarnak*.

Le premier eſtomac a preſque toujours la forme d'un œuf, dont le petit bout ſeroit tourné en bas; il eſt d'une couleur blanchâtre, revêtu de l'épiderme, & garni intérieurement de grandes rides irrégulières.

Dans la *Baleine à bec*, le ſecond eſtomac eſt très-grand & plus long que le premier; ſa forme imite celle d'une S. Dans le *Marſouin*, il eſt un peu plus replié en bas. L'épiderme finit au commencement de ce ſecond eſtomac, dont tout l'intérieur eſt revêtu de plis inégaux; de ſorte qu'il a quelque reſſemblance avec un rayon de miel. Cet eſtomac entre dans le troiſième par un orifice rond, étroit, & qui n'eſt fermé par aucune valvule.

Le troiſième eſtomac eſt communément le plus petit de tous. On diroit que c'eſt uniquement un paſſage entre le ſecond & le quatrième. Il a cinq pouces de longueur dans la *Baleine à bec*, & un pouce ſeulement dans le *Marſouin*.

Le quatrième eſtomac eſt moins grand que le premier & le ſecond. M. Hunter dit qu'il eſt aplati dans la *Baleine à bec*, & très-alongé en ſerpentant dans le *Marſouin*. Les parois intérieures de ce quatrième eſtomac ſont garnies d'appendices irrégulières, qui repréſentent des poils: il communique avec le cinquième par une ouverture ronde, plus petite que celle qui eſt du côté oppoſé, & par laquelle il ſe joint au troiſième.

Le cinquième eſtomac eſt rond dans la *Baleine à bec*, & ovale dans le *Marſouin*. L'enveloppe extérieure eſt plus mince que celle du quatrième. Intérieurement, il eſt liſſe & teint de bile: il eſt un des plus petits & ſe termine par le pilore.

D'après l'inſpection & la ſtructure de ces différens eſtomacs, M. Hunter conclut que les cetacés ſe rapprochent beaucoup de la claſſe des animaux ruminans: il n'oſe pas néanmoins aſſurer qu'ils ruminent. *Voyez l'eſtomac du Dauphin*, *pl.* 9, *fig.* 4, E.

XI. LE PANCRÉAS (*Pancreas*) eſt un corps plat, uni, & ſitué derrière l'eſtomac: il eſt très-long dans les cetacés. D'un côté, il joint la première cavité de l'eſtomac; il paſſe enſuite tranſverſalement devant l'épine du dos, ſur le bord du méſentère, & le long de l'inteſtin *duodenum*: & de l'autre, il entre dans le foie. Le conduit pancréatique s'insère dans l'inteſtin *duodenum* environ ſept pouces au deſſous du pilore.

XII. INTESTINS (*Inteſtina*). Dans la tribu des cetacés, les inteſtins ne ſont ni en nombre

égal, ni conformés de la même manière. La *Baleine à bec* & la *Baleine-Franche* ont l'inteſtin appelé *cæcum;* le *Marſouin*, l'*Epaulard*, le *Néſarnak* n'en ont point.

Les parois intérieures du *duodenum* ſont toutes couvertes de rides longitudinales : celles du *jejunum* & de l'*ilium* préſentent ordinairement des plis irréguliers; tandis que le *Néſarnak* a la ſurface intérieure de tous les inteſtins diviſée en cellules plus ou moins grandes. Dans ce même individu, on a remarqué que le *colon* & le *rectum* ont les rides cellulaires très-peu ſaillantes, ce qui paroît dépendre de la contraction des inteſtins. Le *rectum* ſe rétrécit beaucoup vers la région de l'anus, dans l'eſpace de quatre ou cinq pouces; là, il eſt glanduleux & recouvert d'un épiderme très-mince.

En comparant les obſervations des Naturaliſtes par rapport à la longueur des inteſtins, on trouve autant de différences qu'en examinant leur ſtructure. Suivant Major, les inteſtins d'un *Marſouin* de quatre pieds & demi de long, avoient cinquante-quatre pieds; d'où il conclut que la longueur du corps des cetacés eſt à celle des inteſtins, comme un eſt à douze. M. Hunter au contraire aſſure qu'en général dans cette claſſe, les inteſtins ne ſont pas longs, relativement à la taille de ces animaux : ils ont, dit-il, tout au plus de dix-huit à vingt-quatre pieds de longueur, comme dans le cheval (1). Le *colon* n'a pas plus de capacité que le *jejunum* & l'*ilium;* il eſt très-court, comme dans les animaux carnivores. Dans la *Baleine à bec*, continue toujours le même Anatomiſte, la longueur du premier inteſtin, depuis l'eſtomac juſqu'au *cæcum*, eſt de vingt-huit verges & demie (2). Le *cæcum* a environ cinq pouces; le *colon*, deux verges trois quarts. Les inteſtins grêles ont exactement cinq fois la longueur de l'animal; le *cæcum* & le *colon* ſont un peu plus que la moitié du corps.

XIII. L'ÉPIPLOON (*Epiploon*) eſt une membrane très-déliée qui enveloppe la rate : ſon tiſſu eſt fort mince du côté droit; elle devient membraneuſe du côté gauche; & enfin elle acquiert une épaiſſeur conſidérable entre les deux premiers ſacs de l'eſtomac. La rate eſt petite par rapport à la groſſeur de ces animaux. Dans quelques eſpèces, comme dans le *Marſouin*, on trouve deux petites rates à peu près de la groſſeur d'une noix muſcade; elles ſont placées l'une derrière l'autre.

XIV. LES REINS (*Renes*) ſont deux viſcères oblongs, plus épais en haut qu'en bas, diſpoſés de chaque côté du ventre, au deſſous du diaphragme : ils ſont compoſés d'une infinité d'autres petits corps, d'une forme tantôt triangulaire, tantôt quadrangulaire ou conique, creux en dedans, & revêtus d'une membrane particulière. On ſait que ces eſpèces de mamelons ſervent à la ſecrétion de l'urine, & qu'elle eſt portée dans la veſſie par le moyen des uretères. *Voyez les reins du Dauphin*, *pl. 9*, *fig. 4*, RR.

XV. LA VESSIE (*Veſſica urinaria*) eſt oblongue & d'une grandeur médiocre. Dans les femelles, le conduit urinaire paſſe le long du ſillon extérieur, & s'ouvre au deſſous du clitoris. La veſſie du *Dauphin* eſt repréſentée ſur la *pl. 9*, *fig. 4*, *v-u.*

XVI. L'UTÉRUS (*Uterus*) eſt compoſé de deux excroiſſances membraneuſes, qui ſe terminent par deux cornes. *Voyez les aîles de l'utérus du Dauphin*, *pl. 9*, *fig. 4*, *A-m A-m*; *& ſes cornes*, *C-m*, *c-m.*

(1) *Mém. ſur les cetacés*, *Tranſ. philoſ.* année 1787.

(2) La verge d'Angleterre ne fait que ſept neuvièmes d'aune de Paris; ainſi neufs verges d'Angleterre ſont ſept aunes de Paris.

TABLE MÉTHODIQUE DES CETACÉS.

CARACTÈRES DES CLASSES.

1re. CLASSE. Baleines. A la place des dents, des lames de corne attachées à la mâchoire supérieure.
Balenæ. Dentium loco, laminæ cornæ in maxillâ superiore.

2e. CLASSE. Monodons. Une ou deux dents inférées horizontalement dans la partie antérieure de la mâchoire d'en haut.
Monodontes. Dens unicus aut duo in parte anticâ maxillæ superioris horisontaliter exserti.

3e. CLASSE. Cachalots. Des dents véritables à la mâchoire d'en bas ; & quelques dents plates, presque invisibles, à la mâchoire supérieure.
Physeteres. Dentes veri in maxillâ inferiore ; aliquot verò plani, vix conspicui in maxillâ superiore.

4e. CLASSE. Dauphins. Des dents aux deux mâchoires.
Delphini. Dentes in utraque maxillâ.

CARACTÈRES DES GENRES.

1re. GENRE. Baleine. La mâchoire supérieure garnie de lames de corne, à la place des dents : deux évents sur le sommet de la tête.
Balena. Maxilla superior, dentium loco, laminis corneis instructa : fistula duplex in vertice.

2e. GENRE. Monodon. Une ou deux dents, longues ou courtes, droites ou recourbées, placées horizontalement sur le devant de la mâchoire supérieure : un évent sur l'occiput.
Monodon. Dens unicus aut duo, longi aut breves, recti vel recurvi, in parte anticâ maxillæ superioris exserti ; fistula in occipite.

3e. GENRE. Cachalot. Des dents véritables & bien apparentes à la mâchoire inférieure ; celle d'en haut garnie, dans quelques espèces, de plusieurs dents plates & presque invisibles : un évent à l'angle supérieur du museau.
Physeter. Dentes veri & visibiles in maxillâ inferiore ; in quibusdam verò, maxilla superior dentibus planis vix conspicuis instructa : fistula in angulo superiore rostri.

4e. GENRE. Dauphin. Des dents aux deux mâchoires : un évent sur la partie qui correspond au front.
Delphinus. Maxilla utraque dentata. Fistula in fronte.

CETOLOGIE.

PREMIÈRE CLASSE.

Baleines.

Ier. Genre.

BALEINE, *Balena. Linn. ſ. n. mammalia cete*, 105.

Corpus nudum, ellipticum, aut conico-oblongum, nigrum, vel fuſco-marmoratum.

Caput longiſſimum, hinc & indè complanatum, ad roſtrum declive. Fiſtula duplex in medio capite. Rictus oris maximus. Maxillæ ſub-æquales, edentulæ : dentium loco, maxilla ſuperior laminis corneis, utrinquè tranſverſis inſtructa : maxilla inferior anticè ovata aut ſubrotunda, ſuperiore latior, margine ſulcata pro excipiendis laminis corneis. Oculi minuti, in regione pinnarum lateralium ferè conſiti. Aures parvi, inſtar tubuli, ponè oculos.

Pars anterior corporis ſubtùs in quibuſdam plicata.

Penis vaginatus. Mammæ lactantes binæ in abdomine fœminarum ; genitalia in medio & ponè illa anus.

Pinnæ 3 aut 4 ; laterales 2 ; caudalis plana ; dorſalis ſæpè nulla.

Le corps nu, elliptique ou en forme de cône alongé, noirâtre ou marbré de brun.

La tête très-alongée, aplatie de chaque côté, dirigée en pente vers le muſeau. Deux évents ſitués au milieu de la tête. L'ouverture de la gueule très-ſpacieuſe. Les mâchoires preſque égales en longueur & dépourvues de dents ; à leur place, on trouve, de part & d'autre, des eſpèces de lames de corne attachées à la mâchoire ſupérieure, & diſpoſées tranſverſalement : la mâchoire d'en bas ovale ou arrondie par devant, plus large que celle d'en haut, & creuſée en gouttière ſur ſon bord pour recevoir les fanons. Les yeux petits, ſitués preſque à l'inſertion des nageoires latérales. Le tuyau des oreilles fort étroit & placé derrière les yeux.

Quelques eſpèces ont la poitrine couverte de plis.

Le Balenas renfermé dans une eſpèce de gaîne. Les femelles ont deux mamelles ſur le ventre, pour allaiter leurs petits : on trouve entre les mamelles les parties de la génération & enſuite l'ouverture de l'anus.

Trois ou quatre nageoires ; deux latérales ; une à l'extrémité de la queue poſée horizontalement ; celle du dos manque ſouvent.

* *Eſpèces qui n'ont point de nageoire ſur le dos.*

LA BALEINE-FRANCHE 1. *B. Myſticetus B. maxillis ſub æqualibus ; inferiore ovatâ, in medio latiore : dorſo impinni, nigro alboquè maculato.*

Les mâchoires preſque égales en longueur ; celle de deſſous ovale & plus large dans le milieu de ſa longueur : le dos dépourvu de nageoire & marbré de blanc & de noir (1). (Pl. 2, fig. 1re.)

Cet animal, le plus gros qui exiſte ſur la terre, eſt connu vulgairement ſous le nom de *Baleine de Groenland*. Son corps monſtrueux, vu de côté, préſente une figure elliptique ; quelques Naturaliſtes l'ont comparé à une forme de Cordonnier renverſée. La tête égale à peu près, le tiers de ſa longueur ; le ſommet eſt compoſé de deux plans inclinés, qui, en ſe réuniſſant ſous un angle plus ou moins grand, imitent par leur diſpoſition le toit d'une petite maiſon. Sur le

(1) Les François l'appellent *Baleine-Franche*, *Baleine de grande baie* ; les Eſpagnols, *Vallena ;* les Anglois, *Whale ;* les Allemands, *Whallfiſch ;* les Hollandois, *Whallviſch ;* les Norvégiens, *Hvafisk*, *Sletback ;* les Suédois, *Hvalfisk ;* les Danois, *Slichteback*, *Sandhual ;* les Iſlandois, *Vatushalr ;* les Groenlandois, *Arbek*, *Arbavirkſoak ;* les Hottentots, *Tkakæ.*

milieu de l'arête que forment par leur réunion les deux plans inclinés, s'élève un gros tubercule, au milieu duquel se trouvent les deux évents, situés l'un vis-à-vis de l'autre & courbés en manière d'S. Les mâchoires sont presque égales en longueur; celle de dessous est plus large que celle d'en haut, sur tout vers le milieu de sa longueur: de plus, elle est renflée par en bas & garnie en dessus de lèvres membraneuses, terminées par une fossette large, profonde, destinée à recevoir les fanons de la mâchoire supérieure. Lorsque les mâchoires sont fermées, l'ouverture de la gueule se replie vers l'orbite des yeux & présente, par son inflexion, la courbure d'une faucille. A la place des dents, on trouve environ cinq cents fanons disposés transversalement & dans une direction oblique, sur les deux côtés de la mâchoire supérieure; ils sont appuyés par leur base sur une espèce d'os qui s'étend sur toute la longueur du palais. Chaque fanon a de trois à quinze pieds de longueur; il est large à sa base, aminci par le bout, un peu recourbé, & terminé par des franges ou longs poils qui pendent autour de la langue. Vers les deux extrémités de chaque rangée, il y a encore plusieurs autres petites lames carrées de quatre pouces de longueur, & de la grosseur d'un tuyau de plume; elles sont d'une substance moins dure que les précédentes, moins rapprochées les unes des autres, mais posées dans la même direction. La langue est molle, spongieuse, fortement attachée à la mâchoire inférieure, arrondie à son extrémité, blanche en dessus, & marquée latéralement de taches noirâtres; elle a souvent dix-huit pieds de longueur, sur dix de large. Les yeux sont placés très-bas, sur l'endroit le plus large de la tête, au dessus des angles de la gueule, & près de l'origine des nageoires latérales; ils sont garnis de paupières, de sourcils, & ressemblent, par leur forme & leur grandeur, à ceux d'un bœuf: la prunelle, qui est blanche & transparente, n'est pas plus grosse qu'un pois. L'organe extérieur de l'ouïe consiste en un petit tuyau de la grosseur d'une plume, situé, de part & d'autre, derrière les yeux. Le dos forme une légère courbure après le tubercule des évents; il se relève ensuite un peu vers le milieu du tronc, & s'amincit par degrés insensibles vers la nageoire de la queue: la partie inférieure du corps se rétrécit dans la même proportion. Les nageoires latérales prennent leur origine au dessous des angles de la gueule: ce sont deux grandes masses fort épaisses, d'une forme ovale, irrégulière, qui ont souvent plus de dix pieds de longueur; celle de la queue est divisée en deux lobes charnus, ovales, & terminés en pointe. Le mâle est pourvu d'un *balenas* d'environ huit pieds de longueur, entouré d'une double peau, qui lui donne quelque ressemblance avec un couteau renfermé dans sa gaîne. La femelle a deux petites mamelles placées, de part & d'autre, à côté des parties de la génération. On distingue sur le corps de cet animal l'épiderme, la peau, le lard, & la chair. L'épiderme est aussi mince que le parchemin & se détache facilement, sur-tout lorsque la chair commence à se corrompre. La peau qui a un pouce d'épaisseur, recouvre une couche de lard d'environ quinze pouces. Les *Baleines-Franches* ont ordinairement le dos d'un beau noir, marqué de raies blanchâtres: cette marbrure ressemble aux veines du bois; & dans ces traits les plus épais, comme dans les plus minces, passent d'autres veines d'un blanc sale. Ce mélange produit un coup-d'œil agréable, principalement lorsque le dos est éclairé par les rayons du soleil: alors les diverses ondulations de blanc & de jaune brillent d'un éclat semblable à celui de l'argent. Le dessous du corps & de la mâchoire inférieure est d'une blancheur éclatante: toutes ces couleurs sont cependant sujettes à varier, selon l'âge de l'animal; on en a vu qui étoient entièrement noirs; d'autres tachetés de blanc, de jaune, & de brun. Martens assure qu'il trouva sur la queue d'une *Baleine* le nombre 1222, tracé aussi nettement que s'il eût été dessiné par un Peintre. Suivant M. Ellis & quelques autres Naturalistes Anglois, on trouve dans les mers du nord-ouest, des *Baleines* blanches. Il n'est pas rare de voir des *Baleineaux* panachés de brun; & de vieilles *Baleines* marquées sur le dos d'une bande blanche transversale, qui s'étend jusques sur le ventre. Quelquefois les diverses taches qu'on remarque sur le corps des *Baleines*, sont produites par les blessures qu'elles ont reçues; car il est certain qu'à l'endroit où elles ont été blessées, il reste toujours une cicatrice blanche. Leur grandeur n'est point déterminée: on en prend qui ont quatre-vingts & même cent pieds de longueur, & presque autant de

circonférence. En général, les femelles ſont plus groſſes que les mâles : elles portent neuf ou dix mois, mettent bas en avril, & ne font communément qu'un petit à la fois. Le *Baleineau* a vingt pieds de longueur au moment de ſa naiſſance. Cette eſpèce eſt très-commune vers le pôle arctique, dans les mers de Groenland & de Spitzberg, principalement au delà du ſoixante-ſeizième degré de latitude : elle fait ſa nourriture du *planorbe boréal* & d'*actinies*. Il eſt étonnant qu'un *cetacé* auſſi gros ſe nourriſſe d'un ſi petit animal & qu'il engraiſſe au point de donner plus de cent cinquante tonneaux d'huile. Il eſt vrai que, ſelon le témoignage des Pêcheurs, ces vers ſe trouvent en ſi grande quantité dans les mers de Spitzberg, qu'en ouvrant ſimplement la gueule, la *Baleine* peut en ſaiſir pluſieurs milliers à la fois : enſuite, rejetant l'eau à travers les barbes qui entourent ſes mâchoires, ces petits animaux ſe trouvent pris comme au filet. La Nature a encore pourvu d'une manière admirable à la ſubſiſtance de ce monſtrueux animal, par l'inſtinct qu'elle a donné aux vers & inſectes dont il fait ſa nourriture. Ils ſe plaiſent à jouer avec les franges qui pendent au tour des mâchoires, & entrent comme d'eux-mêmes dans le gouffre qui doit les engloutir. Linné prétend auſſi que la *Baleine* ſe nourrit de *méduſes ;* mais elles ne paroiſſent pas en aſſez grand nombre dans les mers du nord, pour qu'on puiſſe croire qu'elles fourniſſent cette grande quantité de graiſſe dont les *Baleines* ſont pourvues. Ses excrémens ſont un peu ſolides & d'une couleur qui approche de celle du ſafran. La pêche ou plutôt la chaſſe de la *Baleine* fait une des principales occupations des habitans du Groenland. La capture d'un de ces animaux ſuffit pour faire ſubſiſter pendant long-temps une famille entière. On mange la chair crue, cuite, ou après l'avoir laiſſé pourrir à demi ou ſécher au ſoleil. Suivant Horrebows, elle eſt d'un fort bon goût. Il eſt rare qu'on faſſe cuire la peau, la queue, & les nageoires : ces parties, crues, fourniſſent aux Groenlandois un mets très-délicat. On brûle & on mange le lard ; les inteſtins ſervent à fermer l'entrée & les fenêtres des habitations ; les tendons fourniſſent le fil pour coudre les habits & pour conſtruire les filets ; avec les os, on fait des ſièges & les uſtenſiles néceſſaires pour la chaſſe & la pêche ; les meilleures lignes ſont faites avec les poils qui terminent les fanons. *Linn. ſ. n. mam. cete* 105. *Oth-Fabric. faun. Groenl.* 32.

J'ai extrait du voyage autour du monde, par M. de Pagés, Capitaine des vaiſſeaux du Roi, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, les dimenſions d'une *Baleine* qui fut priſe ſous ſes yeux vers le pôle du nord, & dont il a donné les proportions.

	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur totale,	48		
Circonférence de la tête, qui eſt la partie la plus épaiſſe,	26		
Longueur de la tête environ,	18		
Longueur des os maxillaires,	18		
Diamètre de l'orbite des yeux,		3	
Ouverture des paupières,		5	
Diſtance des yeux à l'ouverture des évents,	6		
Diamètre de l'ouverture des évents,		6	
Longueur de la cavité qui renferme le *balenas*,	4		
Profondeur de cette même cavité,		8	
Diſtance de cette cavité à l'ouverture de l'anus,	1		
Diamètre de chaque mamelle,		6	
Longueur du mamelon,		2	
Diamètre du mamelon,		1	6
Diſtance des deux lobes de la nageoire de la queue environ,	17		
Profondeur de l'échancrure qui ſépare les deux lobes,	2	6	
Longueur des nageoires latérales environ,	8		
Largeur de ces mêmes nageoires environ,	7		

LE NORD-CAPER 2. *B. Glacialis B. maxillis ſub-æqualibus ; inferiore rotundâ, in medio latiore : dorſo impinni, albicante.*

Les mâchoires preſque égales ; celle de deſſous arrondie & plus large vers le milieu de ſa longueur : le dos dépourvu de nageoire & blanchâtre (1).

Cette eſpèce ne diffère de la précédente

(1) En France, on l'appelle *Nord-Caper*, *Baleine de Sarde* ; en Allemagne, *Nordkaper ;* en Norvège, *Sild-qual*, *Lilie-Hual*, *Nordkaper.*

que par la couleur & les dimenſions du corps. Sa tête & les lames de corne qui garniſſent la mâchoire ſupérieure, ſont beaucoup plus petites; le tronc eſt plus mince & d'un brun qui tire un peu ſur le blanc. On a encore obſervé que la mâchoire inférieure étoit moins alongée & plus arrondie que celle de la *Baleine-Franche*. Comme il eſt très-dangereux de harponner cet animal, à cauſe de ſon extrême agilité, Anderſon attribue aux Iſlandois une manière bien ingénieuſe de le pêcher. « Lorſqu'ils s'aperçoivent, dit-il, que » cette *Baleine* donne la chaſſe aux *Harengs*, » ils ſe jettent promptement dans leurs canots, » munis de harpons, de lances, de couteaux, » & autres uſtenſiles néceſſaires : ils la pourſuivent par derrière à force de rames, en » l'approchant autant qu'il eſt poſſible. Si le » vent ſouffle vers la côte, ils verſent dans » la mer, devant leurs canots, quantité de » ſang, dont ils ont toujours bonne proviſion avec eux, & à meſure que les flots » l'emportent vers la côte, en le tournant le » plus près de terre qu'ils peuvent. Le poiſſon ſe ſentant pourſuivi, veut regagner la » haute mer; mais en apercevant le ſang, il » s'effraye; & plutôt que de nager à travers, » il fuit vers les côtes, où il échoue bientôt » ſur les rochers. Si au contraire, le vent » ſouffle du côté de la terre, les pêcheurs » entourent la *Baleine* par derrière, comme » dans le premier cas; & auſſi-tôt qu'elle » veut s'en retourner en pleine mer, ils jettent ſans ceſſe de leurs canots, quantité » de pierres au devant du poiſſon, en pouſſant de grands cris, & faiſant un bruit ca» pable de l'épouvanter & de le chaſſer vers » la côte, où il échoue enfin ſur le ſable ». Ce récit, quoiqu'accompagné de circonſtances & de détails propres à perſuader, eſt cependant contredit & déſavoué par Horrebows, qui a ſéjourné pendant deux ans dans cette île, & qui a été plus à portée qu'Anderſon de s'inſtruire à fond des détails de cette pêche. « Dans » tout cela, il n'y a pas un mot de vrai, repli» que-t-il; les Iſlandois ne ſont ni aſſez hardis » pour attaquer la *Baleine* de cette façon, ni » aſſez heureux & aſſez habiles pour la pren» dre ſi aiſément. L'unique manière dont on » fait uſage, conſiſte en ce qu'une barque » s'approchant de la *Baleine*, un harponneur » lui darde un grand harpon de fer, & la » barque ſe retire promptement. Le harpon » porte la marque de celui qui l'a lancé. » Au cas que le coup ait été bien porté, & » que la *Baleine* périſſe ſur les côtes où elle » vient échouer aſſez ſouvent, celui à qui » eſt le harpon, a, ſuivant la loi d'Iſlande, » une certaine portion de la *Baleine*, & le » reſte appartient à celui ſur le fonds duquel » elle a échoué. Voilà tout l'artifice & toute » la ſcience des Iſlandois dans la pêche de la » *Baleine* ».

Le *Nord-Caper* ne donne communément que dix, vingt, ou tout au plus trente tonneaux de graiſſe. Il ſe nourrit de *planorbes*, de *méduſes*, & de *harengs* : il habite dans les mers du Nord, près des côtes de Norvège & d'Iſlande. *Anderſ. Hiſt. d'Iſl. p.* 199. *Briſſon, cetacées, p.* 350. *Horrebows, deſcript. d'Iſl. p.* 309. *Klein, piſc. miſſ.* 2, *p.* 12.

Klein diſtingue deux variétés dans cette eſpèce, & il leur donne le nom des différentes parties de la mer où on les trouve.

a. Le *Nord-Caper du Sud* (*Auſtralis*) a le dos très-aplati.

b. Le *Nord-Caper de l'Oueſt* (*Occidentalis*) a le dos un peu moins plat.

Ce Naturaliſte déſigne encore celui que je viens de décrire, par la dénomination de *Nord-Caper du Nord* (*Borealis*).

* * *Eſpèces qui ont une nageoire ou des boſſes ſur le dos.*

Le Gibbar 3. *B. Phyſalus B. maxillis æqualibus, acutis : laminis corneis brevibus, cæruleis : pinnâ in dorſo.*

Les mâchoires égales & pointues : les fanons courts & d'une couleur bleue : une nageoire ſur le dos (1). (Pl. 2, fig. 2.)

Suivant le témoignage des pêcheurs, le *Gibbar* eſt auſſi long, mais moins gros que la *Baleine-Franche*. Lorſque les mâchoires ſont fermées, la tête repréſente un cône qui occupe à peu près le tiers de la longueur de l'animal, & ſe termine par un muſeau pointu. Sur le ſommet de la

(1) En France, on l'appelle *Gibbar*; en Angleterre, *Fin-fish*; en Allemagne, *Finnfisch*; en Hollande, *Vinvisch*; en Norvège, *Ror-Hual*, *Finne-fisk*, *Tue-Qual*, *Stor-Hval*; en Suède, *Finn-fisk*; en Laponie, *Reider*; en Iſlande, *Hunfubaks*; en Groenland, *Tunnulik*, *Kepolak*, *Kepokarſoak*.

tête, on voit deux évents fendus en long, par lesquels cet animal rejette l'eau avec plus de violence que la *Baleine-Franche*. La mâchoire supérieure est garnie, comme dans l'espèce que je viens de nommer, de lames de corne, frangées à leur extrémité, & disposées de la même manière; mais elles sont de couleur bleue & beaucoup plus courtes: leur longueur est de dix à douze pouces; elles sont presque aussi larges à la base. Les longs crins qui terminent les fanons, s'entortillent de manière, que les bords de la mâchoire supérieure paroissent couverts d'une grosse corde entrelassée. Les yeux sont situés très-bas, dans la direction des angles de la gueule. Vers l'extrémité postérieure du dos, s'élève une espèce de nageoire triangulaire, qui a trois ou quatre pieds de hauteur, & dont le sommet est recourbé en arrière: les nageoires latérales sont d'une figure ovale, & longues de six ou sept pieds; celle de la queue est divisée en deux lobes, qui forment à peu près un angle droit. Cette espèce se nourrit de *harengs*, de *maquereaux*, d'une espece de *salmone* que nous avons nommée l'*arctique*, & d'autres petits poissons d'une grosseur médiocre. La surface supérieure du corps est brune & luisante; le ventre & le dessous de la mâchoire inférieure sont d'une blancheur éclatante. On le trouve dans les mers du Groenland, dans l'Océan de l'Europe, dans l'Inde, & dans le Nouveau Monde. En mars 1673, Martens vit un individu de cette espèce dans le détroit de Gibraltar. Comme la masse du corps ne fait que le tiers ou le quart de celle de la *Baleine-Franche*, le lard est moins épais: on n'en retire, dit-on, que dix tonneaux ou environ. Par conséquent, on s'attache peu à le prendre; le produit qu'on en retire ne compense point les frais & les peines qu'il en coûte pour lui donner la chasse: il y a même du danger à l'approcher. Martens raconte que des pêcheurs de sa nation, ayant lancé par mépriſe le harpon sur un *Gibbar*, il les entraîna tout d'un coup avec leur chaloupe, sous un glaçon, & qu'ils furent submergés. Selon la remarque des pêcheurs, aussi-tôt qu'ils paroissent dans la mer du Spitzberg, on n'y voit plus de *Baleines-Franches*. Du reste, en Groenland, la chair, les nageoires, la peau, & les tendons de ce cetacé servent à la nourriture des pauvres familles, & les os, à une infinité d'usages domestiques. On assure que sa chair a le même goût que celle de l'*Esturgeon*. *Linn. s. n.* 106. *Brisson, cetacées*, 352. *Oth. Fabric. faun. Groenl. p.* 35.

* La Baleine-tampon 4. *B. Nodosa B. pinnis lateralibus albis : gibbo unico propè caudam, capite humano majore.*

Les nageoires latérales blanches: une bosse auprès de la queue, plus grosse que la tête d'un homme (1).

Jusqu'ici, nous n'avons que peu de détails sur cette espèce de *Baleine* qu'on trouve dans la nouvelle Angleterre. En recueillant ce qu'en a dit Dudley dans les *Transactions philosophiques*, & plusieurs autres Naturalistes qui en ont parlé, nous savons qu'à la place de la nageoire du dos, on trouve vers la queue une bosse penchée en arrière, qui a un pied de hauteur & un peu plus d'épaisseur que la tête d'un homme. Les nageoires latérales ont dix-huit pieds de longueur; elles sont fort blanches & situées presque au milieu du corps. Sa graisse ressemble beaucoup à celle du *Gibbar*. Suivant Klein, ses barbes sont peu estimées, quoiqu'elles soient meilleures que celles de la *Baleine* que nous venons de citer. *Transf. philosoph. n°.* 387, *p.* 258, *art.* 2. *M. Brisson, cetac. p.* 351, *Baleine de la nouvelle Angleterre. Anderf. Hist. du Groenl.* 11, *p.* 101. *Klein, miss. pisc.* 11, *p.* 12. *Hottuin, nat. Hist.* 111, *p.* 488. *Cranz. Groenl. p.* 146. *Mull. Natur.* 1, *p.* 493.

* La Baleine a bosses 5. *B. Gibbosa B. laminis corneis albis : gibbis sex in dorso.*

Les fanons blancs: six bosses sur le dos (2).

Tous les Naturalistes qui ont fait mention de cette espèce, s'accordent à dire que par sa conformation extérieure, elle se rapproche de la *Baleine-Franche*. Suivant Anderson elle est à peu près de la même couleur, & produit la même quantité de graisse. Comment donc con-

(1) On l'appelle en France *Baleine-Tampon*, *Baleine de la nouvelle Angleterre*; en Angleterre, *Bunch*, *Humback-Whale*; en Allemagne, *Pflockfisck*; en Hollande, *Penvisch*.

(2) On l'appelle en France la *Baleine à bosses*, la *Baleine à six bosses*; en Angleterre, *Scrag-Whale*; en Allemagne, *Knotenfisch*; en Hollande, *Knobbelvisch*, *Knabbelvisch*.

cilier cette dernière propriété, avec la dénomination de *Baleine maigre* (*Balæna macra*) que lui donne Klein ? Il eſt à préſumer que la maigreur dont parle ce Naturaliſte ſe rapporte uniquement à la chair de cet animal : ainſi il a voulu dire qu'il donnoit moins de chair, mais autant de graiſſe que la *Baleine* de Groenland. A la place de la nageoire du dos, on trouve vers la queue ſix gros boutons ou eſpèces de nœuds. Ses barbes ſont blanches & ſe fendent difficilement. Elle habite les mers voiſines de la nouvelle Angleterre. *Tranſ. philoſ. n*, 387, *p.* 258. *Anderſ. Hiſt. de Groenl.* II, *p.* 102. *M. Briſſon*, *cetac. p.* 351. *Klein*, *miſſ. piſc.* II, *p.* 13. *Houtt. Nat. Hiſt.* III, *p.* 488. *Cranz. Groenl. p.* 146. *Mull. Naturſ.* I, *p.* 493.

*** *Eſpèces qui ont une protubérance en forme de nageoire ſur la queue & de plis ſur le ventre.*

La Jubarte 6. *B. Boops B. maxillâ inferiore parùm breviore & ſtrictiore : protuberantiâ recurvâ & decurrente in caudâ.*

La mâchoire inférieure un peu moins avancée & plus étroite que celle de deſſus : une protubérance recourbée en arrière & prolongée ſur la queue (1). (Pl. 3, fig. 2.)

M. Otho Fabricius a donné une excellente deſcription de cette *Baleine ;* & tout ce que dit ce ſavant Naturaliſte au ſujet de cet animal doit être cru avec d'autant plus de confiance, qu'il a aſſiſté lui-même à la priſe d'un individu de cette eſpèce, & qu'il a eu occaſion d'en obſerver pluſieurs autres. Son corps eſt rond & très-épais vers les nageoires latérales ; il ſe rétrécit enſuite graduellement juſqu'au bout de la queue, dont la groſſeur eſt telle qu'un homme peut facilement l'embraſſer. La tête eſt oblongue, en pente, & terminée par un muſeau large & obtus. Vers le milieu de la tête, s'élève une eſpèce de tubercule, au milieu duquel ſont ſitués deux évents, tellement rapprochés l'un de l'autre, qu'ils ſemblent n'en former qu'un ſeul : ces évents ſont précédés de trois rangées de protubérances circulaires, dont on ne connoit point encore l'uſage. La mâchoire inférieure eſt un peu plus courte & plus étroite que celle d'en haut. Les yeux ſont ſitués ſur les parties latérales de la tête, derrière les évents. L'ouverture des oreilles forme deux trous preſque imperceptibles derrière l'orbite des yeux. La mâchoire ſupérieure eſt garnie de fanons noirs qui ont à peine un pied de longueur : ils ſont diſpoſés comme dans la *Baleine-Franche ;* mais on ne voit point de petites lames dans les interſtices qui ſe trouvent ſur la partie antérieure de la mâchoire. La langue eſt grande, graſſe, & ſpongieuſe ; ſa couleur approche de celle du foie : on voit ſur cet organe une peau lâche qui ſe dirige vers le goſier & forme en cet endroit une eſpèce d'opercule. Les nageoires latérales ſont grandes, ovales, entières par derrière, arrondies & crénelées par devant, & un peu échancrées ſur le côté extérieur : celle de la queue eſt diviſée en deux lobes échancrés en croiſſant & terminés en pointe. Depuis le deſſus de la gueule juſqu'à la région de l'anus, la ſurface inférieure du corps eſt marquée de plis ou de ſillons qui vont ſe réunir par paires, & forment des angles aux deux extrémités : les deux ſillons extérieurs ſont toujours les plus longs : l'animal a la faculté de les dilater ou de les reſtreindre à ſon gré. La couleur des parties ſupérieures du corps eſt noire ; le deſſous de la gueule & des nageoires latérales, eſt blanc ; la cavité des ſillons eſt d'un rouge ſanguin ; les plis extérieurs, le ventre, & le deſſous de la nageoire de la queue ſont marbrés de blanc & de noir. Au deſſous de l'épiderme, on trouve la peau qui recouvre le lard : la couche eſt mince & rend par conſéquent moins d'huile que celle des eſpèces précédentes. Lorſque la *Jubarte* veut prendre ſa nourriture, elle ouvre une gueule ſpacieuſe & avale beaucoup d'eau avec ſa proie. On voit alors les plis du ventre ſe dilater conſidérablement : dans ce moment le contraſte du beau rouge qui brille dans la cavité des plis, avec le noir des fanons qui ſont attachés à la mâchoire & le blanc qui éclate ſous la gueule, produiſent un effet très-agréable. Toutes les fois qu'elle exécute quelque mouvement progreſſif, elle fait rejaillir l'eau par l'ouverture des évents, mais avec moins de violence que les autres *Baleines* connues. L'inſtant d'après, elle diſparoît ſous les flots. Lorſqu'en plongeant elle montre la nageoire de la queue, c'eſt

(1) On l'appelle en France la *Jubarte ;* en Groenland, *Keporkak ;* en Iſlande, *Hrafu-Reydus.*

un ſigne qu'elle deſcend à une profondeur conſidérable, & qu'elle reſtera plus long-temps à paroître ſur la ſurface des eaux. Quand la mer eſt calme, on la voit comme endormie ſur la ſuperficie de la mer : bientôt elle ſe réveille & fait divers mouvemens avec une agilité inconcevable : tantôt elle ſe couche ſur les côtés ; un moment après, elle frappe vigoureuſement l'eau avec ſes nageoires latérales & ſe retourne ſur le dos : elle prend ſon eſſor dans les airs & retombe en pirouettant bien avant de l'endroit d'où elle s'eſt élancée. Elle fait ſa nourriture ordinaire du *planorbe boréal*, de l'eſpèce de *ſalmone* que nous avons appelée *arctique*, & de l'*appât de vaſe* : elle ne fait qu'un petit à la fois. Le *Baleineau* ſuit ſa mère juſqu'à ce qu'elle en ait fait un autre ; ce qui n'arrive pas cependant tous les ans. La plus petite bleſſure ſuffit pour lui donner la mort : la gangrène ſe met auſſi-tôt à la plaie, & l'animal va ſouvent mourir très-loin de l'endroit où il a reçu le coup fatal. Le moyen le plus sûr de la faire mourir, c'eſt de la frapper avec une lance derrière les nageoires latérales. S'il arrive qu'on lui perce les inteſtins, elle s'enfonce tout de ſuite dans la mer. Sa longueur varie depuis cinquante juſqu'à cinquante-quatre pieds. On la trouve ordinairement dans les mers de Groenland, entre le ſoixante-unième & le ſoixante-cinquième degré de latitude, aux environ de Pamiuk & de Piſſukbik ; elle paroît rarement dans les autres parages. L'hiver, elle vit en pleine mer ; pendant l'été & dans l'automne ſur-tout, elle vient ſur les côtes & dans les grandes anſes. D'après la deſcription de M. Otho Fabricius, il me ſemble qu'il y a quelque légère défectuoſité dans la figure que nous avons donnée. *Linn. ſ. n.* 106. *Eged.* 41. *Strom*, 298. *Otho Fabric.* 36. *Adel.* 384. *Mull. Zool, dan. prodr. p.* 8.

Sibbald a décrit un jeune individu de cette eſpèce, dont il trace ainſi les dimentions.

	pieds.	pouces.
Depuis le bout du muſeau juſqu'à l'extrémité de la queue,	46	
Sa plus grande groſſeur, meſurée vis-à-vis les nageoires latérales,	20	
Sa groſſeur meſurée vis-à-vis la nageoire du dos,	12	
Largeur de la mâchoire inférieure vers le milieu de ſa longueur,	4	6
Longueur de l'ouverture de la gueule,	10	
Largeur de l'ouverture de la gueule,	4	
Longueur de la langue,	5	
Largeur de ce même organe vers ſa racine,	3	
Diſtance du bout du muſeau à l'ouverture des évents,	6	8
Longueur des nageoires pectorales,	5	
Largeur de ces mêmes nageoires,	1	6
Diſtance de la nageoire du dos à celle de la queue,	8	6
Largeur de la nageoire de la queue,	9	6
Diſtance de l'anus à l'extrémité de la nageoire de la queue,	14	
Longueur du balenas,	2	

Le Rorqual 7. *B. Muſculus B. maxillâ inferiore multò longiore & latiore : protuberantiâ rectâ, triangulari, decurrente in caudâ.*

La mâchoire inférieure beaucoup plus large & plus avancée : une excroiſſance droite, triangulaire, & prolongée ſur la queue (1). (Pl. 3, fig. 1.)

Cette eſpèce reſſemble beaucoup à la précédente par la forme du corps ; dans l'une & dans l'autre, il eſt d'une groſſeur prodigieuſe du côté de la tête & s'amincit inſenſiblement en tirant vers la queue. La conformation de la mâchoire inférieure fournit le principal caractère qui les diſtingue : dans la *Jubarte*, elle ſe termine en pointe ; dans celle-ci au contraire, elle forme un demi-cercle ; ce qui fait paroître la tête obtuſe & arrondie. L'ouverture de la gueule eſt ſi prodigieuſe, qu'il y peut tenir quatorze hommes debout dans le même temps. Au rapport de Sibbald, on a vu une chaloupe avec ſon équipage entrer dans la gueule d'un individu de cette eſpèce, qui avoit échoué ſur le rivage. La mâchoire ſupérieure eſt plus étroite que celle d'en bas ; elle eſt plus pointue à ſon extrémité & s'emboîte dans l'inférieure. La langue eſt

(1) En France & en Groenland on l'appelle *Rorqual* ; en Iſlande, *Steipe-Reydus*.

compoſée d'une ſubſtance molle, ſpongieuſe, & recouverte d'une peau mince : à la baſe de cet organe, on trouve de chaque côté une maſſe de chair arrondie & de couleur rouge, qui bouche ſi étroitement l'entrée du goſier, qu'il n'y a que les petits poiſſons qui puiſſent y paſſer. Tout le palais eſt couvert de fanons noirs, terminés à leur extrémité par une multitude de ſoies de la même couleur, qui pendent ſur la langue : ces lames & ces ſoies ne ſont point égales en longueur ni en largeur. Celles qui viennent aboutir ſur le devant de la mâchoire, ont trois pieds de long & douze pouces de large ; celles qui ſont ſituées à l'entrée du goſier, ont à peine ſix pouces de longueur ſur un pouce de largeur. Les yeux ſont ſitués au deſſus de l'angle de la gueule ; ils reſſemblent à ceux du bœuf. Il y a ſur le milieu de la tête, au deſſus des yeux, deux évents d'une forme pyramidale. Les nageoires des côtés ſont larges, un peu ovales, échancrées en fer de lance, & ſituées vis-à-vis l'angle de la gueule : la nageoire du dos eſt directement oppoſée à l'ouverture de l'anus ; elle eſt un peu échancrée & recourbée en arrière : celle de la queue eſt diviſée en deux lobes qui imitent la courbure d'une faux, & ſe terminent en pointe. Depuis le bout de la mâchoire inférieure juſqu'au nombril, le deſſous du corps eſt chargé de plis, qui ont chacun deux pouces de large : les cavités qui les ſéparent ont la même largeur. Les côtés ſont revêtus d'une couche de lard de quatre pouces d'épaiſſeur : ſur la tête & ſur le cou, où la graiſſe eſt plus abondante, la couche a un pied. La partie ſupérieure du corps eſt noirâtre ; le ventre eſt blanc. Cet animal vit de *harengs*. Dans le mois de ſeptembre de l'année 1692, un individu de cette eſpèce ſe laiſſa échouer auprès du château d'Abercorn ; il avoit ſoixante & dix-huit pieds de longueur. Depuis vingt ans, les pêcheurs des *harengs* le voyoient de temps en temps donner la chaſſe à ces poiſſons ; ils le reconnoiſſoient à une bleſſure qu'il avoit reçue par un coup de fuſil ; la balle avoit percé d'outre en outre la nageoire du dos. Sibbald en a donné la figure & les dimenſions. *Linn. ſ. n.* 106. *Briſſon, cetacées*, 353. *Oth. Fabric. faun. Groenl. p.* 39. *Adel.* 394. *Mull. prodrom.* 49. *Aſcanius, pl. d'Hiſt. naturelle*, 26.

	pieds.	pouces.	lignes
Longueur du corps, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'extrémité de la queue,	78		
Circonférence du corps dans ſa plus grande épaiſſeur,	35		
Longueur de la mâchoire inférieure,	13	2	6
Longueur de la langue,	15	7	6
Largeur de la langue,	15		
Diſtance du bout du muſeau à l'orbite des yeux,	13	2	
Longueur des nageoires de la poitrine,	10		
Largeur la plus conſidérable de ces mêmes nageoires,	2	6	
Diſtance de l'inſertion de ces nageoires à l'angle de la bouche,	6	5	
Longueur de la nageoire du dos,	3		
Hauteur de cette même nageoire,	2		
Diſtance qui ſe trouve entre l'extrémité des deux lobes de la queue,	18	6	
Longueur du balenas,	5		
Diſtance du balenas à l'anus,	5		

* LA BALEINE A BEC 8. *B. Roſtrata B. maxillis longis, ſtrictis, acutis ; inferiore paulò longiore : protuberantiâ ſimplici apice ſubrotundâ in extremo dorſo.*

Les mâchoires longues, étroites, & pointues ; l'inférieure un peu plus avancée : une excroiſſance ſimple & arrondie au ſommet, placée à l'extrémité du dos. (Pl. 4, fig. 1.)

Cette eſpèce de *Baleine*, vue de côté, préſente une forme ovale très-alongée, dont le plus grand diamètre tranſverſal eſt vers le milieu du corps. S'il faut juger des dimenſions de cet animal par la figure qu'en a donnée M. Hunter, dans le volume des *Tranſactions philoſophiques*, *année* 1787, ſa tête fait à peu près le quart de ſa longueur, & imite la figure d'un cône. Les mâchoires ſont plus étroites, plus longues, & plus pointues que dans les eſpèces déjà connues ; celle d'en haut paroît un peu moins avancée. Les yeux ſont placés un peu au deſſus des angles de la gueule, & les deux évents ſur le ſommet de la tête. Suivant M. Otho Fabricius, les fanons qui garniſſent la mâchoire ſupérieure ſont très-courts & d'une couleur blanche. Les nageoires latérales occupent

occupent le milieu de la hauteur des côtés; elles ſont larges, preſque ovales, & arrondies ſur leur contour : celle du dos correſpond à la région de l'anus; elle eſt arrondie au ſommet & inclinée vers la queue : celle qui termine le tronc ſe diviſe en deux lobes qui forment par leur réunion, un croiſſant, dont les cornes ſont dirigées en arrière. On voit la conformation de cette nageoire, *planche* 4, *figure* 3. La partie inférieure du corps, depuis le bout de la mâchoire inférieure juſqu'au milieu du tronc, eſt couverte de plis, dont les rangées parallèles s'étendent, de part & d'autre, juſqu'à l'inſertion des nageoires latérales. Le dos eſt noir; cette teinte s'éclaircit à meſure qu'elle approche du ventre : le blanc qui domine ſur cette partie eſt agréablement mélangé de quelques nuances rougeâtres. M. Otho Fabricius, qui a donné des détails fort exacts, mais très-peu étendus ſur cet animal, obſerve qu'il nage avec une vîteſſe extraordinaire, que ſon lard eſt très-compacte, & qu'il fournit peu d'huile. Les pêcheurs ne s'occupent donc guère à le pourſuivre. Cependant, comme ſa chair fournit un mets aſſez délicat, les Groenlandois lui donnent ſouvent la chaſſe : ils ne l'approchent jamais d'aſſez près pour le harponner; mais ils lui lancent des flèches dont les bleſſures deviennent preſque toujours mortelles. Il ſe nourrit de l'eſpèce de *ſalmone* que nous avons appelée *arctique*, & d'autres petits poiſſons qu'il pourſuit avec tant d'avidité, qu'on les voit quelquefois ſauter au deſſus de la ſurface de l'eau, pour ſe ſouſtraire à ſa pourſuite. C'eſt la plus petite eſpèce de ſon genre : on la trouve en grand nombre dans les mers de Groenland; elle vient même ſouvent dans les mers de l'Europe. On en prit une ſur le *Doggers-Banck* en Angleterre, qui avoit dix-ſept pieds de longueur. Cet individu a ſervi de modèle à la figure que nous avons donnée. Suivant M. Hunter, la nageoire du dos avoit été emportée; & par un autre accident dont on ignoroit la cauſe, les mâchoires s'étoient tuméfiées, au point que la tête formoit une maſſe beaucoup plus légère qu'un pareil volume d'eau, & ne pouvoit point s'enfoncer. *Mull. zool. dan. prod.* 48. *Otho Fabric. Faun. Groenl. p.* 40. *M. Hunter, Tranſ. philoſ. ann.* 1787.

SECONDE CLASSE.

Monodons.

Ier. GENRE.

MONODON, *Monodon. Linn. ſ. n.* 105.

Corpus nudum, ovatum, oblongum, teres, marmoratum.

Caput parvum, vix à corpore diſtinctum. Fiſtula unica in ſummo capite, clauſa operculo pectinato. Rictus oris parvus. Dentes in ore nulli; ſed de maxillâ ſuperiore, latere alterutro, proſtat dens unicus prælongus, turbinatus : dantur etiam rariùs duo dentes, tunc ſubæquales, in unicâ tantum ſpecie apice recurvi. Oculi & aures minuti.

Penis vaginatus : mammæ lactantes binæ & genitalia fœminarum ſub abdomine; ponè illa anus.

Pinnæ tres aut quatuor carnoſæ : laterales duæ; caudalis unica : pinnæ dorſalis loco ſæpè carina excurrens in dorſo.

Le corps nu, ovale, alongé, arrondi, & marbré.

La tête petite, on la diſtingue à peine du reſte du corps. Un évent ſitué ſur le ſommet de la tête, & fermé par un opercule découpé en forme de peigne. L'ouverture de la gueule petite. Point de dents dans la bouche; mais il ſort de la mâchoire ſupérieure, tantôt à droite, tantôt à gauche, une dent longue & tournée en ſpirale : on en trouve rarement deux; elles ſont alors à peu près de la même longueur : il n'y a qu'une ſeule eſpèce dont les dents ſoient recourbées à l'extrémité. Les yeux & les oreilles ſort petits.

Le balenas renfermé dans une eſpèce de

gaîne : les femelles ont deux mamelles pour allaiter leurs petits & les parties de la génération ſur le ventre ; enſuite il y a l'ouverture de l'anus.

Trois ou quatre nageoires charnues : deux latérales ; une à l'extrémité de la queue ; celle du dos eſt ſouvent remplacée par une ſaillie qui parcourt toute la longueur de cette partie.

Le Narhwal 1. (1) *M. Monoceros M. dente cornuformi, ſpirali, rarius duplici, exſerto in maxillâ ſuperiore : dorſo impinni.*

Une dent en forme de corne, tournée en ſpirale, & inſérée dans la mâchoire ſupérieure ; il eſt rare qu'il y en ait deux : point de nageoire ſur le dos. (Pl. 5, fig. 1.)

Le *Narhwal* a le corps d'une forme ovale & alongée ; le dos large, convexe, & aminci vers la queue ; la tête ronde, petite, renflée ſur le ſommet, & terminée par un muſeau obtus & arrondi. Il n'y a point de dents dans la gueule ; mais il ſort de la mâchoire ſupérieure, tantôt du côté droit, tantôt du côté gauche, une longue dent cannelée en ſpirale & finiſſant en pointe. On a cru pendant long-temps que cette défenſe oſſeuſe étoit la corne d'un quadrupède extrêmement rare, qu'on appeloit *Licorne ;* & en conſéquence, on la vendoit très-cher. Les héritiers de Chriſtian-Friſius en Danemarck, en eſtimoient une 8000 impériaux. Chaque dent a juſqu'à neuf ou dix pieds de longueur, & participe de la nature de l'ivoire. Il eſt néanmoins facile de la diſtinguer de cette ſubſtance, tant parce que ſes fibres ſont plus déliées, que parce qu'elle eſt plus compacte, plus peſante, & n'eſt pas ſi ſujette à jaunir que l'ivoire. Cet animal n'a ordinairement qu'une ſeule défenſe ; & on trouve de l'autre côté, au deſſous de la peau commune de la tête, l'alvéole, & le rudiment d'une autre dent qui n'a pas encore pris ſon accroiſſement. Cependant on a vu, en différens temps, des individus qui en avoient deux, à peu près de la même longueur. L'un de ces animaux, qui étoit femelle, fut pris, en 1684, par le Capitaine Dirk-Peterſen, commandant le vaiſſeau *le Lion d'or*, & il apporta à Hambourg l'os de la tête, avec les deux dents qui y étoient encore inſérées. Nous avons donné la figure de cette rare production, *planche 5, figure 2 & 3.* Les deux dents ſortent en ligne droite de la partie antérieure du crâne ; elles ne ſont éloignées que de deux pouces à l'endroit de leur inſertion & vont un peu en divergeant ; en ſorte qu'à l'extrémité, les pointes ſont éloignées l'une de l'autre de dix-huit pouces. La dent qui eſt à gauche a ſept pieds cinq pouces de long, ſur neuf pouces de circonférence ; celle qui eſt à droite a ſept pieds de longueur, ſur huit pouces de circonférence à la baſe. Elles entrent l'une & l'autre de treize pouces dans l'os de la tête, qui a deux pieds de longueur, ſur dix-huit pouces de large. Zorgdrager, dans ſa *Pêche de Groenland*, fait encore mention d'un autre crâne de *Narhwal*, armé de deux dents, qu'on montroit à Amſterdam. En général, l'ouverture de la gueule eſt très-petite. Suivant Anderſon, qui a vu à Hambourg un de ces animaux vivant, elle n'excède pas la largeur de la main : la langue a preſque les mêmes dimenſions. La tête ſe termine par un muſeau arrondi. La lèvre inférieure eſt mince & plus courte que celle de deſſus. Les yeux ſont ſitués vis-à-vis l'ouverture de la gueule ; ils ſont environnés d'une eſpèce de paupière. Sur l'extrémité ſupérieure de la tête, il y a un évent qui s'ouvre & ſe referme à volonté, par le moyen d'un opercule frangé. Les nageoires latérales ont environ un pied de longueur ſur huit pouces de large : celle de la queue eſt comme partagée en deux lobes ovales & obtus. A la place de la nageoire du dos, on remarque ſur cette partie une ſaillie haute d'environ trois pouces, qui s'étend, depuis l'évent juſqu'à la baſe de la nageoire qui termine le tronc ; elle diminue inſenſiblement de hauteur en approchant de la queue. La peau a un pouce d'épaiſſeur. Le fond de ſa couleur eſt d'un blanc griſâtre, parſemé d'une multitude de taches noires, qui pénètrent bien avant dans la ſubſtance de la peau : le ventre eſt entièrement blanc, luiſant, & doux au toucher comme du velours. Le *Narhwal* ne donne pas beaucoup d'huile, mais elle eſt d'une qualité ſupérieure à celle de la *Baleine-Franche.* Il vit de *planorbes* & d'une eſpèce de *pleuronecte* que nous avons nommée *la pôle.* Il n'y a aucune

(1) On l'appelle en France *Narhwal*, *Licorne de mer ;* en Norvège, *Narhval*, *Lighval ;* en Iſlande, *Narhval ;* en Groenland, *Tauvar*, *Killelluak*, *Kernekſok*, *Tugalik.*

partie ſur cet animal dont les Groenlandois ne tirent quelque avantage : ils ſont très-friands de ſa chair qu'ils mangent cuite, ſéchée à la fumée, & preſque corrompue : le lard leur fournit l'huile à brûler : ils font cuire les inteſtins qu'ils regardent comme un mets délicieux : du goſier, ils retirent pluſieurs veſſies dont ils ſont uſage pour la pêche : les tendons leur fourniſſent des ficelles excellentes : des dents, ils font pluſieurs inſtrumens pour la chaſſe & des pieux pour conſtruire leurs cabanes. Les Rois de Danemarck ont un trône magnifique, compoſé de défenſes du *Narhwal* : on le conſerve au château de Roſemberg, & on dit que la valeur de cet ouvrage eſt de beaucoup ſupérieure au prix de l'or. La chaſſe de ces animaux ſeroit peu abondante, ſi on attaquoit chaque individu ſéparément & en pleine mer ; car ils ſont très-bons nageurs, & ſe ſervent avec une agilité étonnante de la nageoire de la queue pour diriger leur courſe ; mais comme ils habitent des climats très-froids & qu'ils ne peuvent reſter long-temps ſous la glace ſans reſpirer, ils cherchent les anſes dépourvues de glaçons. Là, ils ſe raſſemblent en troupes ſi nombreuſes, qu'ils ſont obligés de mettre les dents ſur le dos les uns des autres. Dans cet état, ils ne peuvent ni ſe plonger ni ſe ſouſtraire aux coups de ceux qui les pourſuivent. Ils ont communément de vingt à vingt-deux pieds de longueur, ſur douze de circonférence. Selon quelques Auteurs, on en a trouvé qui avoient ſoixante pieds de longueur. Ils font leur ſéjour ordinaire dans l'Océan ſeptentrional de l'Europe & de l'Amérique, principalement dans le détroit de Davis & ſur les côtes d'Iſlande. Suivant le rapport de M. le Chevalier de Pagés, ils habitent vers le quatre-vingtième degré de latitude. *Anderſ. Hiſt. du Groenl. p.* 102. *Linn. ſ. n.* 105. *Otho Fabric. faun. Groenl.* 29. *Mull. zool. dan. prod.* 44.

a. Certains Naturaliſtes prétendent qu'on trouve des tubercules ſur le dos du *Narhwal* ; d'autres diſent avoir vu des dents de cet animal qui n'étoient point tournées en ſpirale, mais liſſes d'un bout à l'autre. Dans ces cas, il y auroit pluſieurs eſpèces de *Monodons* différentes de celles qui nous ſont déjà connues. On ne pourra cependant établir exactement ces différences, que lorſqu'on aura des renſeignemens plus poſitifs.

* L'ANARNAK 2. *M. Spurius M. dentibus duobus minutis, recurvis in maxillâ ſuperiore : dorſo pinnato.*

Deux petites dents recourbées & placées à la mâchoire ſupérieure : une nageoire ſur le dos.

C'eſt à M. Otho Fabricius que nous devons la deſcription de cette nouvelle eſpèce. D'après ce qu'il dit dans ſon ouvrage intitulé, *la Faune de Groenland*, il paroît qu'il n'étoit pas décidé à laiſſer cet animal dans la famille des *Monodons*. Cependant, lorſqu'on obſerve la diſpoſition des dents, on voit qu'il ſe rapproche plus de ce genre que de tout autre. Son corps eſt alongé, arrondi, & d'une couleur noire. Il n'a point de dents dans la gueule ; mais il eſt remarquable par deux petites défenſes qui ſortent de la mâchoire ſupérieure ; elles ſont d'une forme conique, un peu recourbées à l'extrémité, & longues d'environ un pouce. Indépendamment des deux nageoires latérales, il en a encore une petite ſur le dos. L'*Anarnak* forme une des plus petites eſpèces de cette claſſe : il reſpire, comme les autres cetacés, par un évent qui eſt ſitué ſur la tête. Il eſt rare qu'on aperçoive la nageoire de la queue lorſqu'il plonge dans la mer ; mais lorſqu'il vient reſpirer l'air, il s'élève au deſſus de la ſurface de l'eau juſqu'à l'inſertion des nageoires latérales, & montre toujours le derrière de la tête, ayant le muſeau tourné vers la direction du vaiſſeau. Sa chair & ſon lard ſont regardés comme un violent purgatif : de là lui eſt venu le nom d'*Anarnak*, que les Groenlandois lui ont donné. Il vit en pleine mer & s'approche rarement du rivage : on le trouve dans les mers de Groenland. *Otho Fabric. Faun. Groenl.* 31.

TROISIÈME CLASSE.

Cachalots.

Ier. GENRE.

CACHALOT, *Phiſeter. Linn. ſ. n.* 107.

Corpus nudum ſub-ovatum, vel conico-oblongum.

Caput craſſiſſimum, mediam aut tertiam corporis partem attingens, anticè quaſi præciſum. Fiſtula unica in roſtro. Maxillæ inæquales; inferiore breviore, anguſtiore, & dentibus tùm planis, tùm conicis, aliquandò rectis, ſæpiùs falciformibus inſtructâ : in maxillâ ſuperiore alveoli reſpondentes & quandoquè dentes plani, horiſontaliter jacentes, vix viſibiles. Oculi parvi in regione pinnarum lateralium : aures etiam minutiſſimæ.

Penis vaginatus : mammæ duæ lactantes & genitalia fœminarum ſub abdomine; ponè illa anus.

Pinnæ tres carnoſæ; laterales ſcilicet & caudalis; dorſalis loco pinna ſpuria ſeu tuber calloſum.

Le corps nu, tantôt ovale, tantôt en forme de cone alongé.

La tête très-épaiſſe; elle fait la moitié ou le tiers de la longueur totale du corps; elle eſt comme tronquée par devant. Un ſeul évent, ſitué ſur le muſeau. Les mâchoires inégales; l'inférieure plus courte, plus étroite, & armée de dents tantôt coniques, tantôt émouſſées, quelquefois droites, mais plus ſouvent recourbées en faucille : il y a des alvéoles correſpondantes à la mâchoire ſupérieure; on y trouve auſſi quelquefois des dents plates, couchées horizontalement, & qui ſont à peine viſibles. Les yeux petits, ſitués auprès de l'inſertion des nageoires latérales : le tuyau des oreilles eſt preſque inviſible.

Le balenas renfermé dans une eſpèce de gaîne : deux mamelles pour allaiter les petits & les parties de la génération de la femelle ſur l'abdomen; enſuite il y a l'ouverture de l'anus.

Trois nageoires charnues; ſavoir, deux latérales & une à l'extrémité de la queue; celle du dos eſt ſouvent remplacée par une fauſſe nageoire ou par une eſpèce de calloſité.

LE GRAND CACHALOT 1. (1). *P. Macrocephalus P. pinnâ ſpuriâ in dorſo : dentibus inflexis, apice acutiuſculo.*

Une fauſſe nageoire ſur le dos : les dents recourbées & un peu pointues à l'extrémité. (Pl. 6, fig. 1; & pl. 7, fig. 2.)

Cet animal, conſidéré par rapport à ſa grandeur, mérite le premier rang parmi toutes les eſpèces de ce genre. Sa tête fait plus que le tiers de la longueur du corps; c'eſt une groſſe maſſe carrée, anguleuſe par les côtés, & comme tronquée par devant. la mâchoire ſupérieure eſt beaucoup plus alongée & plus large que celle d'en bas; ſes bords latéraux forment une ſaillie très-conſidérable, repliée vers le centre, où l'on voit une cavité ovale, longitudinale, & deſtinée à recevoir la mâchoire inférieure. La conformation de ces différentes parties eſt exprimée avec exactitude ſur la *planche 6, figure 1.* La mâchoire inférieure eſt armée, de chaque côté, d'une rangée de dents fortes, coniques, un peu recourbées vers la gueule, & ſaillantes d'un pouce & demi hors de l'alvéole; les deux qui ſont à l'extrémité antérieure de la mâchoire, ainſi que les quatre qui terminent, de part & d'autre, ces deux rangées, ſont moins groſſes & plus pointues. J'ai fait graver, *planche 6, figure 3*, une mâchoire de *Cachalot*, qu'on voit au Cabinet du Roi. Ces dents ont extérieurement une couleur qui approche de celle

(1) On l'appelle en France *Cachalot*, *Cachelot*; en Hollande, *Potviſch*, *Kaiſilot*; en Allemagne, *Pottſiſch*, *Caſchelott*; en Norvège, *Kaskelot*, *Pot-Fisk*, *Trold-Hual*, *Huns-Hval*, *Sue-Hval*, *Buur-Hval*, *Bardhvalir*.

de l'ivoire ; leur ſubſtance intérieure eſt moins dure & d'une couleur cendrée : on croit qu'elles deviennent plus longues, plus groſſes, & plus recourbées, à meſure que l'animal vieillit ; ordinairement elles ont environ ſix pouces de longueur, & trois pouces de circonférence à leur baſe. Le nombre des dents qu'on trouve à chaque rangée de la mâchoire inférieure, varie depuis vingt-trois juſqu'à trente. La mâchoire ſupérieure eſt garnie d'autant d'alvéoles, qu'il y a de dents à la mâchoire d'en bas ; mais ce qu'on doit remarquer principalement, c'eſt que dans les interſtices qui ſéparent ces cavités, on trouve environ vingt petites dents ſituées horizontalement, & élevées d'une ligne au deſſus de la chair ; elles ſont très-pointues du côté oppoſé à leur inſertion, & préſentent une ſurface plane, unie, & oblique, qui remplit l'intervalle qui ſépare les alvéoles : il n'y a que cette ſurface oblique qui ſoit viſible ; le reſte de la dent eſt recouvert de chair. Très-peu d'Obſervateurs ont fixé leur attention ſur la forme & la diſpoſition de ces dents : de là vient qu'on a conclu preſque généralement que les *Cachalots* n'avoient point de dents à la mâchoire ſupérieure. La langue eſt une maſſe de chair d'un rouge livide, d'une forme carrée, qui remplit preſque tout le fond de la gueule. Les deux tuyaux hydrauliques, après avoir parcouru en diagonale, l'intérieur de la tête, ſe réuniſſent à l'extrémité ſupérieure du muſeau, & forment en cet endroit une ouverture d'environ ſix pouces de diamètre. Les yeux ſont noirâtres, très-petits ſi on les compare à la maſſe du corps, environnés d'une eſpèce de poil fort raz & très-difficile à apercevoir. Le tuyau des oreilles eſt preſque imperceptible ; il eſt ſitué derrière l'orbite des yeux, ſur une excroiſſance cutanée, qu'on remarque entre ces organes & les nageoires latérales. La tête eſt ſéparée du tronc par une rainure tranſverſale, qui s'étend juſqu'à l'inſertion des nageoires latérales ; chacune de ces nageoires eſt d'une forme ovale, longue de trois ou quatre pieds, & épaiſſe de trois pouces. Le dos eſt chargé, vers les deux tiers de ſa longueur, d'une calloſité qui s'élève de quelques pouces, en ſuivant un plan légèrement incliné ; elle eſt comme tronquée par derrière. Les organes de la génération, qui correſpondent à cette eſpèce de nageoire, ſont conformés comme ceux des quadrupèdes. Les parties génitales du mâle ſont renfermées dans une eſpèce de gaîne. A côté de celles de la femelle, on voit, de part & d'autre, ſortir d'une fente de quinze pouces de longueur, une mamelle longue de quatre ou cinq pouces, terminée par un pis de dix-huit lignes de long, & d'autant de diamètre à la baſe. La queue, qui eſt très-amincie par rapport à la groſſeur monſtrueuſe du tronc, ſe termine par une nageoire diviſée en deux lobes échancrés en faux. Le dos eſt ordinairement noirâtre, ou d'un bleu d'ardoiſe tacheté de blanc ; & le ventre blanchâtre. Immédiatement au deſſous de la peau qui recouvre le corps, on trouve la graiſſe, qui a cinq ou ſix pouces d'épaiſſeur ſur le dos, & un peu moins ſur le ventre. La chair à la même couleur que celle du porc ; elle eſt d'un rouge pâle. La tête, quoique fort groſſe, eſt la partie la moins charnue ; mais elle fournit en abondance le ſperme, qui eſt d'une couleur différente, ſelon la diverſité des climats. Le grand *Cachalot* vit de *requins* & de l'eſpèce de *cycloptère* que nous avons appelée *lompe* : il nage avec aſſez de vîteſſe & ſe montre ſouvent ſur la ſurface de l'eau. Les pêcheurs profitent du moment où il paroît, pour le frapper de leurs lances. Il a la vie très-dure ; & il arrive ſouvent que les membres qui ont été bleſſés, tombent en putréfaction avant qu'il meure. La chair, la peau, le lard, les inteſtins, & les tendons ſont employés aux mêmes uſages que ceux du *Narhwal* ; ſa langue, cuite, paſſe pour un mets excellent ; on fait avec ſes dents & ſes os différens inſtrumens pour la chaſſe. Il habite ordinairement dans le détroit de Davis & dans les mers du Groenland : il en paroît cependant de temps en temps ſur nos côtes. En 1784, le 14 mars, vers les ſix heures du matin, trente & un de ces grands animaux échouèrent ſur la côte occidentale d'*Andierne* en Baſſe-Bretagne, dans la paroiſſe de Primelin. Pluſieurs Savans de cette contrée, entre autres, M. l'Abbé le Coz & M. le Baſlard, publièrent alors des détails ſur la conformation extérieure de ces animaux. J'ai encore conſulté dans cette circonſtance pluſieurs perſonnes inſtruites de ce pays, qui ont bien voulu me faire paſſer de nouveaux renſeignemens, dont je me ſuis ſervi pour faire cette deſcription. M. l'Abbé le Coz, ſupérieur du collège de

Quimper, a eu la complaiſance de m'envoyer un deſſin & les dimenſions d'un individu de cette eſpèce, priſes par M. Derrien, Imprimeur-Libraire à Quimper. C'eſt à M. Chappuis fils, réſidant actuellement à Douarnenet, que nous ſommes redevables de pluſieurs obſervations fort intereſſantes, & du deſſin que nous avons employé *planche 7, figure 2. Linn. ſ. n.* 107. *M. Briſſon, cetacées*, 357. *Willughby, Icht.* 41. *Sibbald, Phalen.* 30. *Klein, Miſſ. piſc.* 11, 14. *Mull. Naturf.* 1, 498. *M. Otho Fabric. Faun. Groenl.* 42.

	pieds.	pouces.
Longueur totale de l'animal,	44	6
De l'extrémité antérieure du muſeau à l'orbite des yeux,	8	
Des yeux aux nageoires latérales,	3	
Des nageoires latérales aux organes de la génération,	19	7
De la naiſſance de la queue au bout du muſeau,	37	7
Longueur de la queue,	6	9
Diſtance des deux lobes de la queue,	10	
Circonférence de l'animal, à l'endroit le plus épais,	34	8
Longueur de la mâchoire ſupérieure,	5	
Longueur de la mâchoire inférieure,	4	6
Ouverture de la gueule,	3	10
Largeur du muſeau, priſe dans le ſens tranſverſal,	5	

LE PETIT CACHALOT 2. (1) *P. Catodon P. pinnâ ſpuriâ in dorſo, aſperâ : dentibus parùm inflexis, apice plano.*

Une fauſſe nageoire raboteuſe ſur le dos : les dents un peu recourbées & émouſſées.

On ne pourroit établir que d'une manière très-équivoque la différence qui exiſte entre les cetacés, ſi on n'avoit recours à la forme & à la diſpoſition des dents. Tous les Naturaliſtes conviennent que ce caractère eſt le plus conſtant & le moins ſujet aux variations que produit l'âge de l'animal & la température du climat qu'il habite. D'après ce principe, il ſera facile de diſtinguer le *petit Cachalot* des autres eſpèces de ce genre. Sa tête eſt d'une forme arrondie ; l'ouverture de la gueule médiocre ; la mâchoire inférieure plus avancée, mais moins large que celle d'en haut, & garnie, de part & d'autre, d'une rangée de dents qui s'emboîtent dans autant d'alvéoles ſituées à la mâchoire ſupérieure. La ſtructure de ces dents eſt remarquable, en ce que la partie qui eſt hors de la gencive a plus de circonférence que celle qui s'insère dans la mâchoire. De plus, chaque dent eſt plate au ſommet & marquée de pluſieurs lignes concentriques. Les plus longues ont environ deux pouces de longueur, ſur un pouce de circonférence dans leur plus grande épaiſſeur ; elles ne ſortent hors des gencives que d'un demi-pouce : on trouve une petite cavité à l'extrémité oppoſée. On peut voir la forme & la grandeur naturelle d'une de ces dents, *planche 6, figure 4.* La ligne circulaire qu'on remarque vers le bout ſupérieur, déſigne que la partie d'en haut eſt à découvert & que l'autre s'insère dans la mâchoire inférieure. Sibbald prétend que cette eſpèce d'animal eſt dépouvu d'évent & qu'il n'a que des narines. Il eſt à préſumer que les perſonnes qui lui ont fourni les détails qu'il a donnés au ſujet de ce *Cachalot*, ont confondu ces deux organes, & qu'ils ont pris l'évent pour des narines, à cauſe de ſa poſition. A la place de la nageoire du dos, il y a ſur cette partie une calloſité raboteuſe. Cent deux individus de cette eſpèce échouèrent, vers la fin du dernier ſiècle, au port de Kairſton, dans l'une des Orcades : les plus longs n'avoient que vingt-quatre pieds de longueur. Ils vivent communément dans les mers du Nord. *Linn. ſ. n.* 107. *Sibbald, Phal. nov. p.* 24. *M. Briſſ. cetacées, p.* 361. *M. Otho Fabricius, Faun. Groenl.* 44.

* LE CACHALOT TRUMPO 3. (1) *P. Trumpo P. gibbo dorſali unico : dentibus rectis, apice acutis.*

Une boſſe ſur le dos : des dents droites & pointues. (Pl. 8, fig. 1.)

Ce *Cachalot* a la tête monſtrueuſe ; elle partage preſque toute la longueur du corps

(1) On l'appelle en France le *petit Cachalot* ; en Norvège, *Svine-Hval* ; en Groenland, *Kegutilik.*

(1) On l'appelle en France le *Cachalot de la nouvelle Angleterre, le Trumpo* ; en Angleterre, *Spermaceti-Wale* ; dans les Bermudes, *Trumpo.*

en deux parties égales. La mâchoire supérieure est beaucoup plus longue & plus épaisse que l'inférieure; elle est arrondie sur les côtés, rétrécie vers les deux bases supérieure & inférieure, & aplatie en avant comme le musle d'un taureau. Une coupe horizontale de la tête, représentée *planche 8, figure 3*, donnera une idée de sa conformation extérieure. La mâchoire inférieure est armée, de chaque côté, de dix-huit dents droites, pointues, & distantes l'une de l'autre d'environ trois pouces; elles s'emboîtent dans autant d'alvéoles situées à la mâchoires supérieure. Ses yeux, comme ceux de toutes les espèces de cette classe, sont très-petits, par rapport à la masse du corps. L'évent qui occupe l'extrémité supérieure du museau, a au moins un pied de diamètre. La partie la plus épaisse du corps correspond à l'insertion des nageoires latérales. A la place de la nageoire du dos, on trouve, presque vis-à-vis les parties de la génération, une bosse qui a plus d'un pied d'épaisseur. Les nageoires latérales sont très-petites; celle de la queue est divisée en deux lobes un peu échancrés. La peau de cet animal est très-douce au toucher & d'un gris noirâtre. Sa longueur varie depuis quarante-huit jusqu'à soixante pieds. On le trouve ordinairement sur les côtes de la nouvelle Angleterre. Dans les Bermudes, il porte le nom de *Trumpo*, que j'ai cru devoir lui conserver. Un individu de cette espèce, qui échoua, le premier avril 1741, auprès de la barre de Bayonne, dans la rivière de l'Adour, donna dix tonneaux de sperme, d'une qualité supérieure à celui du *grand Cachalot*: on lui trouva aussi dans l'estomac une grosse boule, du poids d'environ sept livres, qui fut prise pour de l'ambre gris. Pour retirer le sperme, on fait un trou dans la partie de la tête, indiquée par la lettre *a*, *planche 8, figure 2*; & on tire avec une écumoire cette substance, qui est logée dans des cellules particulières, à côté du cerveau. Dudley, qui fait mention de ce *Cachalot* dans les *Transactions philosophiques*, *n.* 387, observe qu'il est plus agile & plus dangereux que les autres. Il ajoute encore, que lorsqu'il est blessé, il se jette sur le dos & se défend avec la gueule. Un autre *Trumpo* échoua à l'île de Cramone, près d'Edimbourg, le 22 décembre 1769. M. Robertson en a donné la description & la figure dans le soixantième volume des *Transactions philosophiques*, & l'a pris pour le *petit Cachalot*. (*Phiseter catodon*, *Linn.*) M. Pennant a trouvé plus convenable de le décrire sous le nom de *Blund-Headed*. (*Phiseter microps*, *Linn.*) Mais en examinant avec attention la forme du corps, la conformation de la tête, le nombre & la structure des dents, il m'a paru qu'il ne pouvoit convenir à aucune des espèces auxquelles les Naturalistes anglois ont voulu le rapporter: les caractères qui distinguent ce *Cachalot* sont d'ailleurs trop marqués pour ne pas en faire une espèce particulière. *Dudley, philosoph. Transf. n.* 357. *Anderf. Hift. d'Ift. & de Groenl.* 11, 127. *Briff. cetacées*, 360. *Mém. de l'Acad. des Sciences de Paris, année* 1741, 26. *Robertf. philosoph. Tranf. vol.* 60. *Penn. Zool. brit. vol.* 3, 61.

Dimensions du *Trumpo* échoué près de Bayonne.

	pieds.	pouces.
Longueur totale depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue,	49	
Circonférence du corps à l'endroit le plus large, vis-à-vis les yeux,	27	
Diamètre de l'évent,	1	
Distance de l'extrémité de la nageoire de la queue à l'ouverture de l'anus,	14	
Longueur de l'ouverture de l'anus,	1	
Largeur de l'ouverture de l'anus,		6
Distance du bout de la nageoire de la queue au balenas,	20	
Longueur de la gaîne qui renferme le balenas,	1	6
Diamètre de cette même gaine,	1	
Longueur du balenas,	4	
Diamètre du balenas vers le milieu de sa longueur,		7
Distance de l'orbite de l'œil à l'insertion des nageoires latérales,	10	
Longueur de ces nageoires,	4	
Largeur de ces nageoires,	2	4
Distance qui sépare l'extrémité des deux lobes de la queue,	13	
Hauteur de la bosse du dos,	1	

a. L'animal dont parle M. Anderson dans son *Histoire d'Islande & de Groenland*, sous le nom de *deuxième espèce de Cachalot*, & que M. Brisson a décrit sous la dénomination de *Cachalot à dents pointues*, diffère si peu

du *Trumpo*, qu'on doit le regarder tout au plus comme une variété de cette eſpèce. Il a cinquante-deux dents dans la bouche; la langue pointue & de couleur de feu; une boſſe ſur la partie antérieure du dos, & une autre près de la queue, ſemblable à une nageoire. Il parvient à la longueur de cent pieds. *Anderſon, Hiſt. d'Iſl.* 11, 139. *Briſſ. cetac.* 362.

* Le Cachalot cylindrique 4. *P. Cylindricus P. gibbo unico dorſali : dentibus arcuatis, apice acutis : fiſtula in medio roſtri.*

Une boſſe ſur le dos : les dents recourbées en arc & pointues au ſommet : l'évent au milieu du muſeau. (Pl. 7, fig. 1.)

On trouve la deſcription & la figure du *Cachalot* dont il s'agit ici, dans l'*Hiſtoire du Groenland* par Anderſon, & dans un livre imprimé à Amſterdam en 1783, ſous le titre de *Welviſchvangſt*. La plupart des Naturaliſtes en ont auſſi parlé ſucceſſivement & l'ont pris pour le *Cachalot Microps*. Quant à moi, ce n'eſt qu'avec beaucoup de répugnance que je me ſuis déterminé à en faire mention, parce qu'il m'a paru que la deſcription qu'on en a donnée, étoit auſſi peu exacte que la figure. Néanmoins, en ſuppoſant que cet animal exiſte tel qu'il a été repréſenté, il eſt hors de doute qu'il conſtitue une eſpèce différente du *Microps*. La conformation du tronc & de la tête, la poſition de l'évent, la longueur reſpective des mâchoires, le nombre & la ſtructure des dents, & ſur-tout les dimenſions de la nageoire du dos, préſentent des différences incompatibles avec les caractères de l'eſpèce ſuivante. Son corps, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'aplomb du balenas, a une forme cylindrique; il s'amincit enſuite juſqu'à la nageoire de la queue. Sa tête fait plus que le tiers de la longueur totale de l'animal; vue de profil, elle paroît coupée carrément dans tous les ſens, & repréſente une eſpèce de parallélograme. Les mâchoires ſont preſque d'une longueur égale; celle de deſſous eſt armée, de part & d'autre, d'une rangée de dents recourbées en faucille & terminées par un ſommet aigu; on en compte vingt-cinq à chaque rangée : en outre, il y en a une impaire à l'extrémité antérieure de cette mâchoire. La ſituation de l'évent, ſi elle eſt telle qu'on la voit ſur la figure, offre un caractère diſtinctif d'autant plus remarquable, que dans tous les autres *Cachalots*, il eſt ſitué à l'extrémité ſupérieure du muſeau. A la place de la nageoire du dos, on trouve ſur cette partie une boſſe élevée de dix-huit pouces, ſur quatre pieds & demi de longueur à la baſe. La nageoire de la queue eſt comme diviſée en deux lobes, qui forment par leur réunion une eſpèce de croiſſant. La figure d'Anderſon fut deſſinée ſur un individu qui échoua, le 24 janvier 1738, près de Saint-Pierre, dans le diſtrict d'Eyderſted. Cet animal avoit quarante-huit pieds de longueur, douze de hauteur perpendiculaire, & trente-ſix de circonférence à l'endroit le plus épais. Le balenas avoit cinq pieds de longueur & dix-huit pouces de circonférence à la baſe : les nageoires latérales étoient longues de quatre pieds; celle de la queue avoit douze pieds d'étendue de l'extrémité d'un lobe à l'autre. Je l'ai appelé *Cachalot cylindrique*, dénomination que j'ai tirée de la forme du corps, en attendant qu'il y ait de obſervations plus préciſes ſur les véritables caractères qui appartiennent à ce cetacé. *Anderſ. Hiſt. du Groenl.* 148, *avec fig. Briſſon, cetacées*, 363. *Erxleben, Mamm.* 614.

Le Cachalot Microps 5. (1) *P. Microps P. pinnâ dorſali longâ, erectâ : dentibus arcuatis ; apice acuto, introrsùm curvato, ſimulquè retrorſum parùm vergente.*

Une nageoire longue & droite ſur le dos : les dents recourbées en arc; la pointe dirigée vers la gueule & retournée un peu en dehors.

Les deſcriptions des Naturaliſtes à l'égard de cette eſpèce ſont ſi contradictoires, qu'il n'eſt rien de plus difficile que de ſe former une idée exacte de l'objet qu'elles repréſentent. La cauſe de ces contradictions me paroît venir de ce que les premiers Auteurs qui ont écrit ſur cet animal, n'ont pas déterminé avec aſſez de préciſion la ſtructure de ſes dents; ils ſe ſont contentés de dire uniquement dans leurs phraſes deſcriptives, qu'il avoit les dents recourbées en forme de faucille, comme ſi ce caractère appartenoit excluſivement à l'individu dont il s'agit ici. De là, il eſt arrivé que toutes les fois qu'on

(1) On l'appelle en France *Cachalot Microps*, *Cachalot à dents en faucille*; en Norvège, *Staur-Hyming*, *Kobbe-Herre*; en Groenland, *Tikaguſik*.

a trouvé le *grand Cachalot*, le *Mular*, ou peut-être quelques autres eſpèces encore inconnues, dont les dents ſont plus ou moins recourbées, on a conclu que c'étoit le *Cachalot-Microps*; & on a compoſé ſous cette dénomination, une foule de deſcriptions auſſi diſparates les unes que les autres. Pour donner une notion claire & préciſe du véritable *Microps*, j'aurai recours aux détails trop peu étendus qu'en a donnés M. Otho Fabricius dans ſa *Faune de Groenland*. Ce ſavant Naturaliſte, qui a vu la mâchoire inférieure d'un individu de cette eſpèce, & qui d'ailleurs a pris ſur les lieux des renſeignemens poſitifs ſur ſa conformation extérieure, ne lui donne que vingt-deux dents; ſavoir, onze de chaque côté de la mâchoire d'en bas: toutes ces dents ſont courbées en arc, creuſes intérieurement, & enfoncées dans l'os de la mâchoire juſques aux deux tiers de leur longueur. La partie extérieure de la dent eſt blanche comme l'ivoire, d'une forme conique, dont le ſommet aigu & replié vers la gueule, ſe dirige un peu en dehors. J'ai fait graver une de ces dents, *planche* 8, *figure* 4. La partie de la dent qui s'enfonce dans l'alvéole, eſt comprimée par devant & par derrière, & cannelée du côté qui regarde le goſier. Les Groenlandois prétendent que cet animal a encore des dents à la mâchoire ſupérieure. Il ſeroit à déſirer que quelque Obſervateur éclaircît un point auſſi intéreſſant, & qu'il prît la peine d'examiner ſi ce ſont de dents entièrement conformes à celles de la mâchoire inférieure, ou ſeulement des dents aplaties, comme on en voit dans la gueule du *grand Cachalot*. Chaque dent eſt de la longueur du doigt, ſur un pouce & demi de large: les plus longues occupent le milieu de la mâchoire; celles des extrémités ſont plus petites. Le muſeau ſe termine par une ſurface émouſſée. Suivant Artedi, Linné, Muller, & Hill, la mâchoire ſupérieure eſt plus avancée que celle de deſſous. Outre les deux nageoires latérales, qui ont environ quatre pieds de long, il y en a une ſur le dos d'une hauteur conſidérable, que quelques Auteurs ont comparée à un long aiguillon. Ce *Cachalot* eſt l'ennemi déclaré des *phoques*, des *marſouins*, des *bélugas*, & des *Jubartes*, dont il fait ſa nourriture: peut-être attaque-t-il auſſi les grandes *Baleines*. Sa chair paſſe en Groenland pour un mets délicieux; elle eſt plus eſtimée que celle des autres *Cachalots*. On le prend rarement avec le harpon. Il fait ſon ſéjour ordinaire dans les mers du Nord. *Arted. gen.* 74, *n.* 1; *ſyn.* 104, *n.* 1. *Linn. ſ. n.* 106. *Muller Zool*, *dan. prod. n.* 53. *Strom*, 1, 298. *Act. Nidroſ.* 4, 112. *Otho Fabric. Faun. Groenl.* 44.

* Le Cachalot mular 6. *P. Mular P. pinnâ in medio dorſi, altiſſimâ: dentibus parum inflexis, apice ſubobtuſo.*

Une nageoire très-élevée au milieu du dos: les dents un peu recourbées & terminées par un ſommet obtus.

Suivant M. Briſſon, ce *Cachalot* reſſemble beaucoup au précédent par la forme du corps; mais il en diffère par la conformation de ſes dents, qui ſont moins recourbées & terminées par un ſommet obtus; les plus grandes occupent le devant, & les plus petites, le derrière de la mâchoire; les unes ont huit pouces de longueur, ſur neuf de circonférence; les autres n'en ont que ſix: elles ſont tantôt creuſes, tantôt entièrement ſolides. Une de ces dents eſt repréſentée ſur la *planche* 8, *figure* 5. Au rapport d'Anderſon, on trouve, de chaque côté de la mâchoire ſupérieure, trois ou quatre dents machelières, dans les intervalles qui ſéparent les alvéoles où s'emboîtent celles de la mâchoire d'en bas. Outre les nageoires latérales, on en voit une troiſième droite & pointue ſur le milieu du dos, que Sibbald compare au mât de *mizène* d'un vaiſſeau. Anderſon ajoute que ce *Cachalot* a trois boſſes vers l'extrémité du dos; que la première a dix-huit pouces d'élévation; la deuxième ſix; & la dernière trois. « Un Capitaine de vaiſſeau m'a aſſuré, continue le même Hiſtorien, qu'il avoit vu » arriver un jour, du côté du Groenland, une » grande troupe de pareils poiſſons, à la » tête de laquelle il y en avoit un de plus de » cent pieds de long, qui ſembloit en être » le Roi, & qui, à l'aſpect du vaiſſeau, » avoit fait un cri ſi terrible, en ſoufflant » l'eau, que ce bruit avoit été comme celui » des cloches, & ſi pénétrant, que le vaiſ- » ſeau en avoit tremblé pendant quelque » temps; qu'à ce ſignal, toute la troupe » s'étoit ſauvée avec précipitation ». Les *Cachalots* de cette eſpèce vont par troupes, & ſe trouvent en grand nombre au Cap du Nord, & ſur les côtes de la Finmarchie. On n'en prend pas ſouvent, parce qu'ils

ſont très-ſauvages & difficiles à harponner, n'ayant qu'un ou deux endroits au deſſus des nageoires latérales, où le harpon puiſſe pénétrer. Leur graiſſe eſt fort tendineuſe & ne donne pas beaucoup d'huile. En 1687, un *Mular* femelle échoua dans une des îles Orcades. Un Capitaine de Hambourg en prit un autre, dans les mers du Nord, en 1727. *Arted. gen. piſc.* 46, *ſpec.* 2. *Klein*, *Miſſ. piſc.* 2, *p.* 15. *Anderſ. Hiſt. d'Iſl. & de Groenl.* 11, *p.* 118. *Briſſ. cetac.* 364.

a. Les pêcheurs diſtinguent deux variétés dans cette eſpèce; elles ſe reſſemblent parfaitement par la conformation du corps & la ſtructure des dents; mais elles diffèrent, en ce que l'une eſt entièrement verdâtre; l'autre eſt griſe ſur le dos & blanche ſur le ventre. Les individus de la première variété parviennent à la longueur de quarante pieds; les autres en ont environ ſoixante & donnent au moins trente-ſix tonneaux de graiſſe. *Anderſ.* ibid. *p.* 119.

QUATRIÈME CLASSE.

Dauphins.

Ier. GENRE.

DAUPHIN, *Delphinus. Linn. ſ. n. mamm. cete*, 108.

Corpus nudum, ovatum aut conico-oblongum, ex nigro cæruleſcens, rariùs albidum.

Caput conicum, ad roſtrum declive. Fiſtula lunata in vertice; ſinu antrorsùm verſo. Maxillæ ſubæquales, modò attenuatæ in roſtrum, modò rotundatæ. Dentes in utrâque maxillâ, conici aut compreſſi; apice acuti, obtuſi vel ſerrati. Oculi non procul ab oris angulo; pupillâ nigrâ, iride albo. Aures, inſtar tubuli, pone oculos. Nares in roſtro.

Penis vaginatus. Mammæ lactantes binæ in abdomine fœminarum: genitalia in medio; ponè illâ anus.

Pinnæ 4; *laterales duæ; unica in dorſo & in caudâ. Dorſalis in unicâ ſpecie nulla.*

Le corps nu, ovale, ou en forme de cône alongé, d'une couleur bleue, qui tire ſur le noir; il eſt rare de trouver des individus blancs.

La tête conique, terminée en pente vers le muſeau. Un évent figuré en croiſſant, placé ſur le ſommet de la tête; les deux cornes ſe dirigent vers le muſeau. Les deux mâchoires preſque égales en longueur; tantôt aplaties en forme de bec, tantôt arrondies: elles ſont armées de dents coniques ou comprimées par les côtés, terminées en pointe dans ceux-ci, obtuſes dans ceux-là, & dentelées dans quelques eſpèces. Les yeux ſitués après des angles de la gueule; la prunelle eſt noire & l'iris blanc. Le tuyau des oreilles eſt placé derrière les yeux. Les narines ſur le muſeau.

Le balenas renfermé dans une eſpèce de gaîne. Les femelles ont deux mamelles ſur le ventre, pour allaiter leurs petits: on trouve entre les mamelles les parties de la génération, & enſuite l'ouverture de l'anus.

Quatre nageoires; deux latérales; une ſur le dos; & une à l'extrémité de la queue: celle du dos manque dans une ſeule eſpèce.

N. J'ai rangé à la ſuite des eſpèces qui compoſent ce genre, deux cetacés qui ont beaucoup de reſſemblance avec les *Dauphins*, par la forme du corps; mais qui en diffèrent par le nombre, la ſtructure, & la poſition des dents. L'un n'a que deux dents pointues à la mâchoire inférieure; l'autre a la mâchoire & le palais hériſſés de petites pointes dures.

LE MARSOUIN 1. (1) *D. Phocæna D. corpore coniformi: pinnâ in dorſo triangulari:*

(1) On l'appelle en France *Marſouin*; en Eſpagne, *Marſopa*; en Angleterre, *Porpus*, *Porpes*, *Porpeſſe*, *Porpoiſſe*; en Hollande, *Bruinviſch*; en Allemagne, *Meerſchweim*, *Braunfiſch*; en Danemarck, *Marſwin*, *Tumler*; en Norvège, *Niſe*; en Suède, *Marſwin*, *Trumblare*; en Pologne, *Swinia-Morska*; en Ruſſie, *Morskaja-Swinja*; en Groenland, *Niſa*.

roſtro ſubacuto : dentibus compreſſis, apice rotundatis, acutis.

Le corps en forme de cône : une nageoire triangulaire ſur le dos : le muſeau terminé en pointe : les dents élargies au ſommet, arrondies & tranchantes. (Pl. 10, fig. 1.)

Le corps de cet animal eſt rond, épais, & aminci vers la queue. La tête repréſente un cône obtus ; elle eſt renflée ſur le ſommet, au deſſus de l'orbite des yeux ; enſuite elle s'amincit graduellement & ſe termine par un muſeau pointu. Les yeux ſont ſitués vis-à-vis l'ouverture de la gueule ; leur prunelle eſt noire & environnée d'un iris blanc. Les deux mâchoires ſont à peu près de la même longueur ; celle d'en bas eſt armée, de chaque côté, d'une rangée de petites dents, amincies à leur baſe, aplaties, tranchantes, & arrondies au ſommet. M. Otho Fabricius prétend qu'elles ſont un peu crénelées ; mais celles d'un individu que j'ai obſervé au Cabinet de l'Ecole vétérinaire à Charenton, étoient entières : le nombre des dents de chaque rangée varie depuis vingt-un juſqu'à vingt-cinq. Derrière les yeux, on remarque un petit trou rond, qui eſt l'organe de l'ouïe ; il a un pouce de diamètre. L'évent eſt ſitué ſur le ſommet de la tête, à l'aplomb de l'intervalle qui ſe trouve entre les yeux & les angles de la gueule. Les narines ſont placées entre l'évent & l'extrémité du muſeau. Les nageoires latérales ſont attachées ſur les bords de la ſurface inférieure du corps : celle du dos eſt triangulaire & occupe à peu près le milieu du tronc. Derrière cette nageoire, le dos eſt aplati & relevé dans le milieu par une ſaillie qui s'étend juſqu'à la nageoire de la queue. Sur la partie du ventre qui correſpond à la nageoire du dos, on voit une fente où ſont cachées les parties qui conſtituent le ſexe. L'anus eſt également éloigné de la nageoire de la queue & des parties de la génération. La nageoire qui termine le tronc eſt partagée en deux lobes arrondis au ſommet & un peu échancrés. Tout le corps eſt d'un bleu qui tire ſur le noir ; le ventre eſt blanchâtre. Il y a des *Marſouins* qui ont tantôt quatre, tantôt ſix, & même juſqu'à huit pieds de longueur. Cet animal, qui paſſe pour un excellent nageur, tient habituellement la tête & la queue recourbées en bas ; de ſorte que quand il vient reſpirer ſur la ſurface de l'eau, on ne voit que ſon dos ; mais auſſi-tôt qu'il eſt mort, il s'étend en ligne droite. Il ſe nourrit de petits poiſſons, qu'il pourſuit & attrape avec une agilité inconcevable. On trouve les *Marſouins* preſque toujours en troupe ; ce qu'on remarque ſur-tout vers le temps de l'accouplement, qui arrive en août. Alors il n'eſt pas rare de voir quinze mâles après une femelle ; & leur empreſſement à les ſuivre eſt ſi aveugle, que ſouvent ils ſe laiſſent échouer ſur le rivage. Les femelles portent dix mois, & ne font qu'un petit à la fois, qui eſt déjà alors d'une groſſeur conſidérable. Un embrion que Klein a tiré du ventre d'une femelle, avoit vingt-un pouces & demi de longueur. Le petit ſuit conſtamment ſa mère, juſqu'à ce qu'il ſoit ſevré. Lorſqu'on tue une femelle pleine, la queue de l'embrion paroît par le trou ombilical. Il y a apparence que cette contraction ſpaſmodique eſt produite par les efforts que fait la mère avant ſa mort. La chair de cet animal a un goût d'huile aſſez déſagréable. Les Lapons, les Groenlandois, & les Ecoſſois en font cependant leur nourriture. En Groenland, on la fait bouillir ou rôtir, après l'avoir laiſſé corrompre juſqu'à un certain degré, pour l'attendrir. On mange auſſi les entrailles, la peau, & le lard. En Hollande & en Danemarck, l'on ne donne la chaſſe aux *Marſouins* que pour en retirer de l'huile. Ils vivent au milieu des rochers & dans les baies ; on les voit plus ſouvent en été qu'en hiver. *M. Briſſ. cetac. p.* 371. *Linn. ſ. n.* 618. *Otho Fabric. Faun. Groenl.* 46.

J'ai pris les dimenſions ſuivantes ſur l'individu qu'on voit au Cabinet de Charenton.

	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur totale, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'extrémité de la nageoire de la queue,	4	4	
Depuis l'évent juſqu'au bout du muſeau,		6	
De l'angle de la gueule à l'orbite des yeux,		2	
De l'œil à l'origine des nageoires latérales,		5	6
Longueur des nageoires laterales,		6	
Largeur de ces mêmes nageoires,		2	
De l'évent à l'origine de la nageoire du dos,	1	7	

	pieds.	pouces.
Longueur de la nageoire du dos,	7	
Hauteur de cette même nageoire,	3	
Largeur de la nageoire de la queue,	1	

Le Dauphin 2. (1) *D. Delphis D. corpore ſubovato : pinnâ dorſali apice recurvâ : roſtro depreſſo, acuto : dentibus cylindricis, ſubulatis.*

Le corps preſque ovale : la nageoire du dos recourbée au ſommet : le muſeau aplati & aigu : les dents cylindriques & pointues. (Pl. 10, fig. 2.)

La plus grande épaiſſeur du *Dauphin* correſpond à l'inſertion de la nageoire du dos ; il s'amincit enſuite vers les deux extrémités ; ce qui lui donne une figure ovale & alongée. Sa tête n'eſt point renflée ſur le ſommet, comme celle du *Marſouin ;* mais au contraire, diminuant inſenſiblement d'épaiſſeur, elle ſe termine antérieurement par une eſpèce de bec aplati, ſemblable à celui d'une oie. Les yeux ſont placés preſque ſur la même ligne que l'ouverture de la gueule. L'évent eſt ſitué ſur le haut de la tête, vis-à-vis l'orbite des yeux ; il ſe préſente ſous la forme d'un croiſſant, dont les cornes ſe dirigent vers le muſeau. Les mâchoires ſont égales, & armées de chaque côté d'une rangée de dents cylindriques, un peu pointues à l'extrémité, & ſaillantes hors de l'alvéole d'environ trois lignes. Il paroît que le nombre de ces dents varie ſelon l'âge & le ſexe de l'animal. Klein en a trouvé quatre-vingt-ſeize à la mâchoire ſupérieure & quatre-vingt-dix à celle de deſſous. M. Pennant en a compté vingt-une à la mâchoire d'en haut & dix-neuf à celle d'en bas. J'en ai vu quarante-ſept à chaque mâchoire de l'individu qui eſt au Cabinet de Charenton. Toutes ces dents ſont diſpoſées de manière qu'elles s'engrainent les unes dans les autres. Les nageoires latérales ſont ovales & ſituées ſur la partie inférieure de la poitrine : celle du dos occupe preſque le milieu du corps ; ſon extrémité eſt recourbée en arrière : la nageoire de la queue eſt diviſée en deux lobes échancrés en faux, & repliés l'un vers l'autre. La ſurface ſupérieure du corps eſt noire & la poitrine blanchâtre. Au deſſous des yeux, on voit, de part & d'autre, une raie blanche qui s'étend vers les nageoires latérales. La deſcription que je viens de donner n'a donc aucun rapport avec l'idée qu'on a du *Dauphin*, ni avec la figure imaginaire qu'en ont laiſſée les Peintres & les Graveurs de l'antiquité. Sur les pièces de monnoie qui étoient en circulation ſous le règne d'Alexandre le Grand, & que Belon nous a conſervées, ainſi que dans pluſieurs médailles, cet animal eſt repréſenté avec une tête très-renflée antérieurement, une gueule fort ſpacieuſe, & la queue relevée ſur la tête. Il n'eſt point d'animal qui ait été plus célébré par les anciens Hiſtoriens & les Poëtes, que le *Dauphin ;* il fut, dès les premiers temps, conſacré aux Dieux & honoré comme le bienfaiteur de l'humanité. Pline, Élian, & pluſieurs autres Auteurs n'ont ceſſé de parler de ſon attachement pour l'homme. Nous liſons dans Pline le jeune une hiſtoire charmante des amours d'un *Dauphin* pour *Hippus ;* & Ovide nous raconte, avec tous les charmes de la poéſie, comment le muſicien Arion, pourſuivi par des pirates, fut reçu & ſauvé par ce bienfaiſant animal. Les limites de cet Ouvrage ne me permettent point de rechercher quelle a été l'origine de ces hiſtoires fabuleuſes ; il me ſuffira de dire qu'il ne paroît point que le *Dauphin* ſoit plus attaché aux hommes que les autres cetacés. Il eſt vrai qu'il accompagne les vaiſſeaux ſouvent pendant pluſieurs jours ; mais c'eſt plutôt pour profiter des immondices qu'on jette à la mer, que par affection pour les navigateurs. « Le même jour (30 » octobre 1763), une centaine de *Mar-* » *ſouins* (1), dit Dom Pernetty, s'approchè- » rent de nous à une portée de piſtolet ; ils » ſembloient n'être venus que pour nous » divertir ; ils faiſoient des bonds ſinguliers » hors de l'eau. Pluſieurs, dans les cabrioles, » ſautoient au moins de trois à quatre pieds » de haut, & tournoient juſqu'à trois fois en » l'air, comme font ſur les théâtres de la » Foire, les Italiens les plus exercés aux

(1) On l'appelle en France *Dauphin ;* en Italie, *Delfino ;* en Hollande, *Dolphin-Tuymelaar ;* en Angleterre, *Dolphin, Grampus, Porpeiſſe ;* en Allemagne, *Delphin, Meerſchwein, Tummler ;* en Danemarck, *Marſvin ;* en Norvège, *Springer ;* en Pologne, *Delfin ;* en Iſlande, *Huyſen, Hofrung, Leipter.*

(1) Dom Pernetty confond ici le *Dauphin* avec le *Marſouin.* Du reſte, il en a donné une bonne figure dans l'ouvrage cité & exactement conforme à la nôtre.

» voltiges..... Les *Marſouins* vont preſque » toujours en troupes & nagent de front, » comme s'ils étoient rangés en ordre de » bataille : ils ſemblent aller chercher le vent. » Nous avons remarqué qu'ils prenoient tou- » jours leur route du côté d'où le vent s'éle- » voit. Il n'eſt point de poiſſon qui ait peut- » être autant de force que le *Marſouin*, » proportionnellement à ſa groſſeur. Dans le » nombre de ceux que nous avons harponnés, » deux ou trois ſe ſont débarraſſés du harpon, » ſoit en ſe déchirant le dos, ſoit en briſant » le harpon même, quoique la barre de fer » dont il étoit compoſé fût groſſe comme le » pouce. Ceux que nous avons pris ont tou- » jours forcé cette barre ; & l'un d'eux l'avoit » tordue comme le commencement d'une vis. » La chair de ce poiſſon exhale une odeur » ſi forte & ſi tenace, que mes mains, après » l'anatomie que j'en ai faite, ont conſervé » cette odeur plus de trois jours, quoique je » les euſſe lavées bien des fois avec du vinai- » gre (1) ». Le *Dauphin* habite preſque toujours la pleine mer & paroît rarement ſur les côtes. Il nage avec une vîteſſe inconcevable ; de là vient qu'il eſt appelé par les matelots, la *Flèche de mer*. « J'en ai vu un, dit M. de » Saint-Pierre, caracoler autour du vaiſſeau, » tandis qu'il faiſoit deux lieues à l'heure. » Les matelots diſent qu'il préſage le vent ; » en effet, à minuit il s'eſt levé (2). La longueur de cet animal varie depuis cinq juſqu'à neuf ou dix pieds. *Linn. ſ. n.* 108. *Briſſon, cetac. p.* 369. *Otho Fabric. Faun. Groenl. p.* 4. *Mull. Zool. dan. prodrom. p.* 7, *n.* 55.

Voici les dimenſions de celui qui a ſervi de modèle à la figure que j'ai donnée.

	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur totale depuis le bout du muſeau juſqu'à l'extrémité de la queue,	9		
Ouverture de la bouche, depuis le bout de la mâchoire, juſqu'aux angles de la gueule,		13	
Diſtance du bout du muſeau à l'évent,		15	8
Diſtance d'un œil à l'autre,		3	
Longueur des nageoires latérales,		15	8
Largeur de ces mêmes nageoires,		9	8
Hauteur de la nageoire du dos, en ſuivant ſa courbure,	1	6	
Longueur, en ſuivant la direction du dos,	1	1	
Largeur de la nageoire de la queue, priſe à l'extrémité des lobes,	2		

En recueillant les différentes obſervations des Voyageurs & des Naturaliſtes ſur la couleur des *Dauphins*, je crois qu'on doit diſtinguer trois variétés dans l'eſpèce que je viens de décrire.

a. Le dos noirâtre ; les côtés & le deſſous d'un gris de perle, mouchetés de taches noires. *Dom Pernetty, voy. déjà cité, vol.* 1, *p.* 100, *pl.* 11, *fig.* 1.

b. Tout le corps gris, plus ou moins foncé. *Ibid. p.* 98.

c. Tout le corps d'une blancheur éclatante, comme la neige. *Osbeck, vol.* 1, *p.* 7. *Delphinus chinenſis.*

Le Nésarnak 3. (1) *D. Turſio D. corpore ſub-conico : pinnâ dorſi recurvâ : roſtro ſurſum depreſſo : dentibus rectis, apice obtuſis.*

Le corps en forme de cône : une nageoire recourbée ſur le dos : le muſeau aplati par deſſus : les dents droites & émouſſées. (Pl. 11, fig. 1.)

J'ai fait cette deſcription ſur un ſuperbe individu qu'on voit au Cabinet de l'Ecole vétérinaire d'Alford. La plus grande épaiſſeur de l'animal eſt entre la nageoire du dos & celles de la poitrine : de là juſqu'à l'extrémité de la queue, le corps s'amincit par degrés inſenſibles. L'évent a un pouce & demi de diamètre ; il eſt ſitué preſque vis-à-vis l'orbite des yeux. La partie antérieure de la tête eſt en pente arrondie, & finit par un bec qui a quelque rapport avec celui d'une oie. Depuis *a* juſqu'à *b* (pl. 11, fig. 2), le bec a cinq pouces de large ; & depuis *c*

(1) Dom Pernetty, *Hiſt. d'un voyage aux îles Malouines, vol.* 1, *p.* 97 *& ſuiv.*

(2) M. de Saint-Pierre, *voyage à l'île de France, p.* 52.

(1) On l'appelle en Groenland *Néſarnak.*

jusqu'à l'extrémité du museau, il a quatre pouces & quelques lignes. La mâchoire inférieure paroît un peu plus avancée que celle de dessus; l'une & l'autre sont garnies de quarante-deux dents cylindriques, disposées sur une seule rangée : il y en a vingt-une de chaque côté; elles sortent d'un demi-pouce hors de l'alvéole & sont émoussées au sommet. Les nageoires latérales sont très-basses & échancrées en faux : celle du dos s'élève en suivant un plan incliné & se termine par un sommet recourbé en arrière. On trouve encore à la base postérieure de cette nageoire, une saillie de quatre ou cinq pouces qui se prolonge vers la queue. La nageoire qui termine le tronc est composée de deux lobes échancrés en faux, dont les cornes sont dirigées en arrière. La partie supérieure du corps est noire; le ventre est blanchâtre. M. Otho Fabricius, dans les détails exacts mais trop peu étendus qu'il a donnés sur cet animal, observe que quand il vient respirer sur la surface de l'eau, il montre une grande partie du corps. En effet, l'individu desséché que j'ai examiné à Charenton, a la partie antérieure du corps plus relevée que les autres espèces de ce genre. La figure que nous avons donnée n'exprime point assez cette conformation particulière. Cet animal vit presque toujours en pleine mer; par conséquent on le prend très-difficilement. On mange sa chair, son lard, & ses entrailles, comme celles du *Marsouin*. On prétend que la femelle met bas au milieu de l'hiver. Je crois qu'on pourroit rapporter à cette espèce les *coudieux* ou *coudins* qu'on trouve dans la Méditerranée. *Voyez M. Duhamel, Traité des pêches, sect.* 10, *chap.* 3, *p.* 44. *Linn. s. n.* 107. *Mull. prodrom.* 56, *Act. Nidro* 4, 3. *M. Otho Fabric. Faun. Groenl. p.* 49.

Telles sont les dimensions exactes que j'ai prises sur le *Nésarnak* de Charenton.

	Pieds.	pouces.	lignes.
Longueur totale de l'animal, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue,	9	4	
Depuis l'extrémité de la mâchoire inférieure jusques aux angles de la gueule,		11	
Depuis les angles de la gueule jusqu'à l'orbite des yeux,		4	6
Des yeux à l'insertion des nageoires latérales,		11	6
Longueur des nageoires latérales,	1	6	
Largeur de ces mêmes nageoires,		6	
Distance de l'évent à l'origine de la nageoire du dos,	2	11	
Longueur de la nageoire du dos,	1	3	
Sa hauteur,	1	6	
Distance de la base postérieure de la nageoire du dos, à l'extrémité de celle de la queue,	4	3	
Largeur de la nageoire de la queue,	1	11	

L'EPAULARD 4. (1) *D. Orca D. corpore subovato : pinnâ dorsali altissimâ : dentibus subconicis, parum incurvis.*

Le corps presque ovale : la nageoire du dos très-élevée : les dents en forme de cône & un peu recourbées. (Pl. 12, fig. 1.)

Le corps de l'*Epaulard*, vu de côté, présente une forme ovale & alongée; sa plus grande épaisseur est vers le milieu du tronc; il s'amincit ensuite vers les deux extrémités. La tête n'est point bombée comme celle du *Nésarnak*, mais elle se prolonge en pente uniforme, & finit par un museau court & arrondi. La mâchoire inférieure est plus large que celle d'en haut & renflée par dessous : l'une & l'autre sont armées de dents coniques, inégales & recourbées au sommet; leur nombre varie depuis vingt jusqu'à trente à chaque mâchoire. Les yeux sont situés sur la même ligne que l'ouverture de la gueule. Cette espèce se distingue des autres de ce genre, par la nageoire qui occupe le milieu du dos; elle est en forme de cône & a près de quatre pieds d'élévation. Les nageoires latérales sont fort larges & presque ovales : celle de la queue se divise en deux lobes échancrés en faux. Le balenas a trois pieds de longueur. La surface supérieure du corps est noirâtre;

(1) On l'appelle en France *Epaulard*, *Oudre*; en Angleterre, *Grampus*; en Hollande, *Botskop*; en Danemarck, *Ore-Svin*, *Tandthoye*; en Norvège, *Spek-Hugger*, *Hval-Hund*, *Springer*; en Islande, *Huyding*; en Suède, *l'Opare*; en Russie, *Kosatky*.

le ventre eſt blanc : on trouve quelquefois des taches blanches ſur la tête & ſur le dos. C'eſt le plus gros animal de ce genre : on en voit qui ont juſqu'à vingt-cinq pieds de longueur, ſur douze à treize de circonférence. Celui dont je donne ici la figure, fut pris, en 1759, à l'embouchure de la Tamiſe : il avoit vingt-quatre pieds de long. De l'aveu de tous les Naturaliſtes, l'*Epaulard* eſt le plus cruel & le plus vorace de la famille des *Dauphins ;* il ſe nourrit de *phoques* & de *pleuronectes*. On prétend qu'il attaque les *Marſouins* & même les groſſes *Baleines*. Sibbald, qui rapporte ce fait, ajoute que, bien loin de ſe défendre, la *Baleine* pouſſe alors des eſpèces de mugiſſemens ſemblables à ceux d'un taureau qui ſeroit aſſailli par des chiens ; & que pour ſe ſouſtraire à la dent meurtrière de cet ennemi, elle quitte les gouffres de la mer, & ſe retire vers les côtes. C'eſt la cauſe ſans doute qu'il en vient de temps en temps quelques-uns échouer ſur nos côtes. Il arrive ſouvent que l'*Epaulard* eſt victime de ſa voracité ; les pêcheurs profitent toujours du moment où il guette ſa proie, pour le harponner. Sous l'Empereur Claude, un animal de cette eſpèce vint près d'Oſtie, dans le temps que ce Prince faiſoit conſtruire le port de ce nom, ayant été attiré par des cuirs apportés de la Gaule & perdus dans un naufrage. Il s'étoit raſſaſié de cette nourriture pendant pluſieurs jours, & s'étoit creuſé au fond de la mer une eſpèce de canal, où il étoit ſi bien enſeveli ſous les vagues, qu'on ne pouvoit en aucune façon l'environner. Mais un jour qu'il couroit après ſa proie, il fut pouſſé ſur le rivage par les flots, avec tant de violence, qu'il échoua ſur le ſable. Son dos paroiſſoit au deſſus de la ſurface de l'eau, & reſſembloit à un navire renverſé. Alors l'Empereur fit tendre des filets à l'entrée du port ; & s'étant avancé en perſonne avec les cohortes prétoriennes, il donna aux Romains un ſpectacle très-amuſant, en faiſant attaquer l'*Epaulard*, à coups de lances, par des ſoldats placés ſur des vaiſſeaux. Un de ces navires coula à fond ſous les yeux de Pline, ayant été rempli de l'eau que l'animal ſouffloit avec impétuoſité. *Linn. ſ. n.* 108. *Briſſ. cetac. p.* 373. *Mull Zool dan. prod. p.* 8, *n.* 57. *Otho Fabric. Faun. Groenl.* 46. *Hunter, Tranſ. philoſ. année* 1787.

a. L'ÉPAULARD VENTRU. (Pl. 12, fig. 2.) J'ai donné cette dénomination à un animal cetacé qui fut pris dans la Tamiſe il y a dix-ſept ans. M. Hunter en a donné la figure dans les *Tranſactions philoſophiques*, année 1787. Il a beaucoup de rapport avec *l'Epaulard* par la ſtructure de la tête ; il en diffère cependant par la mâchoire inférieure, qui n'eſt pas renflée par deſſous comme dans l'eſpèce précédente. Le ventre eſt très-gros & s'amincit ſubitement vers la région de l'anus. La nageoire du dos ſe rapproche plus de la queue ; elle eſt auſſi moins élevée, mais plus longue que celle de l'*Epaulard ;* elle a la forme d'un triangle rectangle. La partie inférieure du corps n'eſt pas entièrement blanche ; on y voit des teintes ſombres & noirâtres. L'individu qui a ſervi de modèle à notre figure, avoit dix-huit pieds de longueur. J'ai cru devoir réunir cet animal avec l'eſpèce précédente, juſqu'à ce que nous ayons des connoiſſances plus poſitives ſur les caractères qui les diſtinguent. *Hunter, Tranſact. philoſ. année* 1787.

L'ÉPÉE DE MER 5. *D. Gladiator D. corpore ſub-conico : pinnâ in dorſo gladii recurvi æmulâ : roſtro quaſi truncato : dentibus parvis, acutis.*

Le corps en forme de cône : une nageoire ſur le dos, qui imite un ſabre recourbé : des dents petites & aiguës.

M. Anderſon eſt le premier Naturaliſte qui a parlé de ce cetacé. Il a ſa tête conformée à peu près comme celle de l'*Epaulard*, & ſa gueule garnie de petites dents pointues. Il porte à l'extrémité du dos une nageoire haute de trois ou quatre pieds, & large à ſa baſe d'environ dix-huit pouces ; elle eſt amincie au ſommet & recourbée vers la queue. Selon la relation des Voyageurs, l'*Epée de mer* ſe ſert avec avantage de cette arme offenſive dans les combats qu'il livre à la *Baleine*. « Mais c'eſt plutôt par la » gueule, continue M. Anderſon, que ces » animaux ſont dangereux ; & comme ils » marchent ordinairement par petites trou» pes, ils attaquent la *Baleine* tous à la fois » & emportent de gros morceaux de ſon » corps ; juſqu'à ce que s'étant échauffée à » un certain point, elle ouvre la gueule & » en fait ſortir ſa langue. Ils ſe jettent auſſi» tôt ſur cet organe, qui eſt preſque la ſeule » partie qu'ils en mangent ; & s'étant à la » fin introduits dans la gueule, ils l'arrachent

» toute entière ». Le même Hiſtorien croit, avec raiſon, que les autres cetacés appelés *Killœrs* ſur les côtes de la nouvelle Angleterre, ſont les mêmes que ceux dont il eſt ici queſtion. En effet, ils ont les deux mâchoires garnies de dents qui s'emboîtent les unes dans les autres; ils portent vers le milieu du dos une nageoire haute de quatre ou cinq pieds; ils vont par troupes & ſe jettent tous enſemble ſur une jeune *Baleine*, comme les dogues ſur un taureau. Les uns la tiennent par la queue, afin de l'empêcher de ſe ſervir de cette défenſe, pendant que les autres l'attaquent & la mordent du côté de la tête. La *Baleine* fatiguée ouvre bientôt la gueule & tire la langue, ſur laquelle la troupe affamée ſe précipite auſſi-tôt & la mange avec avidité, ainſi que les lèvres. Ces animaux ſont d'une force incroyable; on en a vu un ſeul arrêter une *Baleine* morte qui étoit amarrée à quelques chaloupes, & l'entraîner au fond de la mer. Il arrive quelquefois qu'on en tue dans le cours de la pêche : ils ſont gras, & l'huile qu'on en tire eſt fort bonne. On les trouve près de *Spitzberg*, dans le détroit de Davis, & ſur les côtes de la nouvelle Angleterre. M. le Chevalier de Pagès, dans ſon voyage vers le pôle du Nord, en a trouvé vers le ſoixante-dix-neuvième degré de latitude. « Les poiſſons à ſabre, dit-il, » ſe voient auſſi parmi ces glaces; mais ils » quittent plus rarement leurs climats gelés » du pôle. Ils ont vingt-trois ou vingt-cinq » pieds de longueur : leur couleur eſt noire, » & ils portent leur ſabre perpendiculaire- » ment ſur le dos. Ce ſabre a ſa courbure en » arrière de l'animal & a environ quatre pieds » de longueur. Ils ſont ennemis des *Baleines*, » vont en troupe de cinq ou ſix pour la » combattre, & ont un chef qui eſt plus » grand que les autres. J'ai vu des *Baleines* » fuir avec grande vîteſſe, & j'en ai vu d'au- » tres pleines des entailles du ſabre de ces » poiſſons belliqueux ». *Voy. vers le pôle du Nord, tom. 2, p. 142. Anderſon, Hiſt. d'Iſl. & de Groenl. tom. 2, p. 155.*

Le Béluga 6. *D. Albicans D. corpore ſubconico : pinnâ in dorſo nullâ : dentibus brevibus, apice planis.*

Le corps en forme de cône : point de nageoire ſur le dos : les dents courtes & émouſſées.

Cet animal a été placé ſucceſſivement dans le genre des *Baleines* & dans celui des *Cachalots;* mais ſi l'on a égard au caractère principal, ſuivant lequel nous avons diſpoſé les claſſes, il eſt certain qu'on doit le ranger parmi les *Dauphins*, puiſqu'il a des dents aux deux mâchoires. Le corps eſt arrondi; ſa conformation approche de celle d'un cône alongé, dont la baſe eſt vers les nageoires laterales & le ſommet vers la queue. La tête eſt courte, terminée par un bec obtus, & ſurmontée d'une protubérance, au milieu de laquelle vient aboutir un évent qui ſe dirige obliquement vers la partie poſtérieure du corps. Les mâchoires ſont à peu près égales; celle de deſſous eſt armée, de part & d'autre, de neuf petites dents, obtuſes à leur ſommet, diſtantes les unes des autres, & ſemblables, par leur ſtructure, aux dents molaires des quadrupèdes : celles qui occupent le devant de la mâchoire ſont plus petites que les autres. On en trouve un pareil nombre à la mâchoire ſupérieure; mais elles ſont plus pointues & un peu recourbées. Les yeux ne ſont pas plus grands que ceux du cochon; ils ſont d'une couleur bleuâtre. L'ouverture de la gueule eſt petite; la langue fortement attachée à la mâchoire inférieure; & le trou auditif preſque imperceptible : il eſt ſitué derrière les yeux. Les nageoires latérales ſont larges & d'une figure ovale : il n'y en a point ſur le dos; mais à leur place, on trouve une calloſité anguleuſe, comme ſur la *Baleine-Franche*. La nageoire qui termine la queue eſt partagée en deux lobes arrondis ſur leur contour. Le mâle eſt pourvu d'un balenas oſſeux, d'une couleur blanche, renfermé dans une eſpèce de gaîne. La femelle a deux mamelles ſituées l'une à la droite & l'autre à la gauche des parties de la génération; leur groſſeur égale le bout du petit doigt. Tout le corps eſt blanchâtre, & parſémé de taches brunes & bleuâtres dans les jeunes animaux. La peau, qui a un pouce d'épaiſſeur, recouvre une couche de lard d'environ trois pouces. On prétend que la chair de cet animal eſt rouge & auſſi vermeille que celle du porc. Les poiſſons d'une médiocre grandeur, comme les *morues*, les *perſegues norvégiennes*, les *ſoles*, ſont ſa nourriture ordinaire; mais il préfère à tous ces mets, les *égleſins* qu'il recherche avec beaucoup d'avidité. Comme ſon goſier n'a point une grande capacité, il arrive ſouvent qu'en voulant avaler des poiſſons trop gros,

gros, il ſe trouve ſuffoqué. La femelle ne fait qu'un petit à la fois, qui eſt d'une couleur verte tandis qu'il eſt dans le ventre de ſa mère; il devient bleuâtre quelque temps après qu'il eſt né; & enfin il prend une teinte blanchâtre à meſure qu'il avance en âge. Les mères vont en troupes. Les petits, qui marchent toujours à leurs côtés, imitent tous leurs mouvemens. Auſſi-tôt qu'on voit une femelle paroître ſur la ſurface de l'eau, le petit ne tarde pas à ſe montrer. Plus familières que les autres eſpèces de ce genre, elles ſe plaiſent à ſuivre les vaiſſeaux dans leur courſe; & c'eſt un ſpectacle aſſez amuſant de voir ces animaux, qu'on diſtingue facilement à cauſe de la blancheur de la peau, exécuter mille mouvemens divers, ſur la ſurface des eaux. On a remarqué qu'ils ont dans leurs habitudes beaucoup de conformité avec le *Narhwal*. Pendant les rigueurs de l'hiver, ils quittent la haute mer, & viennent ſe réfugier dans les baies où il n'y a pas de glaces. Le peu de profit qu'on retire de la capture de ces animaux, eſt cauſe qu'on ne prend guère la peine de leur donner la chaſſe; cependant on eſt bien aiſe d'en rencontrer, parce que les pêcheurs des *Baleines* regardent leur arrivée comme un préſage certain d'une pêche abondante. La longueur ordinaire du *Béluga* eſt de douze à dix-huit pieds. On le trouve dans le détroit de Davis, & ſur-tout dans la baie méridionale appelée *Sud-Bucht* : il s'approche des côtes l'hiver & le printemps. *Mull. prod.* 50, *Balena albicans. M. Pall. it. ruſſ.* 3, *p.* 92. *M. Otho Fabric. Faun. Groenl. p.* 50.

---

* Le Dauphin a deux dents 7. *D. Bidentatus D. corpore ſub-conico : pinnâ in extremo dorſo lanceolatâ : roſtro attenuato, depreſſo : dentibus duobus acutis in maxillâ inferiore.*

Le corps en forme de cône : une nageoire lancéolée à l'extrémité du dos : le muſeau aminci & aplati : deux dents aiguës à la mâchoire inférieure. (Pl. 11, fig. 3.)

A juger de cet animal par la figure & par la courte deſcription qu'en a donnée M. Hunter dans les *Tranſactions philoſophiques*, *année* 1787, il a beaucoup de reſſemblance avec le *Neſarnak* ; il en diffère cependant par pluſieurs caractères qui l'ont fait regarder, avec raiſon, comme un animal très-différent. Sa plus grande groſſeur eſt vis-à-vis les nageoires latérales ; enſuite il s'amincit, par degrés inſenſibles, juſqu'à l'extrémité de la queue. Le front eſt convexe, arrondi ; la mâchoire ſupérieure aplatie & terminée par un bec ſemblable à celui d'un canard ; mais on ne trouve que deux dents pointues à l'extrémité antérieure de la mâchoire d'en bas. Les nageoires latérales ſont ſituées vis-à-vis les angles de la gueule ; elles ſont petites relativement à la grandeur du corps & d'une figure ovale. Celle du dos correſpond à l'origine de la queue ; elle eſt conformée en fer de lance, pointue, & inclinée en arrière. Celle de la queue eſt compoſée de deux lobes échancrés, qui repréſentent un croiſſant par leur réunion. Le deſſus du corps eſt d'un brun noirâtre, & le ventre un peu moins obſcur. L'individu qui a ſervi de modèle à la figure que nous avons indiquée, fut pris, en 1783, au deſſus du pont de Londres : il avoit vingt-un pieds de longueur. M. Hunter obſerve que celui-ci étoit jeune, puiſqu'il avoit dans ſon cabinet le crâne d'un autre *Dauphin* de cette eſpèce, qui étoit trois fois plus grand. Il conclut de là que l'animal auquel ce crâne appartenoit, avoit au moins trente à quarante pieds de longueur. *Hunter, philoſ. Tranſact. ann.* 1787.

* Le Butskopf 8. *D. Butskopf D. corpore coniformi : pinnâ in dorſo apice recurvâ : roſtro attenuato, depreſſo : denticulis in maxillâ ſuperiore & palato.*

Le corps en forme de cône : une nageoire ſur le dos, recourbée en arrière : le muſeau aminci & aplati : la mâchoire ſupérieure & le palais hériſſés de petites dents.

On vient de publier dans le Journal de phyſique du mois de mars de cette année 1789, la deſcription & la figure des deux cetacés échoués près de Honfleur le 19 ſeptembre 1788. C'étoit, dit-on, une mère avec ſon petit. En examinant le deſſin & en liſant les détails qu'en a donnés M. Bauſſard, ancien Lieutenant de frégate de la Nation françoiſe, il paroît que ces animaux ſont abſolument conformes à celui qui a été décrit par Dale, dans ſon livre intitulé *Antiquités d'Harwich ;* mais ils diffèrent, à certains égards, de celui dont nous venons de parler ſous le nom de *Dauphin à deux dents*. Le corps, vu de côté, repréſente un cône dont le ſommet eſt vers la queue. Sa

plus grande épaiſſeur correſpond à l'inſertion des nageoires latérales ; il s'amincit enſuite, par degrés inſenſibles, juſqu'à la nageoire qui termine le tronc. Sa tête a plus de hauteur que de largeur. Le front, qui eſt très-renflé, ſe rétrécit ſubitement & finit en une eſpèce de bec plat & arrondi à l'extrémité. L'évent eſt placé ſur le ſommet de la tête, vis-à-vis l'orbite des yeux ; il forme un croiſſant dont les cornes ſe dirigent vers la queue ; caractère particulier à cet individu & qui le diſtingue des autres eſpèces de *Dauphins*. Celui que Dale a décrit avoit auſſi un évent dont les cornes étoient tournées en arrière. A la place des dents, on trouve ſur la ſurface du palais & ſur le contour de la mâchoire ſupérieure, de petites pointes inégales & dures ; elles avoient une demi-ligne d'élévation ſur le jeune cetacé ; celles de la mère étoient plus longues. La langue, qui adhère à la mâchoire inférieure, eſt un peu rude & garnie d'un rebord dentelé : il y a auſſi une autre dentelure ſur les bords de la mâchoire ſupérieure. Les yeux ſont convexes, comme ceux des quadrupèdes, bordés de paupières, & emboîtés dans un bourrelet glutineux d'un pouce & demi de diamètre ; ils ſont ſitués vers le milieu des parties latérales de la tête. La nageoire du dos eſt plus près de la queue que du muſeau ; ſon ſommet eſt recourbé en arrière. Les nageoires latérales ſont placées ſur la partie inférieure de la poitrine ; elles ſont petites relativement à la groſſeur de l'animal : celle de la queue ſe diviſe en deux lobes échancrés en faux. Tout le corps, excepté le ventre, eſt d'une couleur de plomb. La conformation de ces deux cetacés étoit abſolument la même ; ils ne différoient entre eux que par leurs dimenſions. Le jeune avoit douze pieds ſix pouces de longueur ; & le vieux, vingt-trois pieds ſix pouces. Des pêcheurs d'Honfleur les aperçurent au loin ſe débattant ſur la grève ; ils s'en approchèrent & trouvèrent le petit échoué. La mère cherchoit à le débarraſſer pour le remettre en flottaiſon ; mais ce gros animal, tirant trop d'eau, s'échoua bientôt lui-même par la tête qui eſt plus peſante en proportion que le reſte du corps. Les pêcheurs s'emparèrent d'abord du petit, l'amarrèrent avec des cordes ; & à force de bras, aidés d'un cheval & favoriſés par le reflux qui montoit encore, ils le halèrent au delà du plein, où la mer devoit ſe porter ce jour-là. Enſuite ils ſe portèrent vers la mère ; & ſe mettant dans l'eau juſqu'à la ceinture, ils lui donnèrent plus de cinquante coups de couteau ſur la tête ou ſur le dos, & lui firent une large ouverture au ventre. L'animal donna dans ce moment quelques ſignes de douleur, en pouſſant pluſieurs ſons ſemblables au grognement d'un cochon ; & remuant la queue avec une force prodigieuſe, il éloigna tous ceux qui l'environnoient. Alors quelques autres pêcheurs étant allés chercher une petite ancre avec des cordages, ils introduiſirent l'une des pattes de l'ancre dans l'évent du cetacé, & paſsèrent un nœud coulant autour de la queue, dans le deſſein de le retourner & de l'échouer entièrement ; mais ſe ſentant bleſſé dans la tête & gêné par la queue, l'animal fit des efforts ſi violens, qu'il caſſa la corde, quoique fort groſſe, ſe débarraſſa de la patte de l'ancre ; & profitant de la mer qui montoit toujours, il s'échappa & s'enfuit, en lançant par ſon évent un jet d'eau & de ſang, à plus de douze pieds de hauteur. Le lendemain, des pêcheurs de Tourville, bourgade à trois lieues d'Honfleur, trouvèrent, près du banc du *Rattier*, le cetacé mort & flottant entre deux eaux. Ils l'amarrèrent &, avec le ſecours de cinq chaloupes, l'amenèrent à Honfleur. On vendit la graiſſe, par adjudication, au prix de cent vingt-livres. Les deſcriptions qu'on trouve dans les ouvrages de Martens, Dale, Pontoppidan, & dans la *Zoologie britannique* de M. Pennant, ſous les dénominations que je donnerai à la fin de cet article, s'accordent parfaitement avec celle de M. Bauſſard, & n'en diffèrent qu'en ce que ces Naturaliſtes n'indiquent point de dents dans la gueule. Mais avoient-ils obſervé avec attention l'intérieur de la bouche ? N'eſt-il pas poſſible que ces aſpérités aient échappé à leurs recherches, ſurtout ſi les animaux qu'ils ont décrits étoient jeunes ? Je puis donc conclure que tous ces détails appartiennent à la même eſpèce. J'ajouterai encore que le *Dauphin à deux dents* pourroit bien être auſſi le même individu ; car il eſt probable que les pointes inégales & preſque imperceptibles qu'on trouve dans la bouche des jeunes *Butskopfs*, croiſſent & deviennent des dents très-ſenſibles, lorſque l'animal eſt parvenu à certain âge. Du reſte, cette opinion ne peut ſe confirmer ou ſe détruire que par de nouvelles obſervations. Lorſque nous aurons des remarques

positives sur les trois animaux dont nous venons de parler, alors nous assignerons à chacun la place qu'il doit occuper dans la tribu des cetacés. Mais si le *Butskopf* a constamment de petites dents au palais & sur le contour de la mâchoire supérieure, il est hors de doute qu'il forme un genre particulier dans cette classe. *Martens*, *Spitzb.* 124. *Bottle-Head or flounders head. Dale*, *Harwich*, 4, 11, *tab.* 14. *Nebbe-Haul or beaked whale. Pontoppid. Norvay*, 1, 122. *Beaked. Penn. Zool. brit. p.* 59, *n.* 10. *Observ. sur la Physique, l'Hist. Naturelle, & les Arts, mars* 1789.

Voici les dimensions du petit & du grand cetacé qui ont été décrits dans le Journal de physique déjà cité.

Proportions du jeune animal.

	pieds.	pouces.
Longueur totale, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue,	12	6
Circonférence du corps vis-à-vis les nageoires latérales,	8	
Longueur du bec ou museau,		5
Distance de l'évent à l'extrémité du museau,	1	11
Distance de l'anus à l'extrémité de la nageoire de la queue,	4	8
Distance de la nageoire du dos à l'extrémité de la nageoire de la queue,	3	6
Distance de la partie antérieure de cette nageoire à l'extrémité du museau,	7	8
Longueur de la nageoire du dos,	1	
Hauteur de cette même nageoire,		7
Longueur des nageoires latérales,	1	
Largeur de ces nageoires,		7
Largeur de la nageoire de la queue,	3	2

Proportions de la mère.

	pieds.	pouces.
Longueur totale, depuis le bout du museau jusqu'à l'extrémité de la queue,	23	6
Circonférence du corps vis-à-vis les nageoires latérales,	15	7

	pieds.	pouces.	lignes.
Distance de l'évent à l'extrémité du museau,	4	4	
Longueur de la tête,	1	4	
Circonférence de la tête,	8	7	
Hauteur de la tête,	1	4	
Largeur de la tête,		8	
Distance de la nageoire du dos à l'extrémité du museau,	13	6	
Longueur de la nageoire du dos,	2		
Hauteur de cette même nageoire,		15	
Longueur des nageoires latérales,	2		
Largeur de ces mêmes nageoires,	1	3	
Largeur de la nageoire de la queue,	6	10	
Longueur de la vulve,	1	3	
Distance de l'ouverture de l'anus, aux deux fentes qui renferment les mamelles,		8	
Diamètre du mamelon,		1	
Longueur du mamelon,			6

* Le Dauphin fères 9. *D. Feres D. pinnâ in dorso : capite rotundato : dentibus subovatis, apice obtusis.*

Une nageoire sur le dos : la tête arrondie ; les dents ovales & obtuses au sommet.

M. l'Abbé Turles, Prieur-Bénéficier au Chapitre de Fréjus, & qui joint à de grandes qualités, des connoissances profondes en Histoire Naturelle, a eu la complaisance d'envoyer à M. Bénard le dessin du squelette & la description de cet animal, dont aucun Naturaliste n'a encore fait mention. La hauteur de la tête égale à peu près sa longueur ; elle est très-renflée sur le sommet ; & s'amincissant tout à coup vers sa partie antérieure, elle se termine par un museau court & arrondi, comme celui d'un veau. M. Turles trouve que la forme de la tête pourroit être comparée à celle de la *vielle* (*Ichthyolog. pl.* 10, *fig.* 33.) ; en supposant toutefois que celle-ci ne fût point comprimée par les côtés, mais d'une largeur conforme à la hauteur moyenne. Les mâchoires sont égales, recouvertes de lèvres membraneuses, & garnies intérieurement d'une rangée de dents : on en compte vingt à chaque mâchoire. La conformation des dents forme le caractère distinctif de cette espèce. Il y en a autant de grosses que de

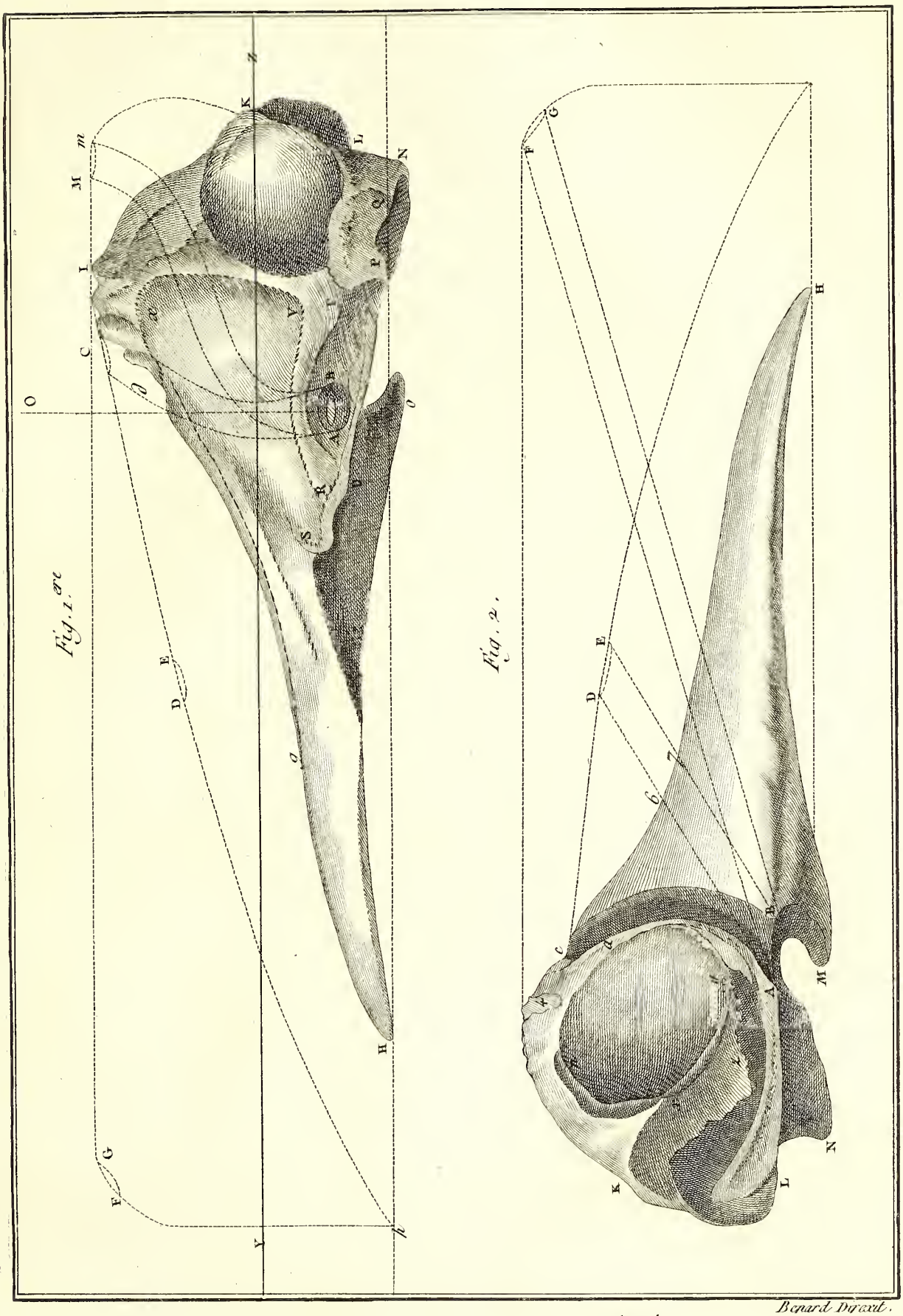
petites; les plus grandes ont environ un pouce & quelques lignes de longueur, sur un demi-pouce de large. La partie qui s'enfonce dans l'alvéole, imite un cône dont le sommet est recourbé & aplati du côté opposé à la courbure. La partie qui est à découvert égale en longueur celle qui entre dans la gencive; elle est d'une figure ovale, arrondie au sommet, & comme divisée en deux lobes par une rainure qui règne sur toute sa longueur. Les petites dents sont plus courtes de cinq ou six lignes que les grosses. De plus, cet animal a un évent sur la partie supérieure de la tête; une nageoire sur le dos, deux sur les côtes, & une placée horizontalement à l'extrémité de la queue. Tout le corps est recouvert d'une peau fine & noirâtre. M. Lambert, Bourgeois de Saint-Tropés, a envoyé à M. l'Abbé Turles les détails suivans sur la capture de ce cetacé. « Le 22 juin 1787, un bâtiment qui venoit de » Malthe, ayant mouillé dans une petite plage » appelée les Cambiers, située à l'entrée du » Golfe, fut tout à coup environné d'une » troupe de poissons monstrueux. Aussi-tot le » Capitaine descendit dans la chaloupe avec » une partie de son équipage; & s'étant ap- » proché d'un de ces animaux, il lui enfonça » le trident dans le dos. Le monstre frappé » s'enfuit avec tant de vîtesse, qu'il auroit » entraîné la chaloupe, si les gens de l'équi- » page n'eussent réuni toutes leurs forces pour » la retenir. Ils luttèrent ainsi pendant quel- » ques momens; à la fin, le trident se détacha » & emporta un gros morceau de chair. Le » poisson ayant fait quelques cris, toute la » troupe se rendit auprès de lui. Là, tous » réunis, ils continuèrent à pousser tant & » de si profonds mugissemens, que le Ca- » pitaine & tout son équipage en étoient ef- » frayés. Enfin, après avoir rodé pendant » quelques instans autour de ce bâtiment, ils » s'enfoncèrent dans le golfe de Grimeau & » disparurent. La nuit du 22 au 23, deux » chasseurs qui dirigeoient leur route du côté » de Grimeau, vers les deux heures du matin, » entendirent de loin un bruit confus qui » les frappa, mais dont ils ne pouvoient » deviner la cause. A mesure qu'ils avançoient, » le bruit devenoit plus fort. Etant arrivés » proche le château de Bartheau, ils se ren- » dirent au bord de la mer, où ils trouvèrent » plusieurs bateaux qui donnoient la chasse à » ces poissons qui poussoient des sifflemens » aigus.... Des matelots armés d'une hache les » frappoient sur la tête & travailloient à l'envi » à qui en assommeroit davantage. La mer » étoit teinte de sang. On prétend qu'on en » tua une centaine, mais on n'en retira aucun » parti, quoiqu'ils fussent chargés de beaucoup » de graisse. La chair étoit rougeâtre, comme » celle du bœuf ». On conserve le squelette d'un de ces animaux dans le Cabinet d'Histoire Naturelle du séminaire de Fréjus. Il a environ quatorze pieds de longueur. L'os du crâne a un pied dix pouces six lignes de long & un pied cinq pouces de large. J'ai conservé à cette espèce de *Dauphin* le nom de *Féres* que lui ont donné les matelots provençaux,

TABLE ALPHABÉTIQUE DES GENRES.

Baleine, page 1
Cachalot, 12
Dauphin, page 18
Monodon, 9

TABLE ALPHABÉTIQUE DES ESPÈCES.

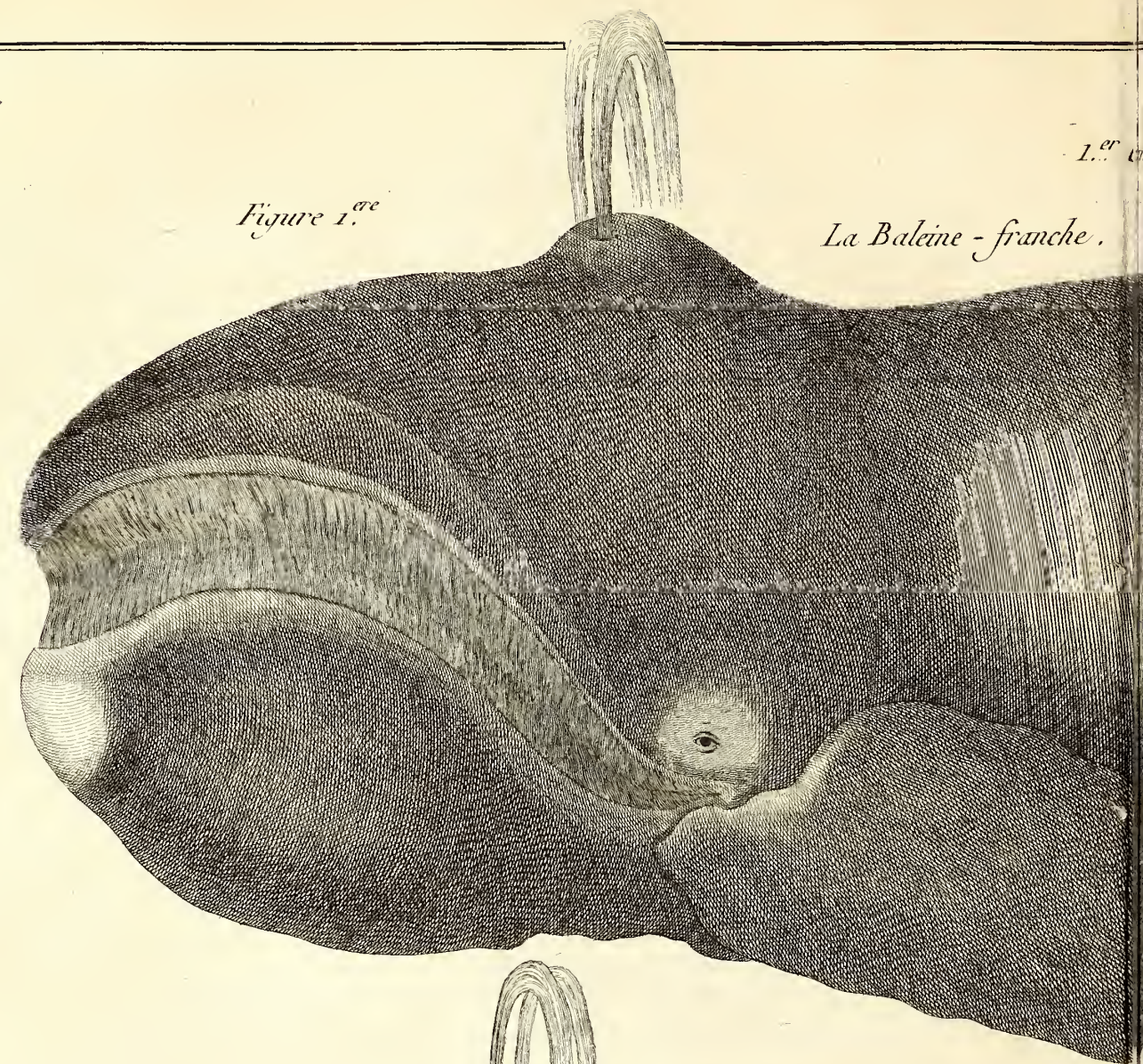
Anarnak, page 11
Baleine à bec, 8
Baleine à bosses, 5
Baleine-Franche, 1
Baleine-Tampon, 5
Béluga, 24
Butskopf, 25
Cachalot cylindrique, 16
Cachalot-Microps, ibid.
Cachalot mular, 17
Cachalot trumpo, 14
Dauphin, 20
Dauphin à deux dents, 25
Dauphin Féres, page 27
Epaulard, 22
Epaulard ventru, 23
Epée de mer, ibid.
Grand Cachalot, 12
Gibbar, 4
Jubarte, 6
Marsouin, 18
Narhwal, 10
Nésarnak, 21
Nord-Caper, 3
Petit Cachalot, 14
Rorqual, 7



HISTOIRE NATURELLE, *Cétacés*.

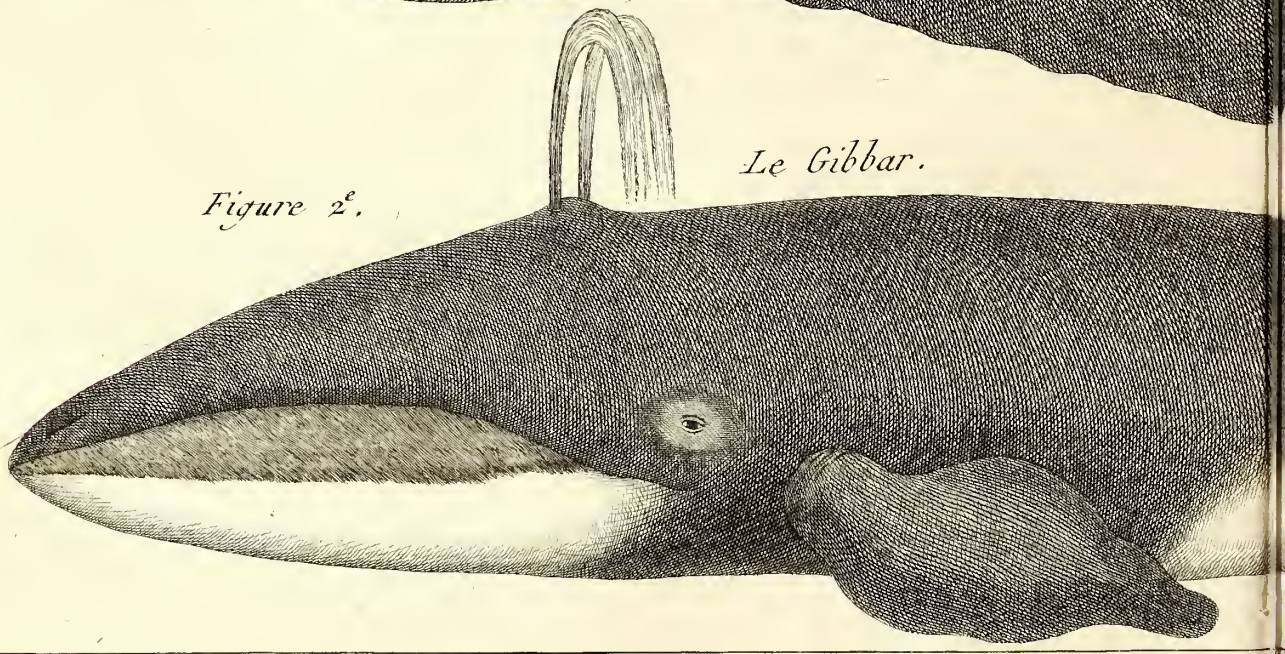
Figure 1.ere

La Baleine - franche.

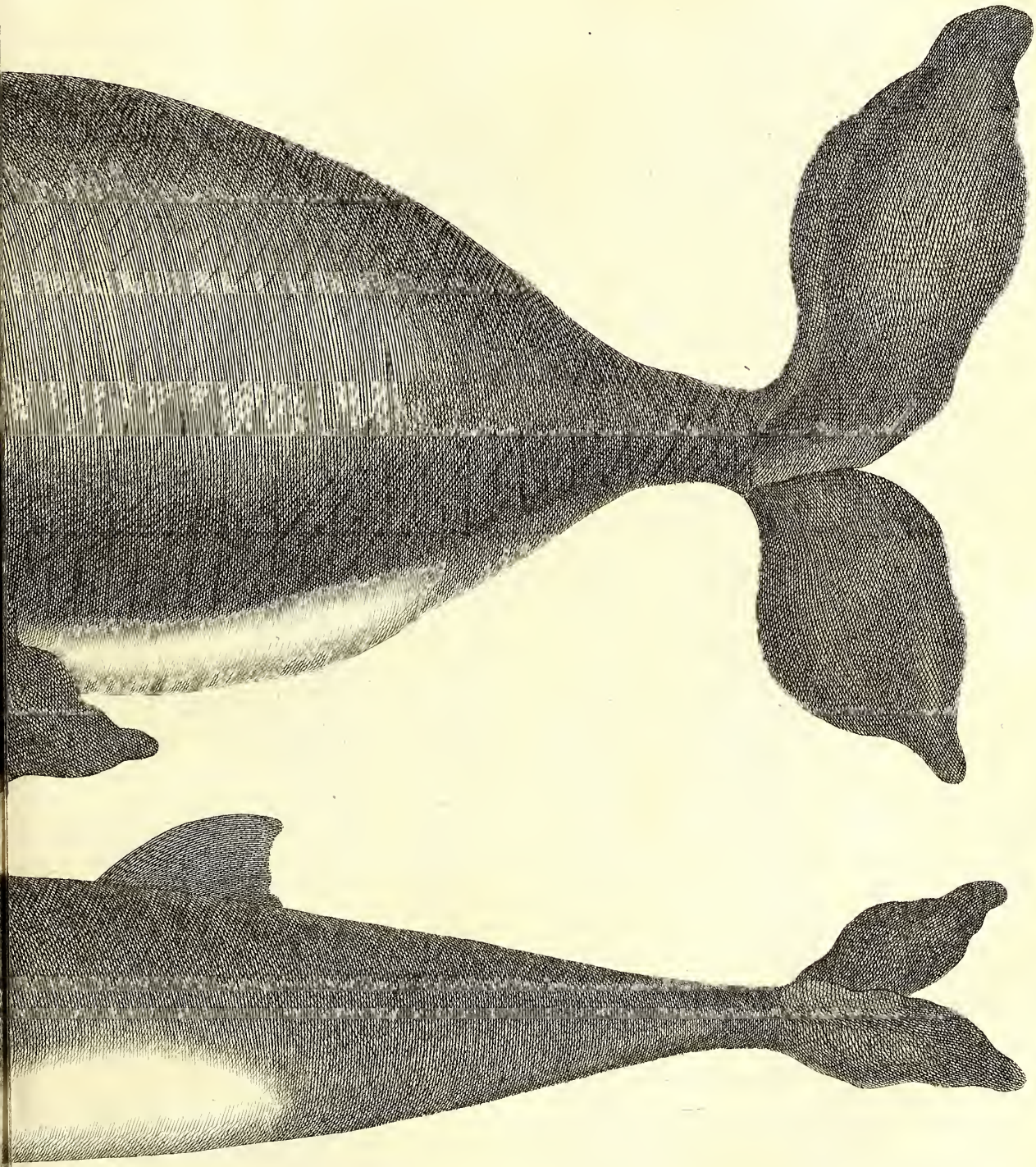


Le Gibbar.

Figure 2e.



ure, Baleines.



Benard Direxit.

1.er Genre, Baleines.

Figure 1.re

La Baleine-franche.

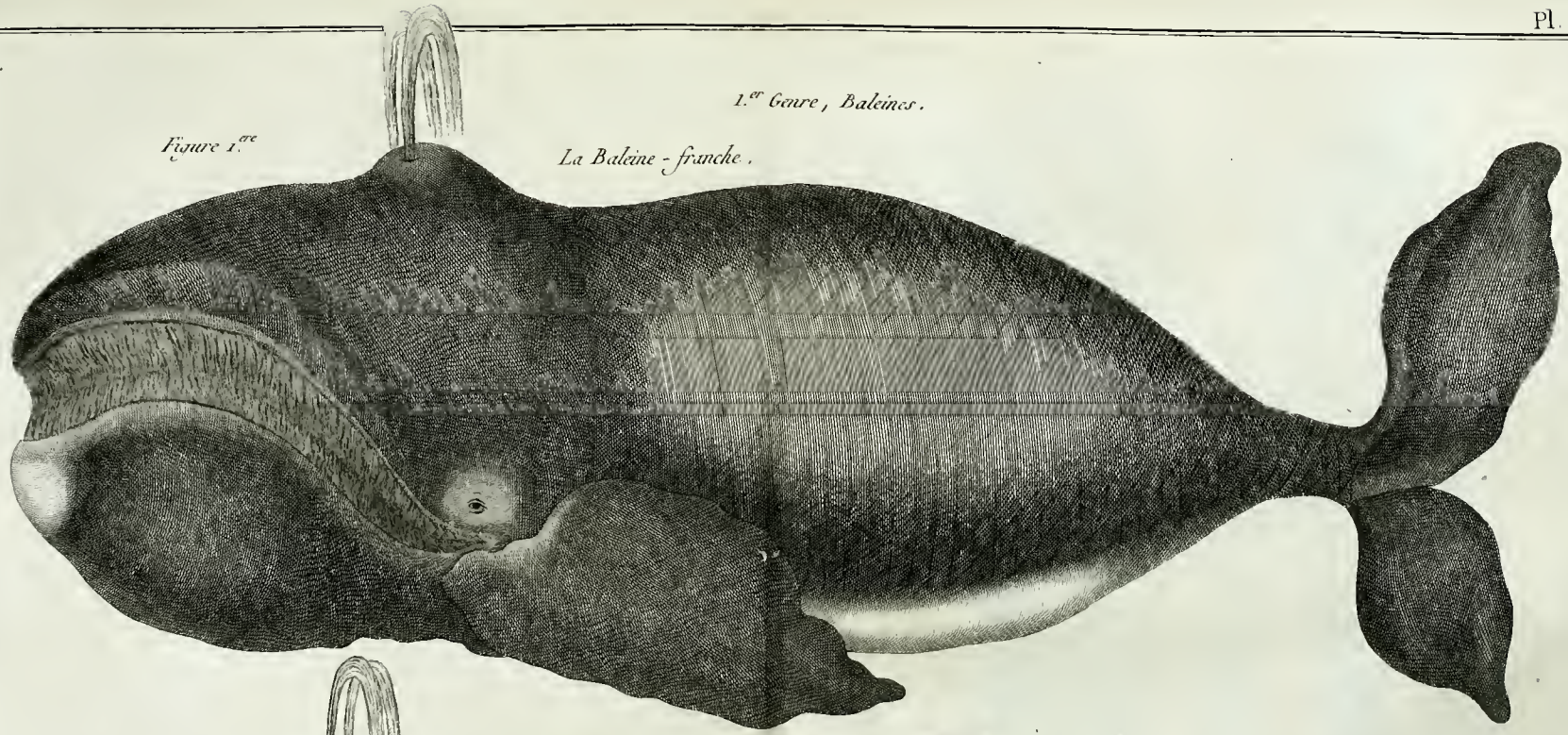
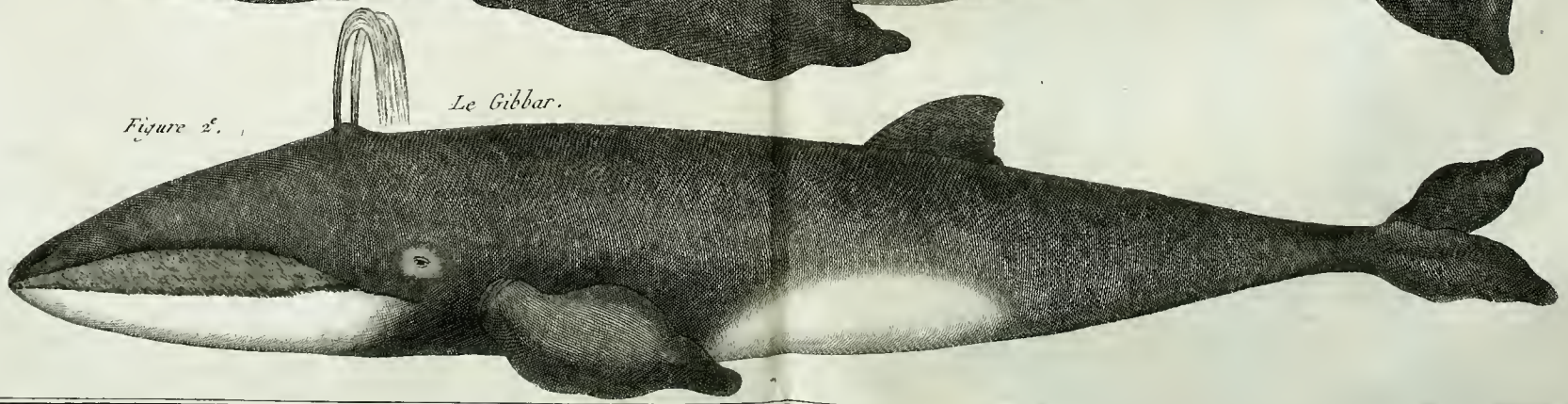
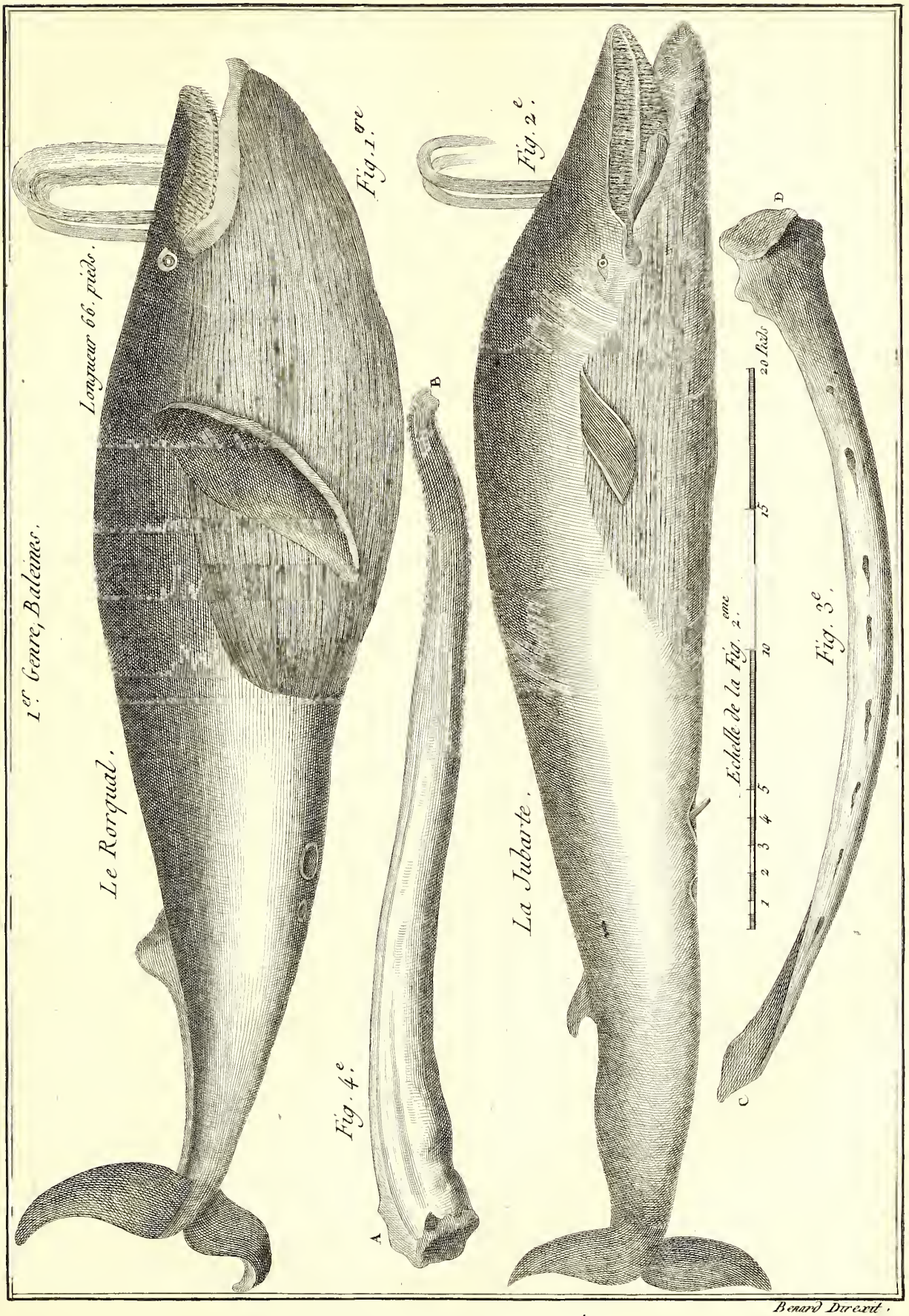


Figure 2.e

Le Gibbar.

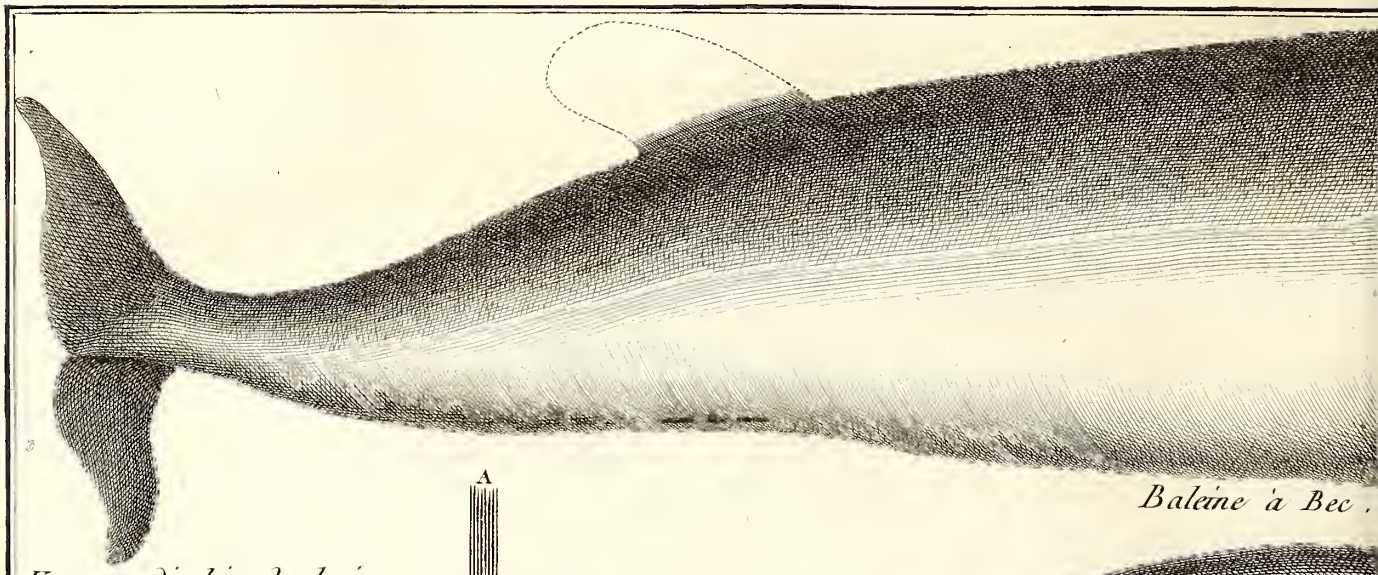




Benard Direxit.

HISTOIRE NATURELLE, *Cétacés.*

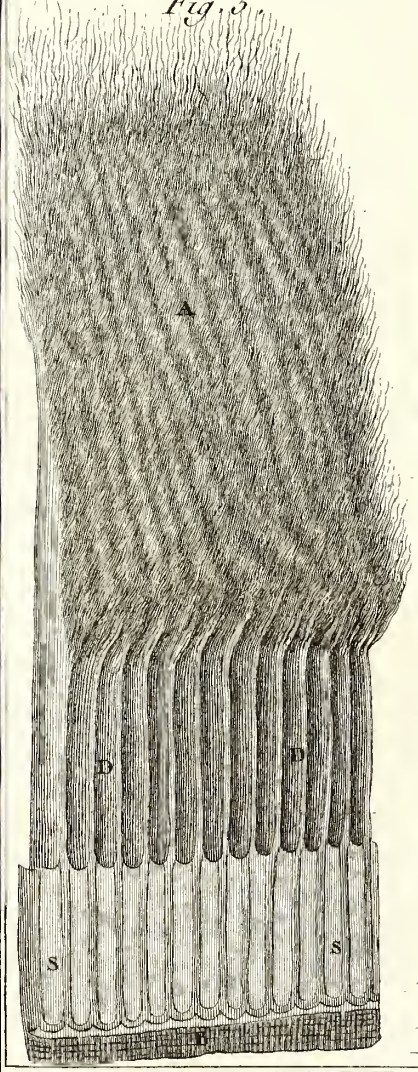
3.

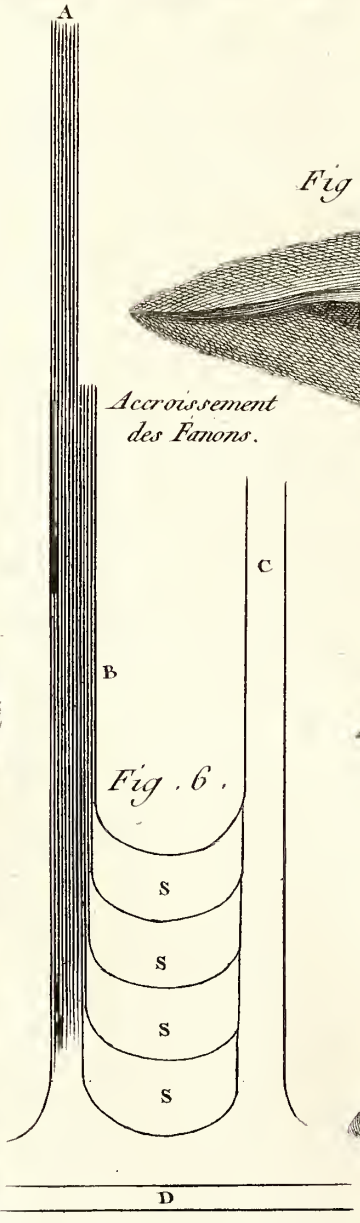


Baleine à Bec .

Vue perpendiculaires de plusieurs Fanons réunis .

Fig . 5 .

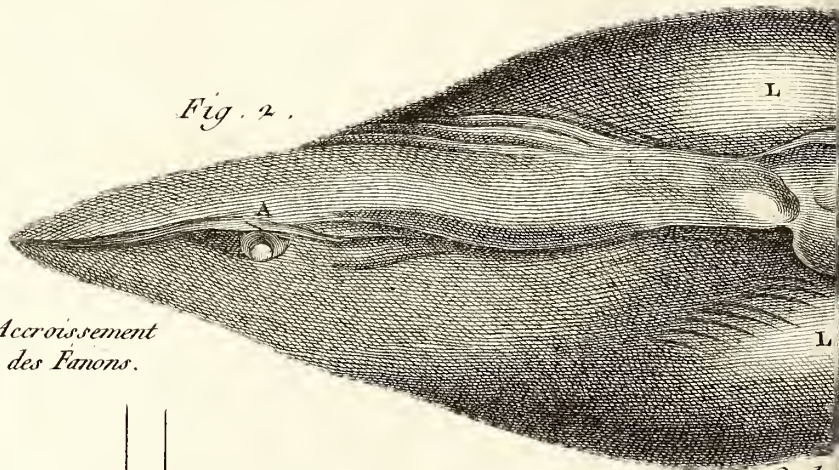




Accroissement des Fanons .

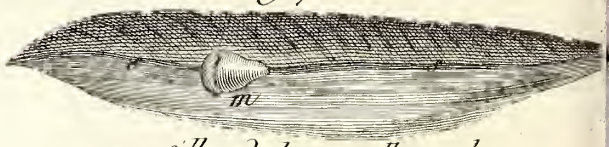
Fig . 6 .

Fig . 2 .



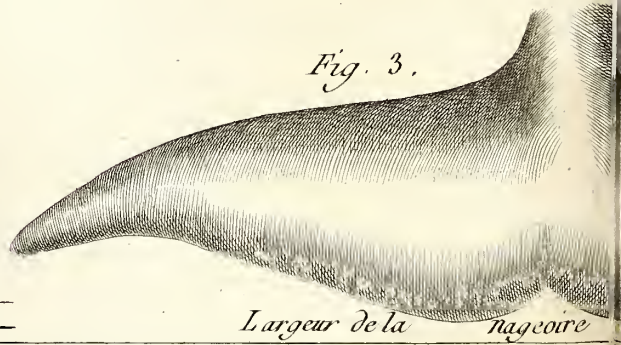
Les parties extérieures de la

Fig . 7 .



Sillon de la mamelle gauche .

Fig . 3 .



Largeur de la nageoire

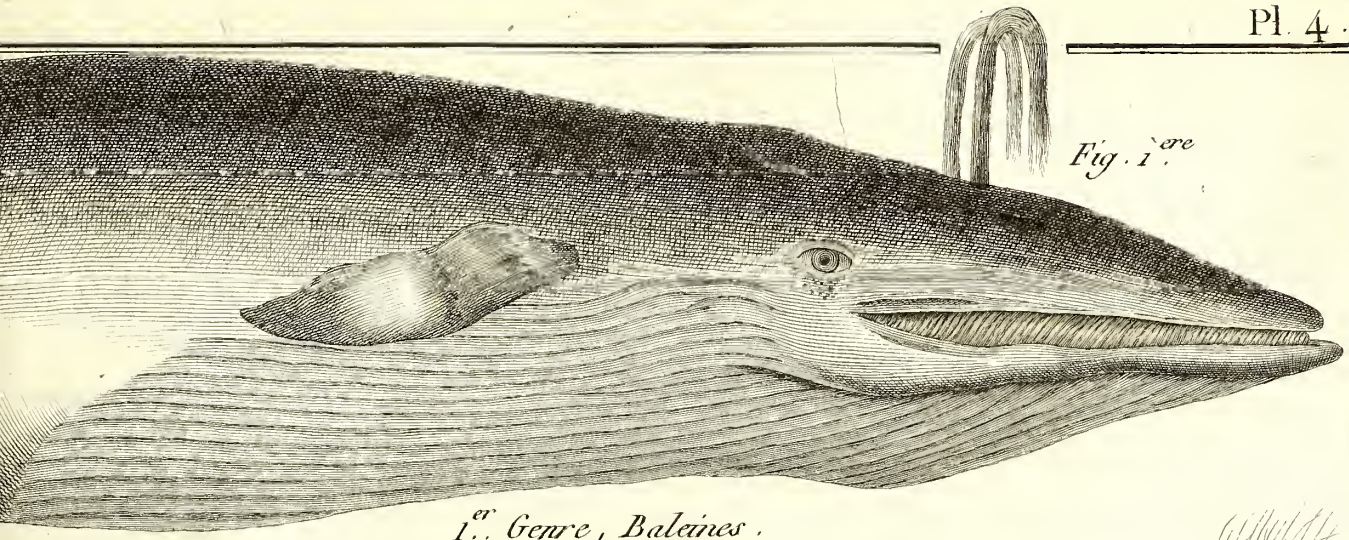
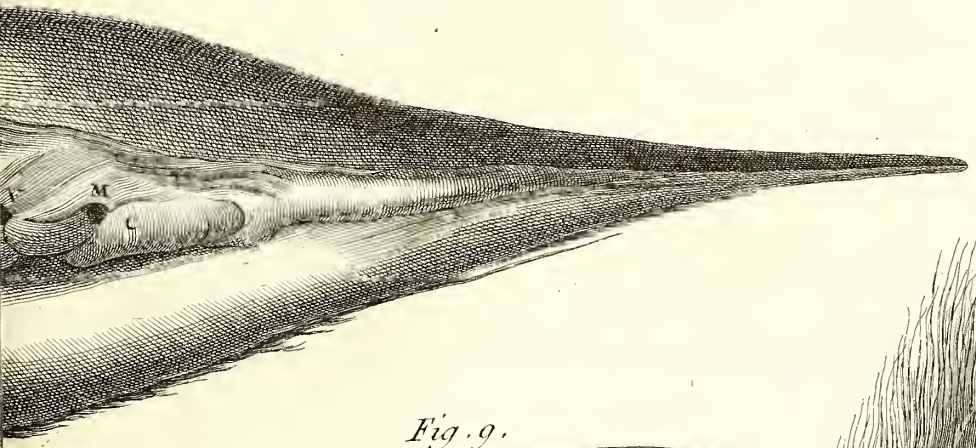


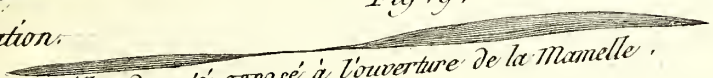
Fig. 1.ere

1.er Genre, Baleines.



ération.

Fig. 9.



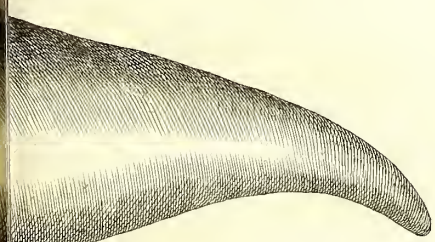
Sillon du coté opposé à l'ouverture de la Mamelle.

Fig. 10.

Sillon de la Mamelle droite.

Fig. 8.

Vue intérieure du Sillon proche la mamelle.



de la Queue).

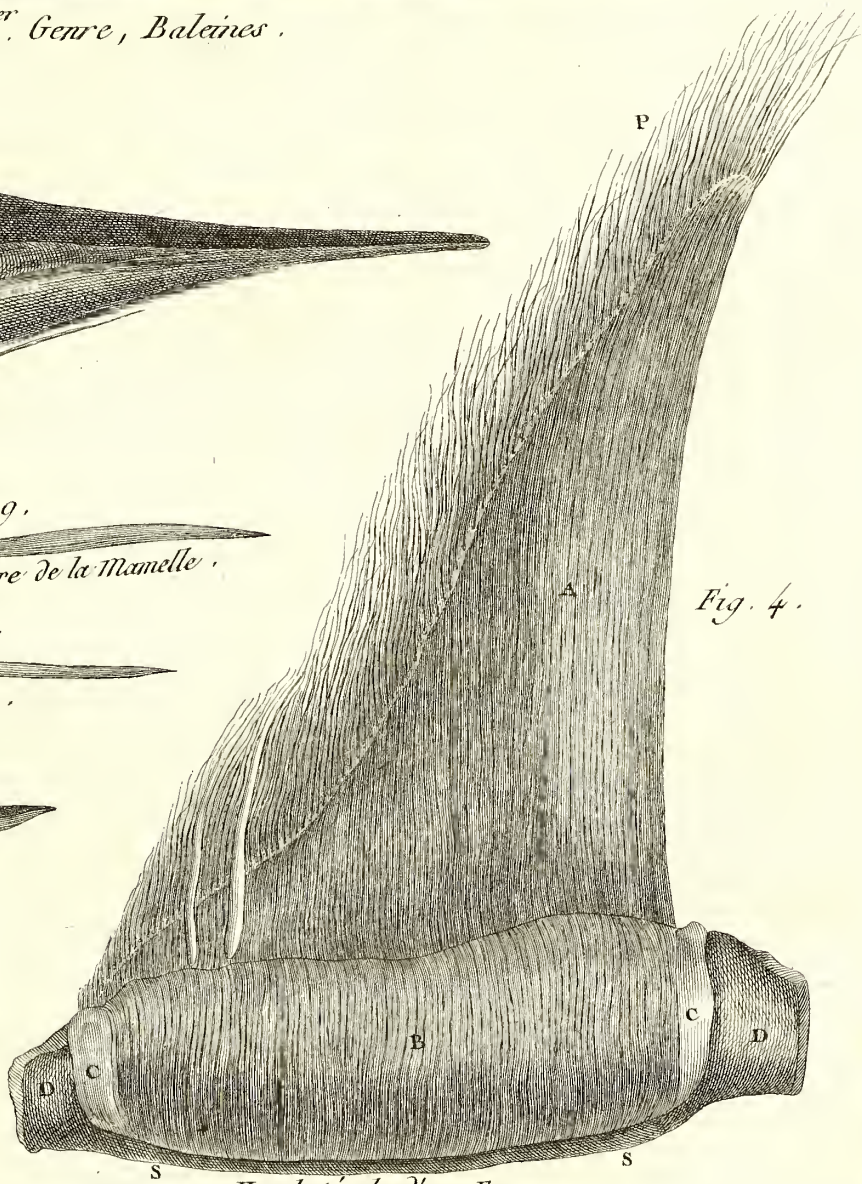


Fig. 4.

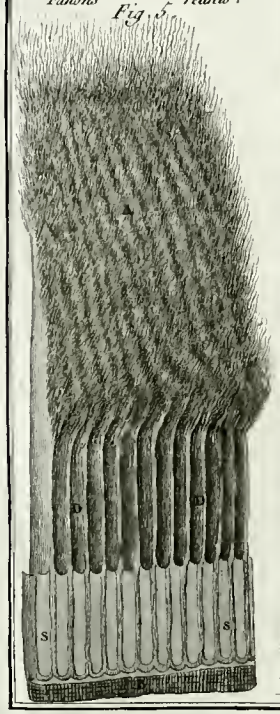
Vue latérale d'un Fanon.

Benard Duravit.

Fig. 1ere

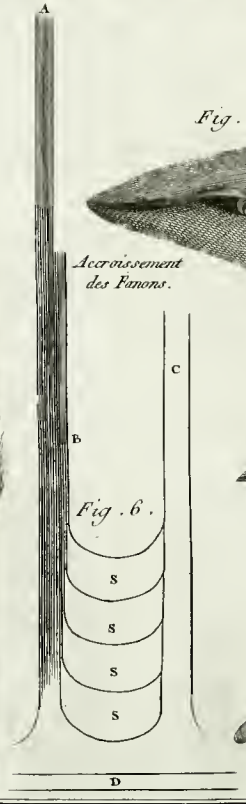
Baleine à Bec.

1er. Genre, Baleines.



Vue perpendiculaires de plusieurs Fanons réunis.

Fig. 5.



Accroissement des Fanons.

Fig. 6.

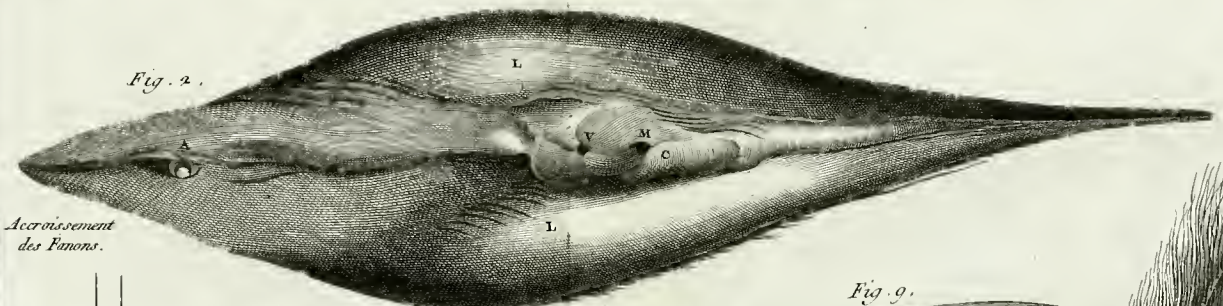
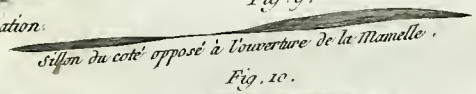


Fig. 2.

Les parties exterieures de la génération.

Fig. 9.



Sillon du coté opposé à l'ouverture de la Mamelle.

Fig. 10.

Sillon de la Mamelle droite.

Fig. 7.

Sillon de la mamelle gauche.

Fig. 8.

Vue intérieure du Sillon proche la mamelle.

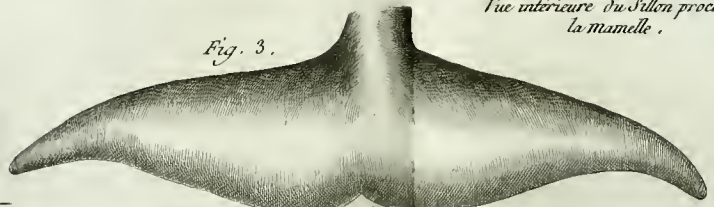


Fig. 3.

Largeur de la nageoire de la Queue).

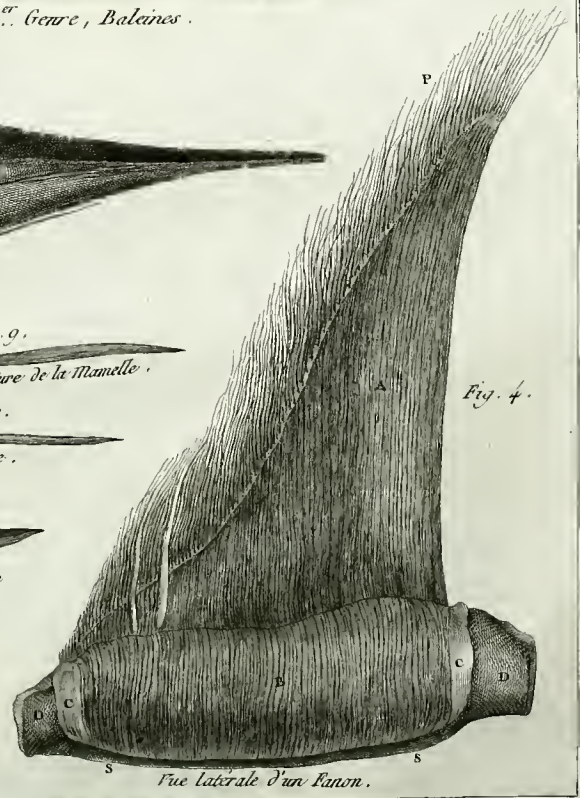


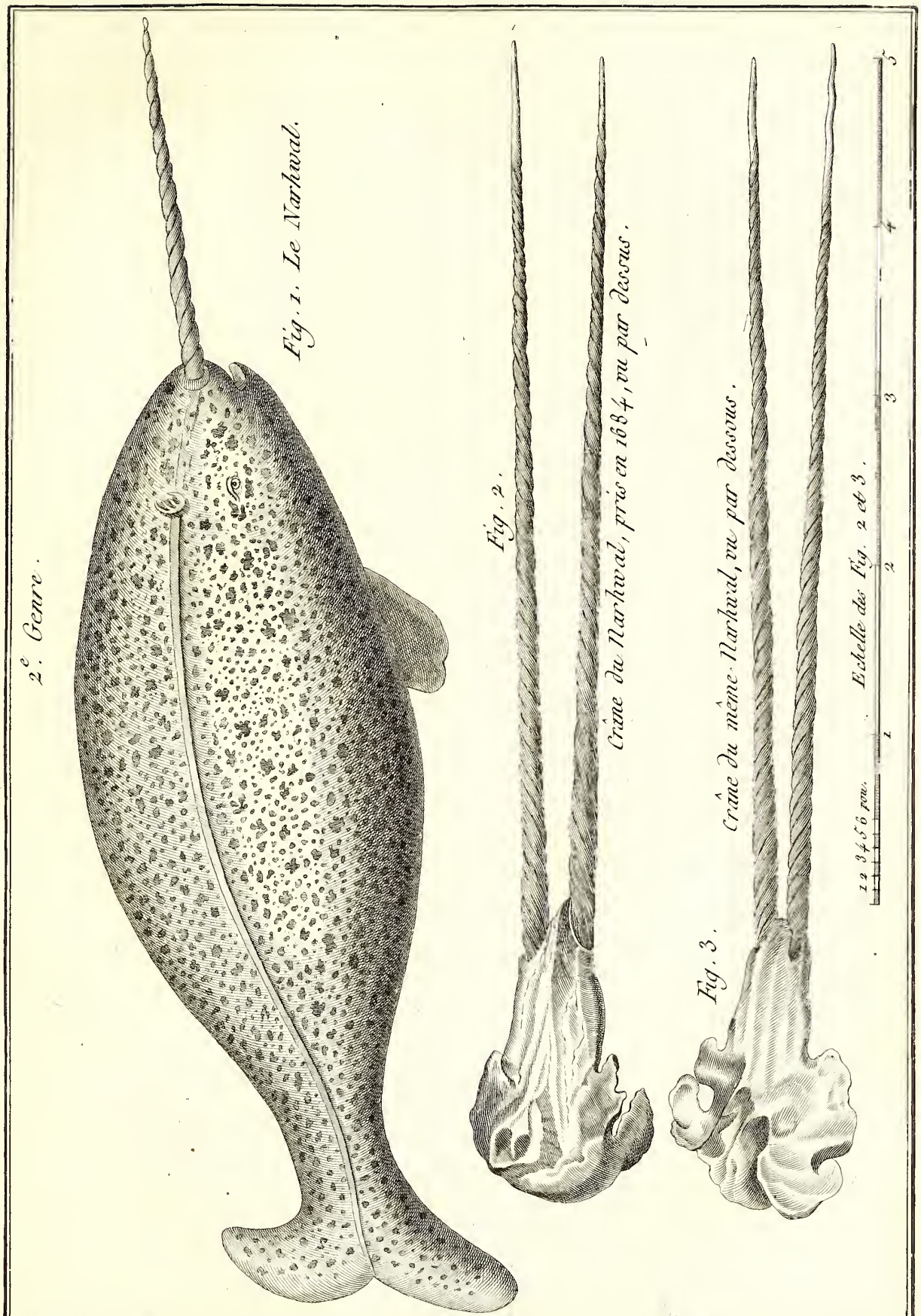
Fig. 4.

Vue latérale d'un Fanon.

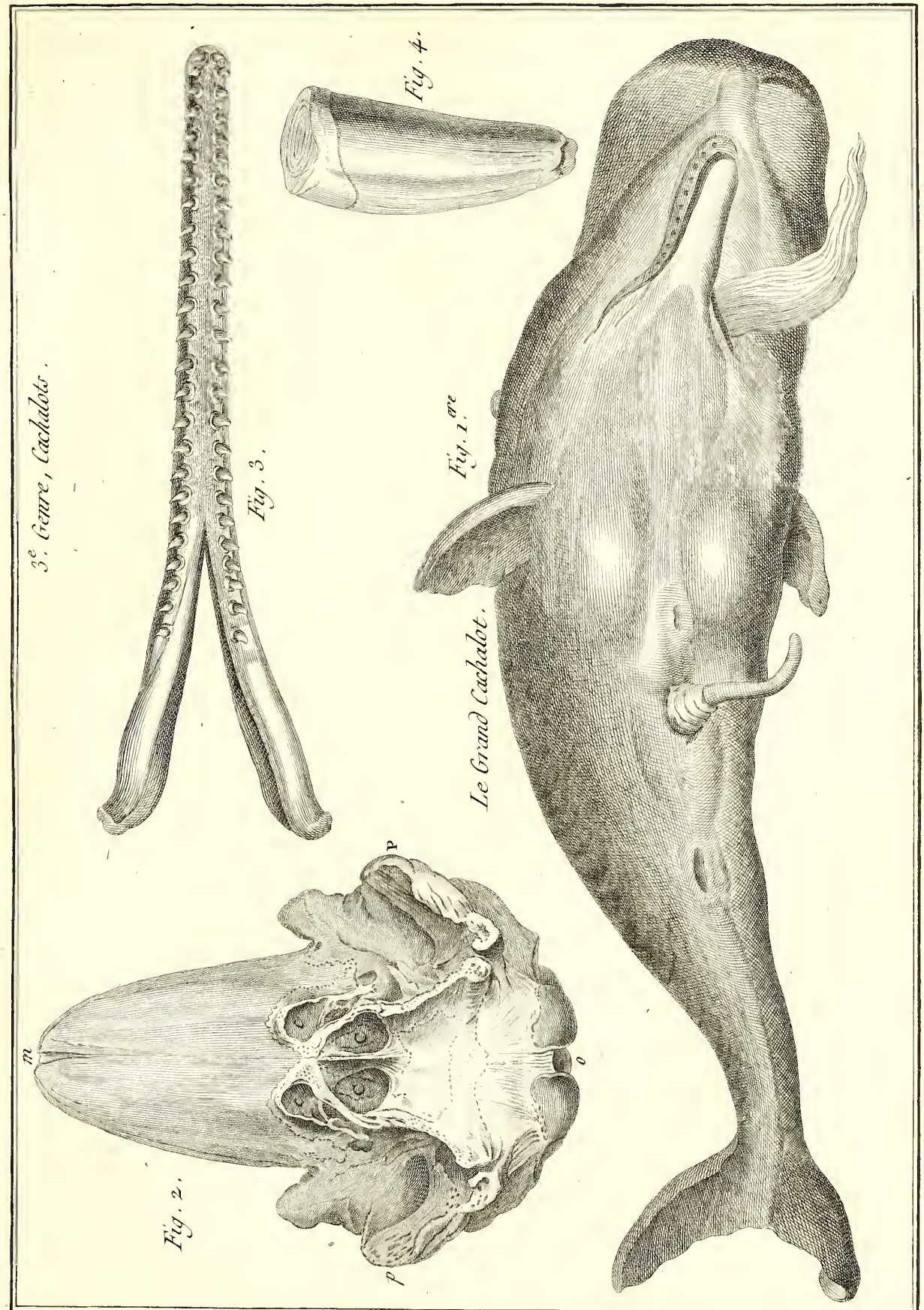
Benard Direxit.

HISTOIRE NATURELLE, Cétacés

4.

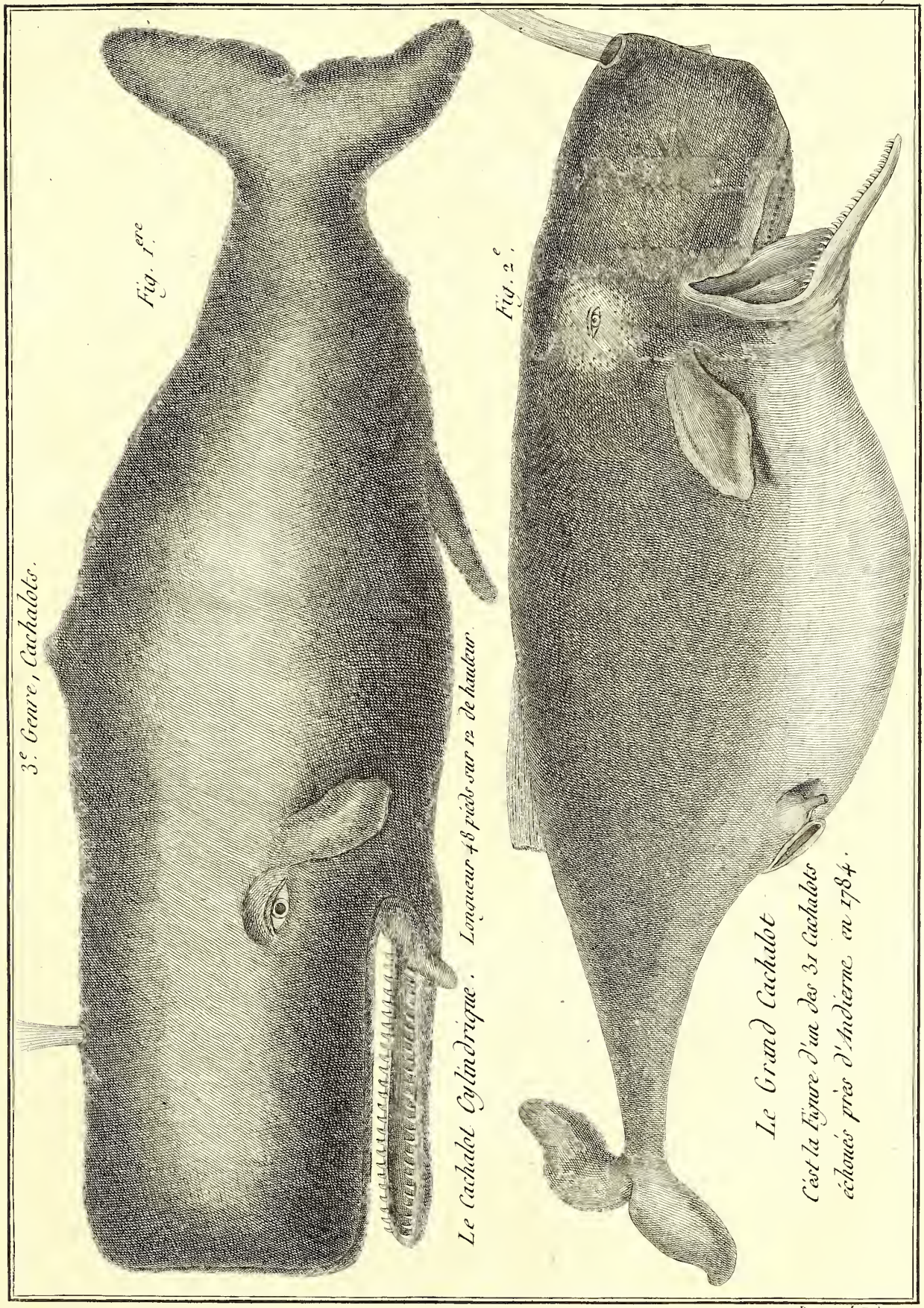


Benard Direxit



Benard Direxit.

HISTOIRE NATURELLE, *Cétacés.*



3e. Genre, Cachalots.

Fig. 1ere

Le Cachalot Cylindrique. Longueur 48 pieds sur 12 de hauteur.

Fig. 2e.

Le Grand Cachalot
C'est la Figure d'un des 32 Cachalots
échoués près d'Andierne en 1784.

Benard Direxit.

3e. Genre, Cachalots.

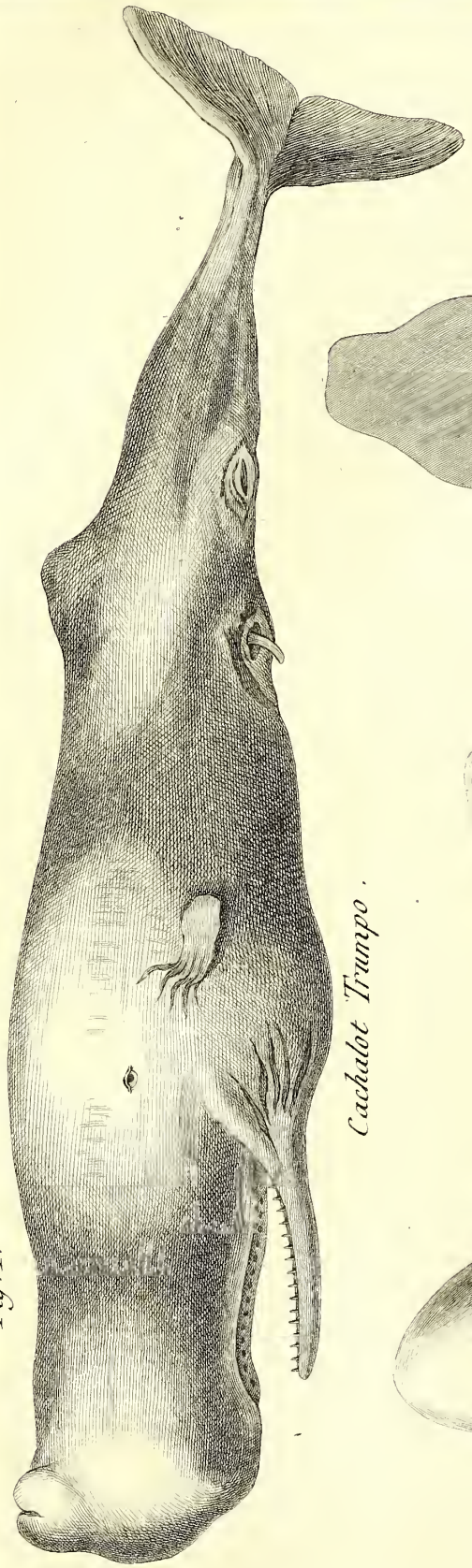


Fig. 1.ere

Cachalot Trumpo.

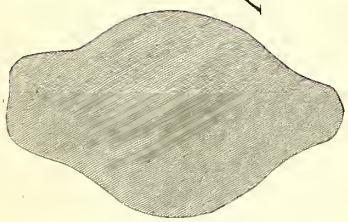


Fig. 3.

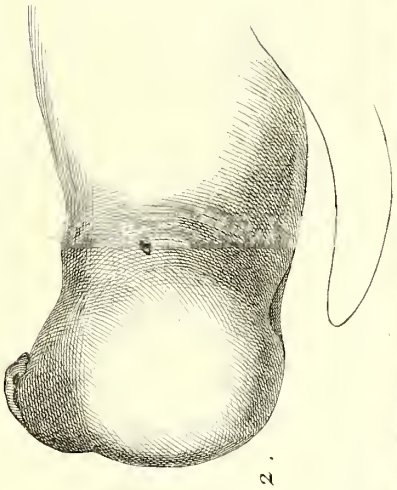


Fig. 2.

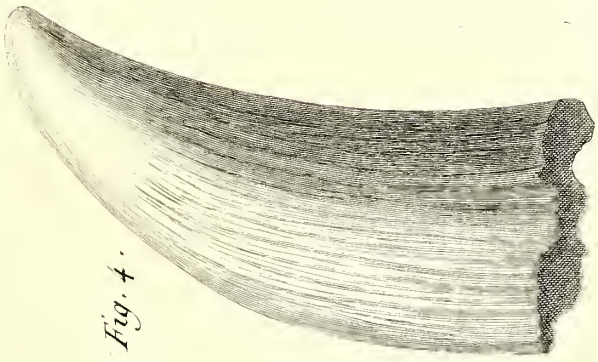


Fig. 4.

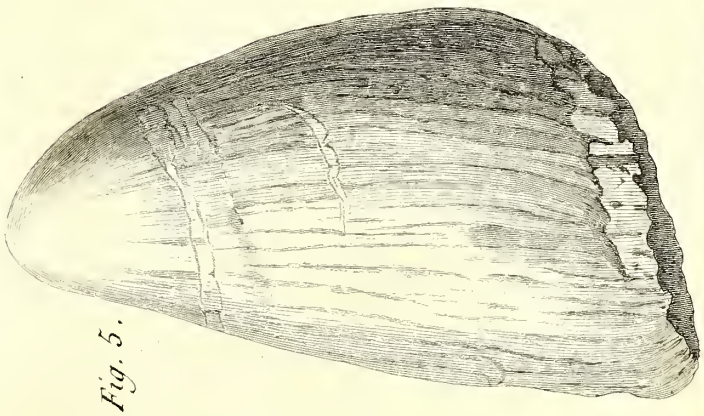
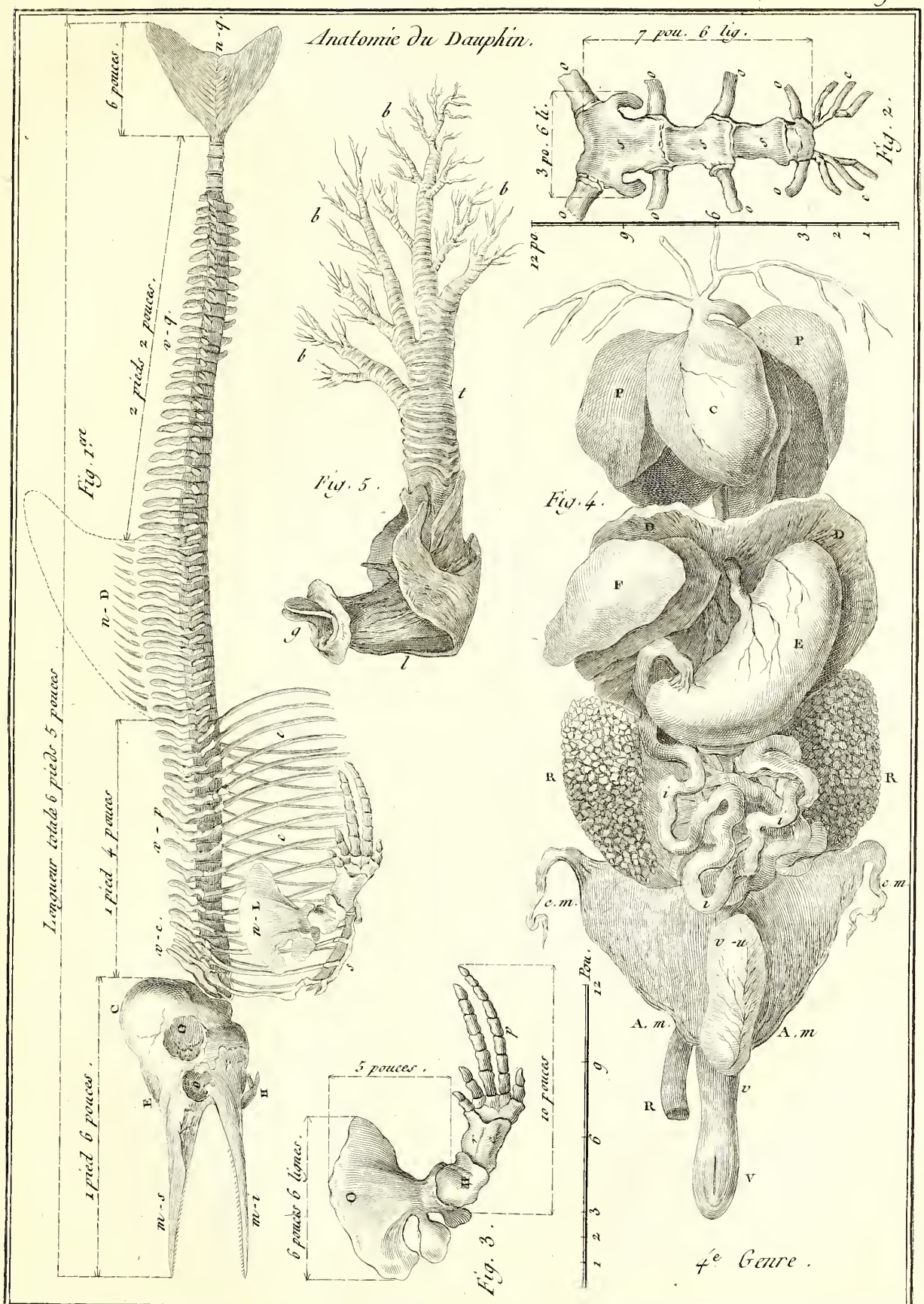


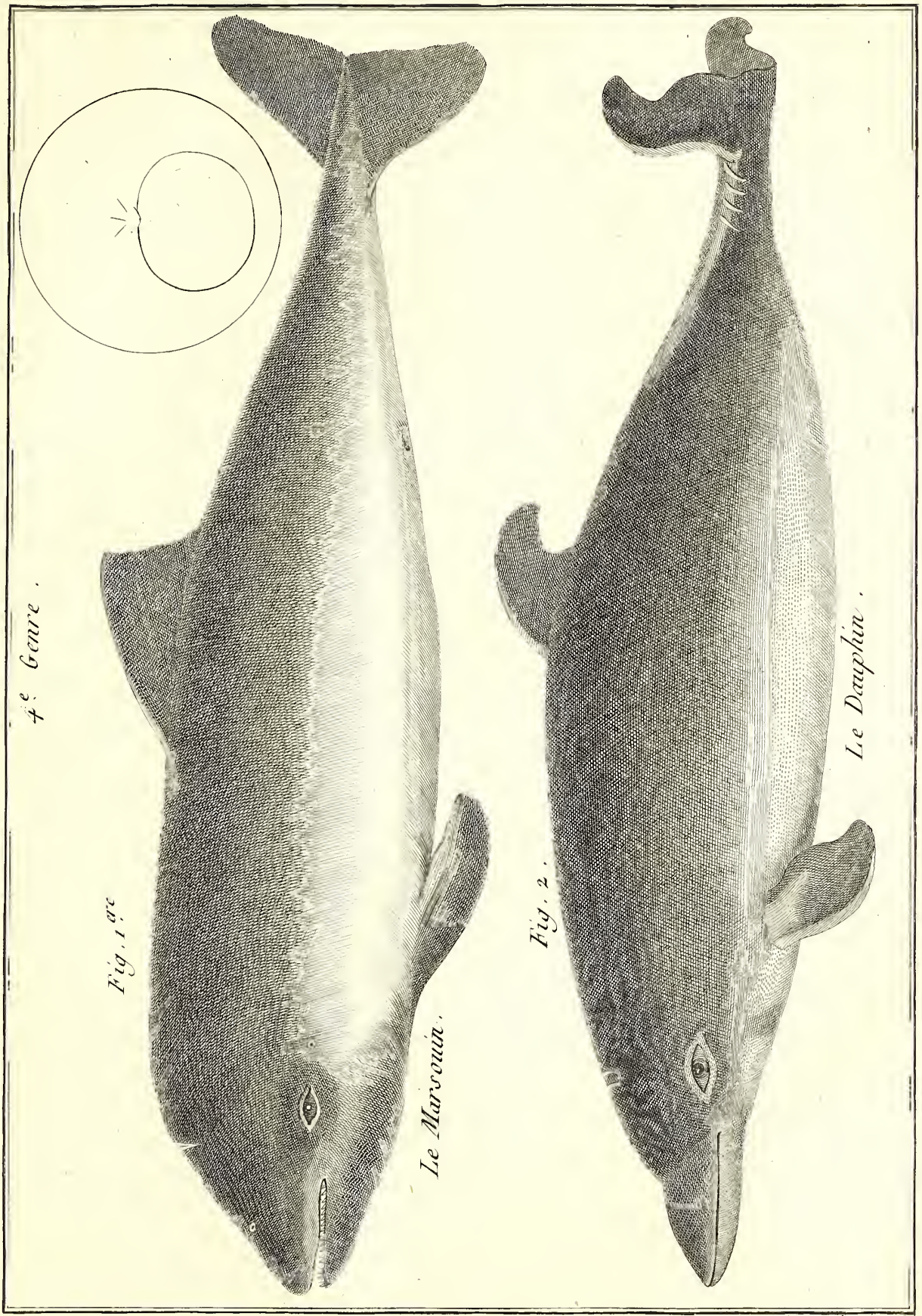
Fig. 5.

Benard Direxit.

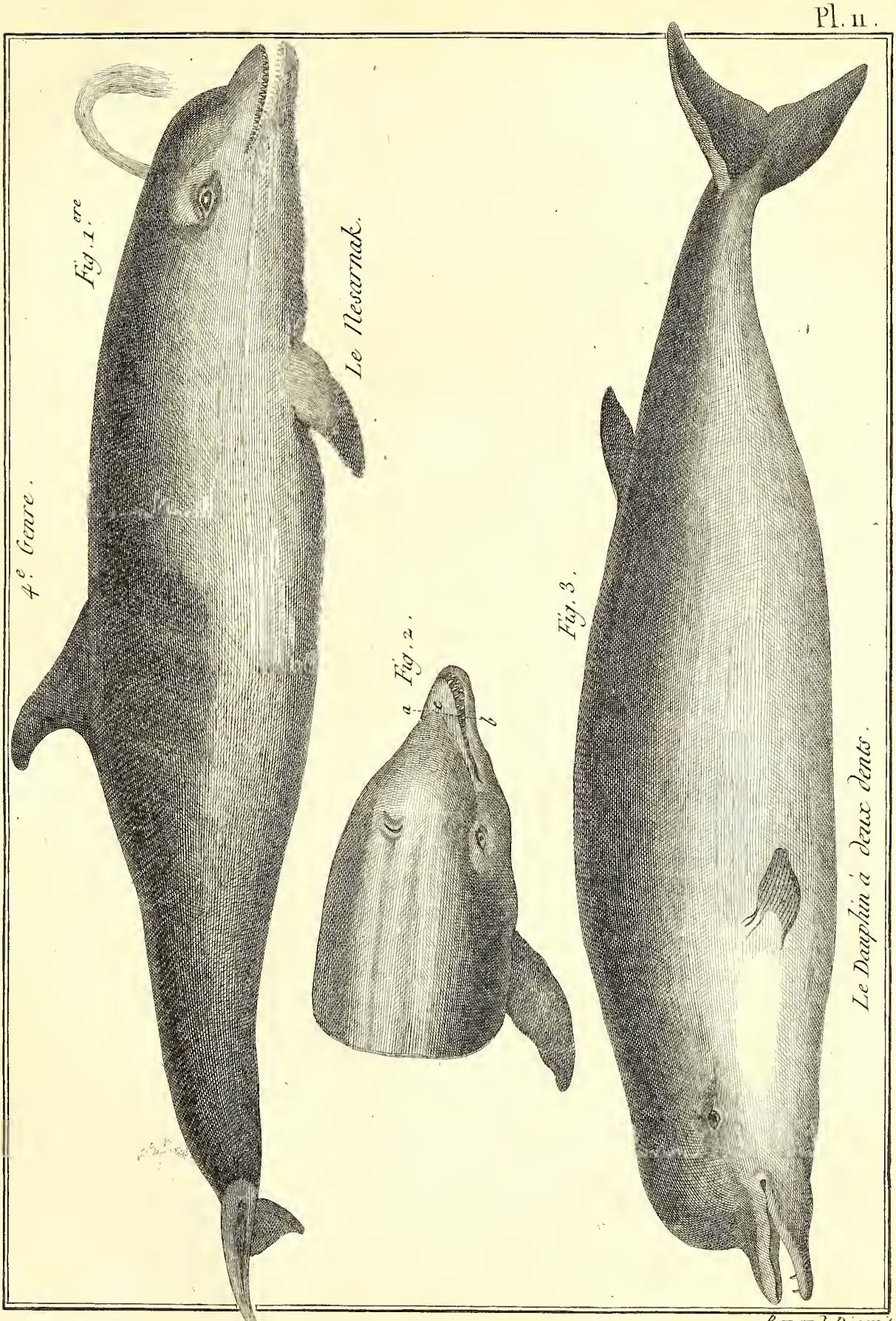


Benard Direxit.

HISTOIRE NATURELLE, *Cétacés*.

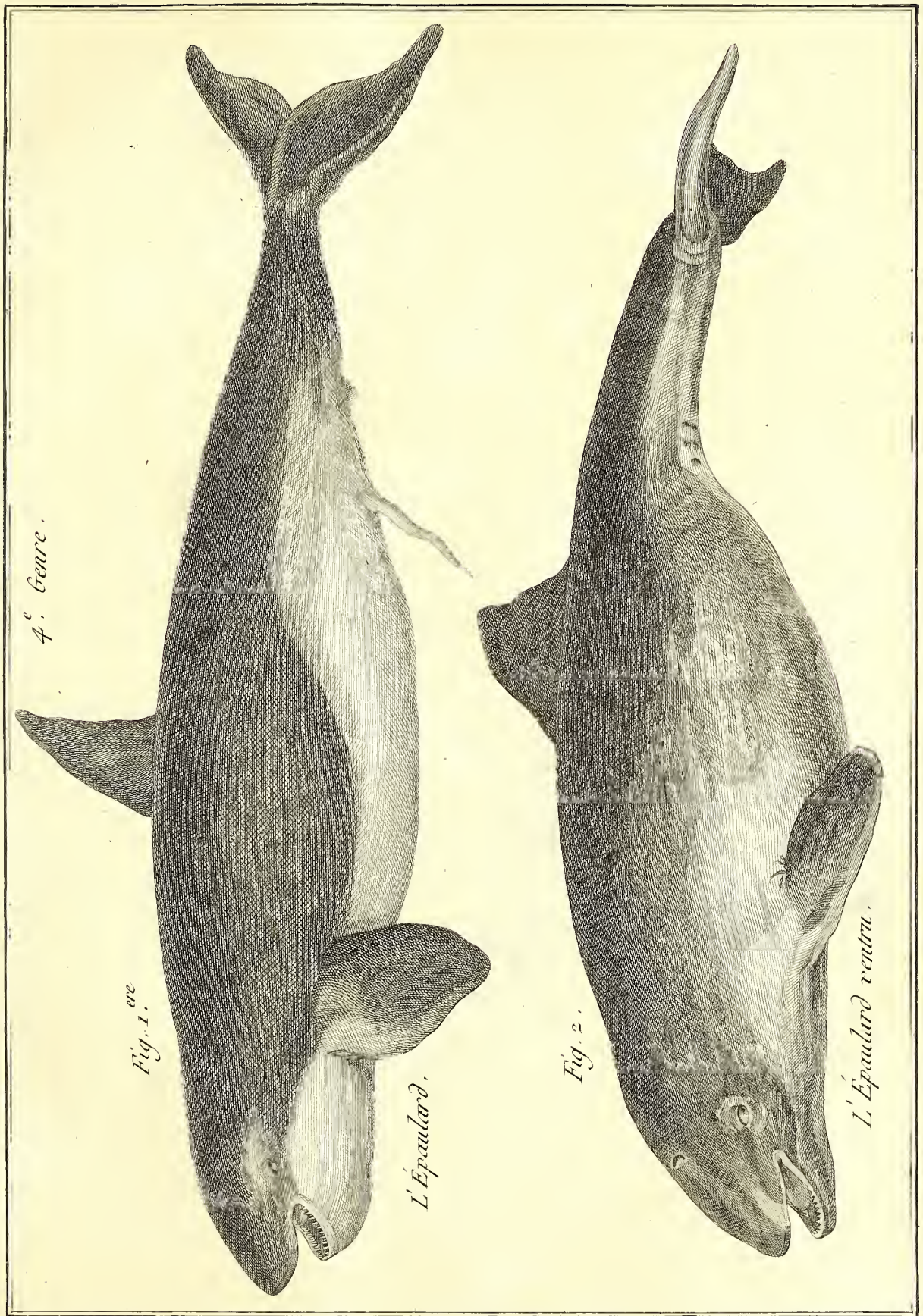


Benard Direxit.



Benard Direxit.

HISTOIRE NATURELLE, *Cétacés.*



Benard Dir exit.

REMINGTON KELLOGG
LIBRARY OF
MARINE MAMMALOGY
SMITHSONIAN INSTITUTION

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
3 9088 00227411 6
nhkell qQL737.C4B71
Tableu encyclop:edique et m:ethodique de